

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



o(+)

Stanislas-André STEEMAN



Contre les douleurs
Véramone
& Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Stanislas-André STEEMAN

— Ma biographie ? Voilà des précisions. Ça vous épargnera la peine, du moins pour les détails matériels, de prendre des notes... Stanislas-André Steeman extirpe de la poche d'un élégant veston un portefeuille non moins élégant. Il tend une bande de papier pelure gris-violet, sur laquelle il a dactylographié, en caractères excessivement fins, à l'aide d'une encre très peu colorée, la liste de ses œuvres, le lieu et la date de sa naissance : Liège, 23 janvier 1908.

A la vue du papier pelure gris-violet, l'interviewer a esquissé un haut le corps. C'est que, dans tous les bureaux de rédaction du Royaume, on connaît ces redoutables follicules, parfois roses, parfois vert-acide, parfois marron — qu'importe ? — mais toujours minces, toujours nombreux, et sur lesquels la machine aux caractères trop fins de Steeman aligne des textes, des textes... des textes qu'à déchiffrer on a mille fois plus de peine que s'il s'agissait de la broussailleuse et célèbre écriture d'Olga de Pitray, comtesse de Ségur.

Pratique, avisé, net en toutes choses, tel apparaît Steeman, lauréat du roman d'aventures, écrivain décidé à gagner de l'argent et, par conséquent, à diriger le faisceau de ses efforts vers un seul but : produire dans les meilleures conditions de publicité commerciale, des livres publics — c'est-à-dire soigneusement sarclés de toute digression, émondés de toute intention psychologique, de toute allusion intellectuelle, de toute réticence littéraire, bref, des romans policiers-types et, pour ainsi dire, fors l'intrigue, nus comme des tragédies classiques...

Quoi ? un feuilletoniste ? On voit s'esquisser des moues...

— Essayez du roman policier. Messieurs les beaux esprits : vous verrez si c'est facile !

Pratique et avisé, donc. Et pourquoi rire de la petite bande de papier pelure, et de la notice bio-bibliographique ?

Elle est fort instructive, cette notice, et ces dates sont éloquentes :

Œuvres publiées : Ephémères (1923-24). — Histoires Belges (1924-25). — Un roman pour jeunes filles (1925-26). — Les amants puérils (1925-27). — Péril (1929). — Le doigt volé (1930). — Six hommes morts (1930), qui vient d'obtenir le grand prix du

roman d'aventures 1931. — Contes, nouvelles, articles, etc.

En préparation : *Le démon de Sainte-Croix*. — *Le mannequin assassiné*.

L'hebdomadaire Lu publie pour le moment *La nuit* du 12 au 13.

En collaboration : *Le mystère du Zoo d'Anvers*. — *Le treizième coup de minuit*. — *Le diable au collège*. — *Le maître de trois vies*.

« Vous permettez », dit Steeman. « Je souligne *Le démon de Sainte-Croix*, *Le mannequin assassiné* », *L'Eversharp*, élégant comme tantôt le portefeuille, marque d'un trait les livres à paraître. *Le Business* avant tout. « Et maintenant, causons ».

— Le public vous croyait presque débutant. Mais vous avez publié beaucoup : 1923. Ephémères. Vous aviez alors quinze ans ! Où diable avez-vous trouvé preneur ?

— A Paris, tout simplement. Preneur, et payeur. Je rédigeais, à tour de bras, des contes et des contes. J'envoyais ça au Sourire qui en accepta vingt-cinq : Un beau jour, je sautai seul dans le train de Paris. J'achevais mon seizième printemps. Je m'exhibai à la rédaction du Sourire. On me prit pour un fumiste...

— Poursuiviez-vous, alors, en écrivant, un idéal littéraire, ou vous envisagiez simplement le côté lucratif ?

Les yeux noirs, très directs et très agiles s'éclaircissent d'un sourire.

— A seize ans, n'est-ce pas, on croit à la littérature... pure... par construction ! J'étais l'élève, au Collège Albert I^{er}, à Anvers, de cet extraordinaire zélateur des lettres que fut Léon Debatty. Comment, avec un pareil professeur, ne pas rêver de faire de l'art pour l'art ? Tandis que le Sourire, sous l'anonymat et le secret, publiait dans ses très profanes colonnes mes élucubrations dans le genre leste, j'écrivais en Belgique, sous mon nom, dans la chaste revue de Debatty, sous la rubrique Premiers Pas, de petites choses très anodines, qui s'intitulaient *Crottes de chocolat*.

— Ces crottes de chocolat doivent être de tout repos... Lorsqu'on découvre le pot aux roses — ou plutôt aux proses, que dit le rigide Debatty ? que dit votre famille ? Vous êtes d'un milieu bourgeois, cossu, res-

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT -- CAFE DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPECIALITES AU RESTAURANT
ET A DOMICILE



CAVES RENOMMEES -- CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPECIAL
TELEPHONE : 12.76.90

LE PROBLÈME

DU

RAJEUNISSEMENT RESOLU

par le traitement scientifique, simple et sans opération du D^r R. Weiss

Depuis la création du monde, l'humanité a toujours cherché le moyen de supprimer les effets de l'âge et de retrouver les forces de l'activité de la jeunesse.

Ces recherches ne devinrent véritablement scientifique qu'avec le célèbre Français Brown-Séquard qui, en 1889, fit part à la Société de Biologie de Paris des résultats obtenus par sa méthode sur lui-même, alors âgé de soixante-douze ans.

Puis, en 1920, Stejnach, de Vienne, fait des découvertes sensationnelles qui conduisent son élève Voronoff à la fameuse greffe humaine. Mais ce procédé n'est pas encore généralisé.

Une méthode nouvelle

Des savants ont donc cherché à remplacer l'opération par l'administration, par la voie buccale, des mêmes éléments que la greffe fournissait au corps affaibli. Des milliers d'expériences faites, sur les animaux d'abord, sur les humains ensuite, ont montré que la méthode du docteur R. Weiss était la bonne. Les éléments reconstitutifs de l'organisme sont assimilés parfaitement par l'organe

approprié dès que les extraits, traités à l'état frais et prélevés sur de jeunes animaux sélectionnés sont associés d'une manière particulière à un catalyseur, en l'espèce la magnésite irradiée aux rayons ultra-violet.

Les extraits d'animaux seuls, comme la magnésite seule, ne produiraient par les effets recherchés.



DOCTEUR WEISS

Leur association suivant la méthode du docteur Weiss, par contre, amène le rajeunissement réel du corps entier, physiquement et intellectuellement.

LABORATOIRE VIRILINE Dpt 105
11, avenue du Bois, Luxembourg.

Gratuitement, envoyez-moi, contre ce bon, la brochure scientifique avec nombreuses attestations: *La Cure de Rajeunissement du Docteur Weiss*.

Joindre fr. 1.50 pour port.

Nom

Adresse

(Écrire très lisiblement)

Flacon d'essai franco domicile contre mandat de 65 francs. Spécifier homme ou femme.

Comment apparaît le rajeunissement

Dès dix jours après le traitement qui consiste en l'absorption de quelques comprimés d'un goût agréable, après le repas, le teint devient rose et frais, les traits du visage se raffermissent, l'embonpoint tombe, migraines, maux de tête et autres maux disparaissent. Les rides s'estompent. La circulation du sang est régulière. L'équilibre nerveux et cérébral se rétablit. Toutes les fonctions redeviennent normales.

La vie est prolongée

La vie est prolongée d'une durée allant jusqu'à un cinquième de l'âge.

La cure est efficace, même à un âge très avancé, puisque des personnes de quatre-vingt-un ans s'en trouvent très bien. Mais il est préférable de la commencer le plus tôt possible.

A trente ans, son efficacité est extrême sur toutes les années qui suivent. Les effets en sont très durables tellement est profond le rajeunissement de tout l'organisme.

Le traitement n'a aucun effet nocif et ne nuit en rien à l'estomac ni à aucun autre organe.

TEMOIGNAGES D'HOMMES (parmi les moins enthousiasmés)

« Mon beau-père (soixante-dix ans) ayant subi une attaque, était resté à demi-paralysé des jambes; depuis la cure avec la Viriline, il peut monter les escaliers en s'appuyant légèrement sur une autre personne. — E. F. »

« J'ai acquis par votre produit des résultats surprenants et suis très content... J'avais pris d'autres produits; ils n'avaient eu que des effets passagers et nuisibles à la santé. — C. I. » Etc., etc.

TEMOIGNAGES DE FEMMES (parmi les moins enthousiasmés)

« J'ai pris 200 dragées de Fertiline et j'ai constaté une amélioration considérable dans mon état de santé ainsi que la disparition du duvet au menton. — M. C. »

« Je suis très satisfaite de l'efficacité de la Fertiline. J'ai plus de vigueur; avant, j'avais toujours mal aux jambes, dès que j'avais marché un peu; maintenant, je n'ai plus de lassitude comme avant et j'ai retrouvé beaucoup d'appétit. — M^{me} B. »

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET CHEZ LES DEPOSITAIRES SUIVANTS:

À Bruxelles: Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie; Pharmacie Electa, 12, rue, des Boiteux; Pharmacie Van Nérout, 272, chaussée d'Haecht; Pharmacies Populaires, 13, rue du Casino. — À Bruges: Pharmacie Drépondt, 7, rue aux Laines. — À Liège: Laboratoires de Pharmacie « Légia », 2, rue du Mory. — À Gand: Pharmacie Vergaesen, 45, rue des Champs. — À Namur: Pharmacie Nemery, 10, rue Notre-Dame. — À Mons: Pharmacie D'aux, 2, Grand-Placé. — À Verviers: Pharmacies Populaires, 85, rue des Raines. — À Luxembourg: Pharmacie Hippert, 23, Grand'Rue. — À Mondorf-les-Bains (Luxembourg): Pharmacie Harsch.

pectable; vous avez dans votre entourage des magistres, des gens qui font de grosses affaires... Votre collaboration au Sourire ne devait pas les enchanter beaucoup ?

— Ils étaient furieux, évidemment. Je me brouillai avec un oncle, fort connu à Anvers, que j'eus la dâmnable idée de caricaturer viv dans l'un de mes romans. L'oncle se fâcha tout à fait... Ça aurait tourné très mal, si le prix du Roman d'Aventures n'était venu me réconcilier avec tous les miens.

— Vous avez, comme Pierre Benoit, un certain goût de la mystification littéraire et de la satire furtive. Votre dernier livre, Six hommes morts, contient un curieux portrait de juge d'instruction qui montre que, si vous le vouliez, vous pourriez faire du roman psychologique... Votre Herbert Voglaire, comme l'écrivait hier Léon Treich, c'est un masque sur lequel il n'est pas difficile du tout de mettre un nom :

« M. Voglaire était un magistrat à l'intelligence très ouverte. Il n'était pour ainsi dire pas de domaine dans lequel il n'eût donné des preuves de son activité. Il s'était, en son temps, occupé de la question des inondations et avait examiné, dans un opuscule très discuté, les mesures préventives qu'il convenait de prendre pour éviter le retour de tels cataclysmes. Peu après, il avait écrit une série d'articles dans lesquels il s'élevait, avec une rare compétence, contre le déboisement des forêts. Il s'était préoccupé de trancher s'il fallait ou s'il ne fallait pas rétablir le « tour » de l'Assistance Publique et avait dessiné lui-même le nouvel uniforme des agents de police. L'eugénique et la chirosopie avaient trouvé en lui un zélé propagateur, et il n'était pas jusqu'aux sciences occultes dont il n'eût parlé de façon pertinente. Multiples étaient les revues de vulgarisation scientifique qui avaient publié des « choses » de lui. Mais ses triomphes, ç'avaient été une grammaire populaire et un traité de l'histoire contemporaine aujourd'hui employés dans les écoles officielles et bon nombre d'écoles libres. Il était constamment à l'affût de l'actualité, tant scientifique que littéraire, il débordait d'activité et, quelque cinq ans plus tôt, on parlait de lui comme d'un polémiste passionné. Une seule chose au monde le laissait indifférent : les affaires criminelles. Mais cela n'avait jamais nui à sa carrière, car il savait s'entourer de collaborateurs éminents. »

Mais ces éloges ne font point du tout se rengorger Steeman.

Il répond simplement : « Du roman psychologique ? Certes ! Cela m'intéresse ! Je lis d'ailleurs tout ce qui paraît en fait de « romans pour l'élite », et je médite sur Mauriac ou sur Gide autant que tel esthète du Café des Galeries... Mais du roman psychologique, à vingt-trois ans ? Décidément, je suis trop jeune ! »

Belle modestie, qu'on ne peut se retenir de signaler parce qu'elle implique un jugement solide et sain, une tranquillité en face de la vie que nous n'avons pas, nous, en 1889 ou en 1910...

Un certain réalisme dans la conduite des affaires contradictoirement combiné avec une tendance à l'utopie dans le domaine philosophique et social, tels semblent bien être les traits dominants de la génération actuelle. Dans l'ordre pratique, son réalisme lui vient des difficultés et de l'insécurité de la vie économique contem-

poraine; dans l'ordre spéculatif, son flirt impénitent avec les chimères découle de son peu de formation dialectique, de son manque d'humanisme. Ce manque d'humanisme, Steeman en souffre, évidemment, comme les neuf dixièmes des jeunes gens d'aujourd'hui : mais il a la chance d'être indifférent aux soi-disant « problèmes » qui passionnent ses coéquipiers. Bolchevisme, militarisme, nouvelle morale sexuelle, néo-thomisme, nudisme, il s'en fiche...

Complètement ? Nous nous trompons ! On est toujours de son temps. La métapsychique tente Steeman et aussi le dédoublement de la personnalité, le problème du moi. Un jour ou l'autre, il nous sortira quelque chose là-dessus. Comme tout jeune homme d'aujourd'hui, il a ses idées sur la musique — pour lui, elle commence à Darius Milhaud — et sur l'art dramatique : le cinéma lui suffit, froidement, et il s'en vante.

Voilà qui est parfait. De ce petit inventaire moral, on déduira que Steeman a dû prendre avec flegme son triomphe parisien. Et, en effet, lorsque tombé la question prévue :

« Quelles sont vos impressions de triomphateur ? »

— Bonnes, répond-il, fort bonnes !

Et, toujours positif, Steeman, sans s'empêtrer dans un morceau de genre sur la précarité de la renommée, commence à préciser les circonstances de son élection.

Le jury se composait de Boutet, Benoit, Bofa, Mac Orlan, Kessel, Carco, Zavie et Bizet.

Zavie et Bizet, de l'Intran, avaient leur candidat. Mon élection ne leur plut que très peu. C'est d'eux que viennent les échos médiocrement aimables que la presse a publiés ça et là.

D'Artagnan, entre autres, a été franchement désagréable.

« On n'a pas fini de parler de ce prix du roman d'aventures qui faillit aller à un enfant de douze ans », écrit-il.

« M. Pierre Benoit, surnommé « Bébé Cadum » dans l'intimité, et président du Prix, ne voulut pas risquer le ridicule.

« Le lauréat a vingt-trois ans.

« Il se nomme Stanislas-André Steeman.

« On s'étonne que ni M. Etienne Gril-Corbière ni M. Georges Simenon, grands romanciers d'aventures, n'aient rien obtenu... »



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

« C'est du chauvinisme, tout cela, conclut Steeman. Et du chauvinisme bien maladroit : M. Georges Simeon, qu'on m'oppose, est Liégeois.

— Enfin, vous avez eu pour vous fêter, une importante assemblée d'amis et de sympathisants ?

— Oh, quant à cela ! L'élection avait lieu à la Rotisserie Périgourdine. Il était plus d'une heure ; à la terrasse du bistro proche, j'attendais, un peu anxieux, fixant alternativement les tours de Notre-Dame et le mêlé-cass qui soutient les candidats.

Soudain, un messenger surgit...

— Ah qu'ils sont beaux les pieds de celui qui viendra pour m'annoncer le prix... !

— Je monte, Magnésium. Rumour de gloire. En bas, dans le restaurant, des inconnus quémandaient des autographes. Il fallut que je dédicace mon roman au portier, au maître d'hôtel, et même à la dame du petit endroit...

— Pourquoi ne vous tirait-elle pas ? César Vespasien lui fit des loisirs...

— Le lendemain, je fus conduit en pèlerinage chez la comtesse Matthieu de Noailles. La divine me reçut au lit, comme Julie d'Angennes. Elle était flanquée d'une secrétaire turque et d'une femme médecin qui est Roumaine, et ne la quitte pas. Je fus admis à m'entendre confirmer que la comtesse Matthieu se porte bien, et que ses fonctions sont celles d'une jeune fille de seize ans à peine. La comtesse me parla de l'univers, des potagers et de son génie. Elle était enturbannée, impressionnante, hiératique, sous le brocart d'une courtépointhe inestimable.

Et Stanislas-André Steeman, toujours net et positif, ajoute doucement :

— Pour moi, si la Comtesse reçoit ainsi au lit, c'est parce qu'elle a la cuisse un peu courbe...



A M^r le docteur Luther à Berlin

Si vous avez le goût des allégories, M. le Président, vous pouvez résumer l'aventure où vous jouez un des premiers rôles comme le duel du casque d'acier et du bas de laine. En humains, vraiment humains, et en essayant même d'oublier nos légitimes préférences françaises, nous faisons des vœux pour le bas de laine. Cet instrument est pacifique, bien que peu glorieux d'aspect, et peut-être plus efficace dans la lutte moderne que tous les autres, tapageurs et éclatants. Malgré cela, il est l'objet du dédain américain, anglais et de votre peuple allemand. A la fin des fins de cette guerre commencée en 1914 et peut-être bien avant, et n'en veut pas finir, le bas de laine français monterait-il en une apothéose et sera-t-il le vainqueur des vainqueurs au-dessus de Hindenburg, de Foch, de Wilson. Est-ce le bas de laine qui va imposer sa loi au monde, couler les cuirassés, désarmer les avions et renvoyer la jeunesse à l'usine, à la charrue, au bureau ?

Vous venez de lui rendre, Monsieur, un impressionnant hommage en allant à Paris lui adresser vos prières. Vous avez humilié devant lui le casque d'acier, et vous avez ramené le casque de Bélisaire. En vain, avez-vous déguisé ce casque en feutre mou : tout le monde l'a reconnu quand vous avez fait le tour de l'honorable société et sollicitant un milliard ici, un milliard là. Ah, le pauvre le pauvre ! le pauvre casque !

Il paraît, on nous le dit, on nous le jure, que nous tous, Européens, nous sommes solidaires. Ce qui est de même et bien au fond ne laisse pas de stupéfier notre indéracinable bon sens. Car, enfin, si notre Océan, Italie, France, Belgique, colonies comprises (l'avaient voulu, nous connaîtrions tous ensemble le verrou étant mis à la porte) la paix et la prospérité, cependant que l'Allemagne se livrerait à toutes les expériences qui lui plairaient. Expériences, après tout, peut-être profitables (mais plus tard) non moins que l'expérience russe, mais dont nous ne connaîtrions ni les désagréments ni les fruits.

Mais voilà, il y a des dogmes chez nos grands hommes politiques et financiers. Nos politiques croient à l'Angleterre. Palmerston (qui d'ailleurs ne fut pas à beaucoup près le tuteur aimable de la Belgique malade), Palmerston plane sur leurs conceptions. Ils se convaincent qu'en cas de péril l'Angleterre viendra à notre aide. Nous le croyons aussi avec cette nuance que nous savons qu'il lui faut quatre ans pour intervenir et qu'en quatre ans nous avons le temps d'être

mangés tout crus, ce qui, d'ailleurs, simplifierait à jamais le problème.

Nos financiers ont cru, benêts comme des financiers américains, à l'Allemagne. Tout le mécanisme de l'Europe a été basé sur le relèvement fatal, prodigieux, définitif, de l'Allemagne. Dès la première baisse du mark, tout homme de finance chez nous et ailleurs achetait des marks. Le mark allemand devait remonter, pensez donc : le mark allemand ! L'Allemagne ne pouvait pas se tromper. En vain, aurait-on fait remarquer que l'Allemagne s'était pourtant joliment trompée en déclarant la guerre à la France et en envahissant la Belgique. Ce précédent était non avenue.

La confiance en Allemagne était telle que la catastrophe des marks ne l'ébranla pas. Nous dîmes : l'Allemagne l'a voulue, elle l'a fait exprès.

Cette canoterie d'un peuple ou d'un individu qui se ruinerait aux neuf dixièmes pour embêter un créancier, nous parut un trait de génie.

Alors, émus, nous travaillâmes tous à remettre d'aplomb la bonne, la forte, l'invincible Allemagne. Quelques hurluberlus disaient : « Après tout que l'Allemagne se ruine et s'entredétruit, laissons-la faire si elle y tient. Cela nous vaudra la paix pendant un siècle et l'économie d'un budget de la guerre qui nous consoliderait de la perte des réparations. »

Il fut dès lors entendu que si l'Allemagne se noyait, elle nous entraînerait avec elle. Cette affirmation acceptée de tous est bien la moins fondée qui soit — sauf peut-être pour les financiers. Nos mésaventures générales et particulières nous ont prouvé qu'on vit en travaillant, en produisant à la mesure raisonnable de ses moyens et en économisant. Ces constatations faites sous le signe du bas de laine n'ont rien, il est vrai, de reluisant. Il est bien vrai aussi que des peuples souffrent de la terrible maladie nommée surpopulation et que leur sol ne produit pas tout ce dont ils ont besoin. Mais l'entente loyale avec un voisin honnête, une colonie bien exploitée, remède à ces maux. Tout cela est naïf, simple, peut-être bête. Tout cela ne rencontre que le sourire des grands financiers qui sont les maîtres du monde. On nous a fait un épouvantail de la portugalisation, jamais de l'américanisation qui nous fut même présentée comme un idéal. Hé, nous commençons à croire que ces Américains, qui ont tant d'atouts dans leur jeu, ne sont pas plus malins que les camarades. Leur Monsieur Hoover vient tout simplement de précipiter la catastrophe qu'il prétendait écarter. Ce pauvre type n'a pas de chance... à moins, bien entendu, que dans l'aventure il n'ait fait sa pelote personnelle... Mais c'est encore un prophète qui s'est mis le doigt dans l'œil. Alors, perdons, nous aussi, la foi dans l'Amérique. Car, vous vous en rendez bien compte vous aussi, M. le président Luther, avant que la fausse manœuvre Hoover ait sonné le sauve-qui-peut à la clientèle de vos banques, l'exemple de l'Amérique avait déjà tournemaboulé l'Allemagne : surproduction, rationalisation, trusts, etc., etc., et tous les bobards que nous avons tous si sottement gobés.

Ah, Monsieur, nous sommes — malgré nos suffrages grenouillères — de petits pays, en cette petite Europe, qui nous étions développés à notre aise. En somme, nous avons sur un territoire ingrat et divisé réalisé plus de choses que cette prétentieuse Amérique. Seulement, voilà : nous éprouvons périodiquement, ou plutôt vous éprouvez périodiquement la rage de vouloir dévorer le voisin.

Si votre mésaventure nous guérissait tous de l'américanophilie et vous de votre boulimie, nous n'aurions pas tout perdu.

AVIS IMPORTANT A TOUS NOS CORRESPONDANTS

A cause des deux jours de fêtes de la semaine prochaine : Kermesse de Bruxelles et Fête Nationale du 21 juillet — chôchées par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer de 48 heures, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

Les ordres de publicité doivent nous parvenir au plus tard le samedi matin 18 juillet.



Les victoires de l'Allemagne

L'accord Hoover sera-t-il la dernière victoire de l'Allemagne sur ses vainqueurs ? On n'ose l'espérer, puisqu'elle a pour but d'annuler toutes les conséquences de la guerre et d'imposer en outre au monde la conviction qu'elle a été injustement attaquée, que les Dinantais se sont fusillés eux-mêmes par pure méchanceté et que les Louvanistes ont mis le feu à leur ville. Depuis le traité de Versailles, par suite de leurs divisions et de l'impéritie de leurs gouvernants, les vainqueurs de l'Allemagne, en effet, ont essuyé défaite sur défaite. On peut en dresser le bilan :

1918 (11 novembre). — Armistice de Rethondes. On estime le coût de la guerre à 100 milliards, évaluation évidemment un peu hasardée.

1918 (19 décembre). — Grande séance à la Chambre française. La commission du budget, après enquête dans les régions dévastées (250,000 maisons détruites, 100,000 hectares de terres rendues impropres à la culture, 25 milliards d'industries et de mobilier détruits) évalue le dommage à 65 millions-or, soit 325 milliards d'aujourd'hui, non compris dans ce chiffre les dommages indirects, les dommages maritimes, les impositions de guerre.

1919 (décembre). — Conférence de Londres. Avant même la fixation officielle de la dette allemande, la priorité des paiements en faveur de la France est abandonnée.

1920 (juillet). — Conférence de Spa. Les livraisons de charbon au compte de l'Allemagne sont réduites à 43 p. c.
1921 (janvier). — Conférence de Paris. La dette allemande est fixée à 238 milliards de marks-or.

1921 (avril). — Décision de la Commission des réparations. La dette allemande est réduite à 132 milliards de marks-or.

1921 (avril). — Plan Dawes. L'annuité allemande est fixée à 2,500,000,000 de marks-or pour un nombre d'années indéterminé.

1929 (juin). — Plan Young. L'annuité allemande est ramenée à 1,988,000,000 de marks-or jusqu'en 1933. Le contrôle financier de la Commission des réparations disparaît.

1931. — Proposition Hoover. Suspendre les paiements de l'Allemagne pendant un an.

Croit-on que les hommes d'Etat français qui n'ont pas su éviter ces réductions successives de leurs droits et les hommes d'Etat alliés qui, par jalousie ou par crainte de la France, se sont prêtés aux manœuvres allemandes, aient bien mérité de leur patrie ?

Inutiles victoires

Ce qu'il y a de comique et aussi de lamentable, c'est que ces victoires diplomatiques de l'Allemagne lui ont été inutiles. Avec ses faillites volontaires, ses jérémiades, ses revendications politiques, son refus d'accepter les conséquences de la défaite, elle a empoisonné la vie de ses vainqueurs et celle du monde entier. Mais à quoi ça lui a-t-il servi ?

Sa situation financière est réellement désespérée. Le docteur Luther est revenu de son voyage les mains vides. Qui donc aurait pu les lui remplir ? Il s'agit de sauver le pays de la faillite et du désespoir. Comment le faire sans l'appui de l'étranger ? Mais comment obtenir l'appui de l'étranger sans renoncer à cette agitation nationaliste que le gouvernement de M. Brüning réprouve peut-être, mais qu'il est incapable de réprimer ?

Eh ! oui, l'Allemagne a remporté des victoires. Il est fort possible qu'elle arrive à ne pas payer les réparations ; mais elle est au bord de l'abîme, et ce pays laborieux, plein de ressources et de richesses naturelles, ce pays qui a l'industrie la mieux outillée du monde, est à la veille de la banqueroute et peut-être de la révolution. Là aussi, on a manqué de grands hommes.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél. : 33.71.41.

BRUXELLES.

Pour vivre vieux

Il faut un bon air, du soleil, une nourriture fine, des sports, de la gaieté. C'est la formule du Relais Normandy, à Bouwel (entre Lierre et Hérenthals). Golf, tennis, équitation — 165 hectares. — Prix spéciaux pour pension.

Une prophétie

...C'était au commencement de la guerre, peu après la victoire de la Marne. Tout était à l'optimisme. Un des nôtres rencontra un jour un père Jésuite qui, sur l'enthousiasme d'une petite société où on s'abandonnait à la confiance patriotique, laissa tomber une douche glacée.

— Nous entrons, dit-il, dans une période de guerre qui sera très longue, quelque chose comme la guerre de cent ans.

Nous avons rencontré ce prophète de malheur un an ou deux après la paix de Versailles.

— Eh bien ! votre prophétie, mon Père, lui disons-nous. Nous voici en paix.

— Oh ! en paix !... répondit-il. C'est tout au plus une trêve...

Nous avons revu notre homme ces jours-ci.

— Vous voyez, dit-il, c'est bien la guerre qui continue, non sous la forme militaire, mais sous la forme économique. Le recours à la force ne viendra que plus tard.

— Et comment cela finira-t-il ?

— Cela finira par une révolution profonde. Par la destruction de tous les Etats nationaux. Les sociétés humaines, depuis la grande anarchie du moyen âge, obéissent à la force centripète, les nations se sont unifiées. Elles obéissent maintenant à la force centrifuge. Les nations vont disparaître pour faire place à une poussière de nationalités. Voyez, l'Espagne tombe en morceaux. L'Empire britannique se désagrège, l'Italie n'est unifiée qu'en apparence et grâce à l'énergie éphémère d'un homme ; la Belgique, d'ici quelques années, sera divisée en deux ou trois Etats impuissants et minuscules. L'Allemagne, en pleine crise, ne verra d'autre moyen d'en sortir que la guerre. Mal armée, malgré tout et en proie à la discorde civile, elle sera vaincue et se désagrègera. On reverra le temps « des » Allemandes, mais la France, à son tour, ne pourra résister à la contagion. Ruinée après cette nouvelle guerre, elle subira, elle aussi, la fièvre fédéraliste. L'Alsace obtiendra son autonomie, puis ce sera la Bretagne, la Provence, le Nord. On assistera à l'insurrection des provinces contre Paris. La

Démocratie est maîtresse du monde, mais elle n'est possible que dans de petits Etats. C'est pourquoi les grandes nations doivent disparaître, mais cela n'ira pas sans de longues convulsions. Peut-être cent ans... »

N'est-ce pas que de telles paroles donnent froid dans le dos ? Heureusement qu'on n'est pas plus obligé de croire aux prophètes qu'à l'infaillibilité des économistes.

PAVILLON DU LAC, Albert Plage, Knocke-sur-Mer.

Hôtel Restaurant de premier ordre, entre le Lac et les jeux de tennis, en face du Casino-Kursaal Communal. Belle terrasse. Pêche à la truite dans le Lac réservée aux clients de l'hôtel. Prix avantageux. Demandez prospectus.

Le nudisme

On en parle beaucoup, mais peu savent en quoi cela consiste exactement. Lisez « Les Peaux de Bronze » de M. Lanval et vous serez renseignés. 1 vol. bien illustré. 18 francs belges aux Editions du Laurier, Paris (Dépôt : rue Clémentine, Anvers). C. P. P. n° 233.633.

Le cautère sur une jambe de bois

A peine l'accord franco-américain était-il signé, grâce des concessions mutuelles — c'est-à-dire que la France a cédé dans la proportion de 80 p. c. aux exigences américaines — que le grand remède de M. Hoover se révélait inopérant. Il s'agissait d'arrêter la fuite des capitaux : en un jour, le 11 juillet, 540 millions ont fichu le camp d'Allemagne. Loin de rassurer les capitalistes, le « geste généreux » du président, en donnant la plus sonore des publicités à la crise, n'a fait que l'aggraver. Le coup de théâtre de sa proposition a permis aux spéculateurs un joli coup de Bourse, puis le marché est retombé dans le marasme.

Cela nous éclairera-t-il enfin sur la « compétence » de ces grands financiers américains qui se sont toujours trompés et en qui nous continuons à mettre notre foi parce qu'ils sont, ou que nous les croyons, si riches ?

Ce sont eux qui ont déclaré jadis que la guerre ne pouvait durer plus de trois mois, faute de capitaux ; ce sont eux qui ont entonné l'hymne à la production, déclaré le remptoirement qu'il suffisait de dépenser beaucoup et de produire beaucoup trop pour que tout le monde devienne riche ; ce sont eux qui ont poussé tous les citoyens des Etats-Unis à s'endetter en achetant des autos, des réfrigérateurs, des appareils de T. S. F. à tempérament. Ce sont eux qui ont précipité la crise de leur pays et du monde entier. N'empêche que quand nous sommes dans l'embarras, c'est à eux que nous avons recours ! En vérité, c'est trop bête.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, est toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté en 45 minutes, les quarante-huit heures.

Le 21 juillet

sera le moment de venir voir la fameuse broche électrique de la Rôtisserie Memling, et d'y goûter son merveilleux menu à 25 francs (y compris l'omard, poularde, etc.), boulevard Emile Jacquain, 140 (à 200 m. de la Gare du Nord). Ouvert après le spectacle.

Solidarité nationale, interministérielle

et interdiplomatique

Tout de même, on dirait que tous les grands hommes, à un titre quelconque, ont participé aux palabres internationales de ces dernières années, les grands hommes, les grandes institutions à initiales : S. D. N., B. R. I., B. I., etc., ont vaguement conscience de leur responsabilité.

Quand on attaque un de leurs petits camarades, ils font bloc contre l'adversaire. On l'a bien vu lors de l'interpellation Sinzot. En politique, MM. Paul Hymans, Jaspas et Vandervelde n'ont peut-être pas une idée commune. Il y a certain moment de leur vie où ils se sont cordialement détestés, mais comme Sinzot se permettait de toucher à l'arche sainte de la politique extérieure, le ministre actuel et les deux ministres antérieurs se sont immédiatement trouvés solidaires. Ce fut touchant. Mais cela faisait penser à des avocats s'entendant pour que les profanes ne mettent pas le nez dans leurs dossiers.

Il y a la voiture de n'importe qui.
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

L'Ensemble

pratique et élégant en bonneterie fine se vend chez Lacroix, 13, boulevard Anspach.

Le violoncelle se tait

Et M. Briand ne dit rien. Ce prophète n'en pense peut-être pas davantage. Serait-ce la mort du cygne qu'il a exécuté à Gourdon?

Cependant, on voudrait savoir. Il avait ou devait avoir son idée, son plan, cet homme qui voulait la paix et qui s'organisait des apothéoses comme le grand pacificateur.

Parfois nous nous disons : « Après tout, peut-être que sa méthode est la bonne. Elle nous paraît effroyablement dangereuse, ignorante, aveugle. Mais si elle réussissait! Ah! vive, vive à jamais Briand! »

Briand se tait. Si les événements l'on déçu, s'il aperçoit une erreur dans son jeu, l'honnêteté élémentaire lui commande de le dire au monde.

OUBLIEZ VOS ENNUIS, chassez votre cafard à la TAVERNE FRANÇAISE, 42, r. des Chartreux, Bourse.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie fines.

Et nous?

Bien effacé, le rôle de la Belgique en tout ce grabuge. Le gouvernement belge de touchants communiqués. M. Hoover, tiré par la manche, par le ministre belge à Washington, a dit qu'il pensait à la Belgique, mais que pour le moment il avait d'autres chats à fouetter.

La France fait son affaire, plaide la cause des nations du centre et, certes, ne commet pas l'indélicatesse de s'occuper de la Belgique.

En attendant, notre gouvernement a toujours le satisfaction de M. Ward Hermans : c'est un résultat!

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Ne pleurez donc pas comme ça...

Il nous souvient même qu'il y a une chanson : « Ne pleurez donc pas comme ça! » On a envie de la chanter à ces gémissements Allemands. Voyons, mes gaillards, nous en avons connu bien d'autres! Mais les télégrammes éplorés

de Hindenburg, de Brüning ajoutent leurs larmes au sel de l'océan. On adjure Hoover, Laval... C'est un cœur bien sensible que celui de M. von Hindenburg. Il convie le monde à s'attendrir.

Nous nous instruisons. En novembre 1918, il s'avéra qu'il suffisait qu'on mit le pied en Allemagne pour qu'elle devint souple et accommodante.

Maintenant, nous voyons qu'une simple mésaventure financière rend fou ce peuple des maîtres de la terre.

C'est bon à savoir.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison : le caneton nouveau au vin d'Alicante.

Kamarades!

Où sont vos récentes parades
Et les grotesques mascarades
Des casques à pointe, d'acier,
Où donc est votre verbe altier?

Vous revolez, les kamarades
Aux cyniques pantalonades,
Qui, tout en élevant les mains,
Songez à d'autres lendemains.

A l'heure de la faillite
(Ou celle de la réussite)
Vous ne risquez rien de tenter
De nous faire encore chanter,

Vous clamez votre banqueroute,
Frauduleuse sans aucun doute,
En implorant un concordat,
Tout comme votre Banque Danat,

Vous ne nous croyez, je présume,
— Une fois n'étant pas coutume —
Point assez sots pour nous fier
Au chiffon qu'est votre papier!

Car il nous faut, selon l'usage,
Pour vous prêter, au moins un gage,
Et votre parole, après tout,
Pour nous, vrai, ce n'est rien du tout!

Vous êtes donc au bord du gouffre
Et la pauvre Allemagne souffre :
Quand nous nous y sommes trouvés,
Songez-y : qui nous a sauvés?

Que votre peuple y réfléchisse :
Le courage et le sacrifice,
Dans l'honneur et la dignité,
Sans appel à la charité.

Saint-Lus.

Hooverisme

Après le briandisme, voici le « Hooverisme », c'est-à-dire le sublime du créancier-pélican, qui renonce, pour faire marcher les affaires, à sa livre de chair.

Il y a d'ailleurs longtemps que certains hommes d'affaires belges pratiquent le « hooverisme » sans le savoir. Et nous ne citerons que pour rappel celui qui nous écrivait :

Etant donné la situation des affaires, je me suis décidé à diminuer mes prix à l'extrême, et je vais donner cet été une excellente pension, avec tout le confort moderne et cuisine de 1er ordre, à partir de 50 francs par jour au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende.
« Nil novi sub sole », ajouterait le Pion.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Le professeur Piccard fait des mots

Le professeur Piccard, qui est arrivé l'autre jour au Bourget en avion, eut un bon mot après une laborieuse étape en auto à travers Paris.

« Ma foi, dit-il, je crois bien que le plus grand progrès que pût faire l'aéronautique commerciale en France serait... la prolongation du métro jusqu'au Bourget. »

Vollà qui est bien dit, et qui montre qu'il existe un humour suisse.

Les bas « Jane » 40, Marché aux Poulets.

Les plus solides, les moins chers, 13^e paire gratuite.

Week-ends

Le week-end est une des nécessités de notre époque de business. En vous rendant au littoral, arrêtez-vous pour le déjeuner ou pour prendre le thé dans les jardins fleuris de l'hostellerie Verriest, 30, rue Longue, à Bruges. Parc gratuit pour autos, patron accueillant, prix doux, confort moderne dans le décor d'une antique abbaye. Dîner-concert le dimanche.

Les pique-niques du dimanche

Est-ce encore une conséquence de la crise? Ils sont innombrables les automobilistes dominicaux, séduits par la clémence parfois outrancière de la température qui, désertant la nappe basque de l'hostellerie et répudiant la fri-cassée de l'auberge, élisent un coin ombré qu'ils bastionnent de gourdes Thermos, de tartes et de pâtés froids. Sur les bords de l'Ourthe, du Néblon, du Bocq et de la Lesse, on en rencontre ainsi des centaines qui se repaissent à peu de frais en écoutant murmurer la rivière ou le ruisseau et gazouiller la fauvette dans une clairière de futaie ou de sapinière.

Le dimanche, le tableau est charmant et animé à souhait. Le lundi, il manque de grâce. Les pique-niqueurs ont abandonné sur le gazon vert des papiers gras, des boîtes de sardines vides, voire quelques bouteilles cassées, témoignage peu ragoutant de la vigueur d'un appétit que renforce le grand air tonique des espaces rustiques. Tant pis pour ceux qui viendront plus tard. A moins que ce ne soit une façon déguisée de retenir la place pour une prochaine fois.

On exporte

le « Buité-Sport ». Rien de plus normal : c'est l'avion le plus solide, le plus beau!

La source de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

Douane française

De temps en temps, dans la douane française, il y a un monsieur qui se dit : « Comment vais-je faire pour embêter les gens? » Il cherche et il trouve.

Il a trouvé que les périodiques belges — dont *Pourquoi Pas?* — étaient des catalogues. Parfaitement, et peut-être qu'il a trouvé ça tout seul. Alors, il taxe. La taxe? On la paierait. Mais il y a la perte de temps. On ne peut pas

expédier de catalogues avec les journaux, mais comme man- chandises ordinaires. Vous voyez comme c'est malin!

On nous avait déjà fait jadis cette difficulté. Un pers- nage important, mis au courant, avait dit : « C'est idiot! » — et l'avait fait supprimer. Mais l'imbécillité a sa revanche. Faudra-t-il que, pour nous défendre, nous demandions qu'on embête, en Belgique, les périodiques français?... Ce ne serait pas très reluisant, mais s'il le faut...

En attendant, nous leur demandons d'exposer notre ca- à l'admiration de leurs lecteurs.

Faut-il tout de même qu'on « aime la France » pour s'obstiner dans ce sentiment quand on connaît la douane française?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Fêtes Nationales

Venez vous reposer dans un cadre unique, 165 hectares de sapinières, tennis, golf, des repas merveilleux, au Relais Normandy, entre Lierre et Hérentals (gare : Le Goo- Bouwel). Même direction : Relais Charles-Quint, à Tom- beek-Overyssche (rendez-vous des gourmets... et, vous savez pas de coups de fusil!).

Au Congrès de la Paix

Le congrès de la paix s'est clôturé dans la confusion, comme il avait commencé. On y a entendu des délégués de toutes les nations, et des suffragettes trépidantes, qui se donnent à la paix d'une façon presque hystérique. Elles fournissent la note comique de certaines conférences in- narrables.

Des résolutions importantes furent votées. Mais lorsque après de longues discussions et d'innombrables amende- ments, elles furent mises au point, on se demanda à qui les adresser. Aux divers pays? A la S. D. N.? A la Conférence du désarmement? Au Tribunal de La Haye? On n'en sortait plus.

Finalement, on se contenta de voter les résolutions et de ne les transmettre à personne. Elles garderont, pour l'éternité, un caractère confidentiel et prendront place dans les poussiéreux dossiers du Mondeanum de M. Ot! et.

Celui-ci, depuis le congrès de la paix, croit avoir posé la première pierre de la Cité Mondiale et projette, dit-on, d'y édifier un gratte-ciel où se retrouveraient tous les styles qui se succédèrent depuis Jésus-Christ.

Vivier d'Œe, « VILLA DU CŒUR-VOLANT », 1260, ch. de Waterloo, Jardins, Rest. 1^{er} ordre, Propr. I. HUSTIN.

Institution Michot

pour jeunes filles

20, avenue de l'Armée, Bruxelles

Directrice : Mme Vander Elst

Pensionnat premier ordre. — Etudes complètes.

A la « Ligue Maritime Belge »

La Ligue Maritime Belge a tenu, dimanche, son assen- blée générale à l'Hôtel de Ville. M. Hervy-Cousin présidant la cérémonie. Comme il est le droit fait homme, il expliqua à l'aide du code les raisons pour lesquelles cette séance se tenait à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. La Ligue Maritime Belge, dont le local était situé à Ixelles, vient de transporter ses pénates dans une artère symbolique, affirma M. Hervy-Cousin, « puisqu'elle est bornée d'un côté par le monument de la « Brabançonne » et, de l'autre, par la statue de Brialmont. » Agréable euphémisme qui sert à désigner la rue de la Croix-de-Fer.

Il y avait beaucoup de monde : M. Dens, évidemment, tout frétilant, plus souriant que jamais. On le harangua, on le

congratula. M. Hervy-Cousin, décidément intarissable, prit la défense de ce ministre de la Défense Nationale malgré lui :

« On a beaucoup rigolé, déclara-t-il, lorsqu'on apprit que l'amiral Dens était promu général d'infanterie, et que l'avocat Van Isacker avait été nommé amiral. Cela n'est pas si risible. En effet, qu'est-ce qu'un ministre, sinon une affaire importante? Or, M. Dens est un homme d'affaires. Qu'est-ce que la Défense Nationale requiert, sinon l'organisation? Or, M. Dens est un homme d'affaires. Quant à la question des transports, elle doit être réglée par l'étude minutieuse des dossiers. Qui, mieux qu'un avocat, peut dépouiller et plaider un dossier? Or, M. Van Isacker est avocat. »

Ces acrobaties verbales plurent beaucoup à l'auditoire et à M. Dens.

Ce qui ne l'empêcha pas, dans le discours qu'il prononça, de maudire les incohérences de la politique qui l'ont obligé à accepter la portefeuille de la Défense Nationale.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommandant par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Nos armements

Et une fois de plus, à cette séance, M. Dens parla du grave problème du crédit maritime. Il fut très applaudi. Il sut plaider avec vigueur la cause des armateurs.

Et il donna à notre gouvernement une solide leçon de choses. Il cita des cas frappants de ce que l'on fait à l'étranger. En France, la Compagnie Transatlantique se trouva en difficultés. On réunit le conseil des ministres et, en quarante-huit heures, d'importants subsides étaient votés. Aux Etats-Unis, la Diamond Line battait de l'aile. En quelques jours, elle fut renflouée par le gouvernement.

Chez nous, on a discuté pendant onze ans la question de savoir — comme on dit au Parlement — s'il fallait, oui ou non, aider nos armements. On décida finalement qu'il le fallait. Mais on ne fit rien du tout.

M. Dens était rouge d'une sainte colère en dénonçant cette inertie. Son indignation ressemblait à... l'océan en tumulte. Mais, après tout, il avait raison. Et on l'applaudit ferme.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse:
« La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Les doigts tachés...

d'encre, comme votre petit garçon: ce n'est pas élégant, et vous fronchez les sourcils... Pourquoi aussi vous entêter à utiliser ce stylo défectueux? Allons, aujourd'hui même, faites l'emplette d'un Bayard, le stylo sans reproche. Avec lui, plus de doigts tachés, car son débit d'encre est d'une régularité automatique et son capuchon de sécurité, absolument étanche, supprime toutes fuites. Bayard, le stylo qu'il vous faut, est une marque française. En vente dans toutes les bonnes papeteries. Agence Générale pour la Belgique: René Hensenne, 1, rue Surlet, Liège.

Le bal de la Marine

Il y eut aussi un intéressant rapport de M. Breugelmans, qui est le plus jovial de tous les Ligueurs. Il sait tempérer par une fantaisie bon enfant tout ce que le programme de la Ligue Maritime Belge a parfois de revêche.

Son rapport fut une plaisante énumération des excursions de la Ligue. Car, sous prétexte de propagande, celle-ci organise fréquemment des promenades en mer, dont certaines furent homériques. Les Ligueurs extériorisent volontiers leur

enthousiasme pour les choses maritimes par de copieuses libations. La propagande maritime a un goût très prononcé de whisky.

M. Breugelmans insista tout particulièrement sur le bal de la Marine, organisé pour la première fois l'année passée, et qui doit devenir, dit-il, une tradition. Forme agréable de la propagande, en effet. Quand verrons-nous un bal masqué de la Marine? M. Dens se travestirait en Nelson, M. Rotsaert en Jean Bart et M. Hervy-Cousin en Ulysse!

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

Automobilistes

Une Chrysler vient d'accomplir sur le circuit de Francorchamps une randonnée de 100,000 kilomètres en moins de 70 jours, sans remplacer une seule pièce du moteur. Venez essayer ces fameuses voitures qui peuvent vous être fournies avec châssis surbaissé, inversable, boîte 4 vitesses, à partir de 69,000 fr. 165, chauss. de Charleroi. Tél. 37.30.00.

Le 14 juillet et Philippe Berthelot

Dès la soirée de samedi, — quel pont! — ont commencé, à Paris, des fêtes et bals populaires qui n'auront pris fin qu'à l'aube du mercredi suivant, matin impitoyable, placé sous le signe de tous ces sieurs et dames pipelets, la quittance du terme majoré d'été à la main, face aux citoyens locataires dégrisés.

Ah! ces danses, poussière, flonflons, pétards, feux d'artifices du Quatorze Juillet et leur douloureux réveil!

A Montparnasse, leur quartier, dont, au temps révolu du Montparnasse des poètes et des artistes, ils aimaient à figurer les seigneurs, mécènes et même parfois camarades condescendants, et où ils continuent à habiter le même et luxueux immeuble que le citoyen Léon Blum (spirituellement surnommé Fleur de Ghetto par cet autre Léon... Daudet), leader retors non moins que musqué de la S. F. I. O. (Section française de l'Internationale Ouvrière — ô combien!), Son Excellence M. Philippe Berthelot, ambassadeur de France, secrétaire général des Affaires étrangères et Mme Philippe Berthelot, avaient accoutumé d'ouvrir le bal, face au café cosmopolite de la Rotonde.

Cette année, le ménage Berthelot ne s'est pas assis sous le petit kiosque des musiciens de la Rotonde, où il produisait un effet si décoratif.

Décidément, les traditions montparnassiennes se perdent... Et puis, il y a ce sacré plan Hoover dont la mise au point doit terriblement embêter l'Excellence montparnassienne, formidable bûcheur, en même temps qu'éminent ami des poètes et des artistes. Mais quel, le devoir diplomatique avant tout!

En attendant, les métèques dansent en rond à Montparnasse!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

« Les peaux de bronze »

sont celles des nudistes convaincus. C'est le titre du livre de M. Lanval sur le Nudisme. Nombreuses photos des parcs nudistes européens. Toutes librairies, ou 57, rue Clémentine, Anvers. (18 fr. belges, C. C. P. n° 233.533, Le Laurier).

La signification du 14 juillet

On croit généralement que le Quatorze Juillet commémore la prise de la Bastille.

Telle est bien, du reste, la signification que prêtent au Quatorze Juillet, aussi bien les ultras de gauche que les

ultras de droite, les uns pour exalter cette manifestation, les autres pour la honnir.

En réalité, quand cette commémoration fut décidée, la République n'était pas encore tout à fait sortie de sa période conservatrice (la République sera conservatrice ou ne le sera pas, avait déclaré le petit père marseillais Adolphe Thiers), son gouvernement se souciait peu de froisser les Républicains modérés en se réclamant d'un mouvement d'émeute qui suscita des massacres.

CHEMISES SUR MESURE

Trousseaux coloniaux.

Louis De Smet

35-37, rue au Beurre.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Lors, ce fut le 14 juillet 1790

et non le 14 juillet 1789

Et ce ne fut pas l'anniversaire de la prise de la Bastille (14 juillet 1789) mais celui de la Fédération (14 juillet 1790) qu'on choisit pour célébrer la Fête Nationale.

La prise de la Bastille se fit, en effet, au milieu d'une atmosphère de guerre civile. Mais, un an après, au Champ de Mars, autour de l'autel de la Patrie, cette moule de Louis XVI présent (che coglione! quel « couillon », devait dire plus tard le jeune Napoléon Bonaparte), la Fête de la Fédération semblait marquer la réconciliation unanime des Français.

Feu Aulard, l'historien le plus documenté de la Révolution française, aimait à rappeler cette véritable signification du 14 juillet.

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Ces bons disciples de Grétry

L'impeccable discipline chorale des « Disciples de Grétry » a laissé un durable souvenir au cœur des habitués et des visiteurs de l'Exposition de Vincennes.

Ce « Chant des Wallons » qu'ils ont interprété avec tant de fougue, les Parisiens l'ont acclamé sans en bien comprendre les paroles. Beaucoup de Bruxellois seraient bien en peine, eux aussi, si on leur en demandait la traduction.

« Et nos avis des libertés timpesse! »

Timpesse, que veut dire exactement *timpesse*?

Des libertés *timpesse*, ce sont des libertés ardentes. Etymologiquement, des libertés tempêteuses.

Convenons qu'avec la politique actuelle qui tend à écarter les Wallons des postes administratifs, à faire d'eux des citoyens de seconde zone, ces libertés *timpesse* paraissent bien menacées.

Ces bons Disciples de Grétry n'en donnaient pas moins l'impression aux Parisiens d'être des hommes qui ne savent pas ce que c'est d'avoir froid aux yeux.

Quelle que soit la nature

de vos cheveux, votre mise en plis ou votre ondulation sera parfaitement réussie et plus durable si elle est précédée d'une application de Lotion Spéciale Houbigant (bien préciser : SPECIALE). Cette préparation nouvelle possède des propriétés incomparables pour fixer et embellir la chevelure sans la rendre grasse. Parfums : Bois Dormant, Quelques Fleurs, etc.

L'autre chant des Wallons

Celui-ci est une transposition de bonne verve, gaillarde et rabelaisienne, de l'hymne racique.

On ne le chante qu'en petit comité :

Elle eût ravi le bon frère Jean des Entonneurs :

« Et nos avis des b... grosses comme des bresses. »

Des bresses, ce sont des bras, Et les b... ce sont, vous devinez...

« Voilà poquê n' sestans frs d'esse Wallons! »

Comme des bras? se demandait, rêveuse, une gentille et robuste Parisienne, n'exagèrent-ils pas les Wallons?

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 68, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 68, Liège.

Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, cl. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A-Max, Bruz.

Jeune basoche et élections jeunes

La petite tragédie annuelle du Jeune Barreau s'est déroulée cette année sans encombre. Il s'agissait d'élire un titulaire pour le discours de rentrée du mois d'octobre, et c'est chaque fois un petit événement. En même temps, on élit un nouveau vice-président, ce qui est capital, parce que c'est lui qui, automatiquement, devient président l'année suivante.

Il faut, pour obtenir ces graves et importantes fonctions, purement décoratives, d'ailleurs, un ensemble de notoriété, et d'effacement, de bluff et de modestie, de spécialisation et de culture générale, que la pratique seule des gens du Palais permet de doser. C'est ainsi que Pierre Nothomb a toujours été trouvé trop peu professionnel et Camille Gutt aussi. Cependant, pour le bâtonnat, Paul Crokaert se voyait pardonner ses discours et sa culture, ses écrits et son goût pour l'histoire militaire, alors que M^e Thomas Braun, professionnel-type, ramassait une tulle considérable. Marcel Jaspard, par exemple, n'en sera jamais. Il est trop m'a-tu vu, mais le seul fait qu'il est supérieurement intelligent ne suffit pas à l'en écarter. Car il ne faut pas être trop intelligent et surtout ne pas trop le paraître. Les types accomplis de ce genre de corporatifs demeureront M^{rs} Levy-Morelle et Henri Van Leynseele, chez qui une conscience professionnelle raffinée s'est toujours jointe à une souplesse extérieure incomparable. Aussi en sont-ils récompensés aujourd'hui par une entrée automatique au Conseil de l'Ordre. On ne peut imaginer âmes plus belles, natures plus droites, caractères plus formés et discoureurs plus ennuyeux. C'est bien ainsi que le rêvent ceux qui font l'opinion au Palais. Les conversations professionnelles de ces messieurs sont une des manifestations les plus désolantes de l'esprit humain. Le professionnel du Droit est certainement l'être le plus spécial qui soit. Un canoniste étant nécessairement latiniste, aura souvent des lettres. Un basochien n'a que sa basoche, et le type d'homme le plus effroyablement desséché qui soit est celui que représentent M^e Marck, M^e Resteau et consorts...

Mirlitonnerie

Un de nos lecteurs a trouvé, sur un billet de caramélisés vers au goût du jour :

Avoir confiance, tout est là,

On l'a, ou on ne l'a pas:

Mais puisque goût belge il a

(Il s'agit du porto « Gaudrap »),

Tous, marchez sans hésitation,

Sur le conseil de

MIRLITON

Salkin ou la grande vedette

M^e Salkin fera le discours de rentrée d'octobre. Cela n'a en soi rien d'important. Un discours de rentrée est toujours un événement, mais on n'en a jamais vu un seul, depuis dix ans, qui apportât quelque chose de neuf. M^e Salkin s'était fait défendre par M^e Thomas Braun, ce qui était une mauvaise idée, car son défenseur trouva à dire sur lui exactement tout ce qu'il fallait taire. Ce garçon extraordinairement brillant, caustique, tout en train de la vie bruxelloise, adoré dans les milieux de rapins et d'esthètes, à l'énorme défaut d'être amusant et d'aimer la gloire : deux choses qui sont permises en littérature et au théâtre, mais qu'au Barreau il faut savoir cacher. M. Salkin eut l'idée singulière de faire venir tout le ban et l'arrière-ban de ses électeurs éventuels, et c'est ainsi que vint M. Max. M. Max ne dit à personne qu'il venait voter pour Salkin, mais tout le monde le savait bien. Cela manquait de discrétion, l'honorable bourgeois n'ayant pas mis les pieds au Palais depuis nombre d'années. Or, pour réussir au Palais, il faut être discrètement brillant et ne se faire retentissant que dans un retentissement judiciaire. Salkin a déjà dépassé depuis longtemps le champ sonore de la Place Poelaert. Même quand il ne le voudrait plus, il serait encore bruyant. Il avait d'ailleurs un manager, le jeune Merkx, son collaborateur, pisteur et dépisteur, qui se donnait une peine énorme.

Malgré tout cela, Salkin fut élu...

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Appréciations

Nous recueillons dans la *Revue Musicale*, directeur artistique Paul Gilson :

« NOS BONS ORCHESTRES »

Il n'est pas toujours facile de se payer le luxe d'un bon orchestre, car tout le monde n'a pas les moyens de se payer des places aux Beaux-Arts, au Conservatoire ou autre part. Et, si l'*Ancienne Belgique*, rue des Pierres, Bruxelles, connaît le succès, c'est un peu grâce à cela. Tous les jours, une foule énorme s'y presse. Le jeu personnel de Max Alexys contribue grandement à la vogue de cet établissement. En effet, il s'y montre étourdissant, vif, alerte et enlève, avec une facilité déconcertante les plus délicats morceaux. Et puis, avoir réuni en un seul orchestre autant de vedettes est un coup de maître. On y trouve sept premiers prix du Conservatoire, six lauréats et des solistes dont la réputation n'est plus à faire, sans compter le pianiste, premier prix du Conservatoire de Milan. On peut dire que c'est un orchestre unique et il ne faut donc pas s'étonner du succès sans cesse grandissant de l'*Ancienne Belgique*.

Le Bâton

Quant au bâtonnier, on avait élu M^e Soudan, ce qui fait le troisième socialiste au bâtonnat depuis dix ans, avec M^e Hennebicq et Brunet. Bon choix, d'ailleurs, car il n'y a pas professionnel plus aimable. Mais on voit que ce vieux barreau socialiste avait et a gardé des sympathies et des antennes. Le jeune est moins bien coté. Sauf Guislain et Spaak, on ne voit guère de jeunes rouges qui percent au Palais. Encore, Spaak est-il impopulaire et Henri Rolin très mal vu. Les vieux du type Brunet, De Jonghe, Soudan ont beaucoup plus de rayonnement. Et puis, tout cela ne s'explique que par l'ambiance et une longue et brillante réputation de probité et d'honneur, d'adresse et de bonhomie.

Paul Crokaert possédait les deux à la fois; c'est ce qui explique son ascension stupéfiante, quoi qu'il n'eût évidemment pas l'allure d'un Brunet ou d'un Jaspar. Mais il a passé deux années en beauté.

M. Janson eût fait un beau fixe de la même espèce si,

au milieu de son bâtonnat, on n'était venu lui donner le portefeuille de la Défense Nationale.

M. Renkin, seul, au bout de sa première année de bâtonnat, n'a pas été réélu.

C'était l'époque où, avec M^e Tschoffen et M^e Destrée, il s'était spécialisé dans la défense des profiteurs de guerre en gros. Ni M. Jaspar, ni M. Janson n'en ont jamais accueilli un seul, et cela explique qu'au Palais on se confie à eux plus vite qu'à d'autres.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le petit bâtonnier

M. Zech, qui vient d'être élu bâtonnier de l'Ordre des Avocats d'Anvers, est probablement le plus petit bâtonnier de Belgique. C'est un drôle de petit bonhomme, très lancé dans la politique libérale, et doué d'une petite voix fluette qui est, à Anvers, légendaire.

Il y avait, dans la magistrature anversoise, un juge sévère qui — on ne sait trop pourquoi — adorait jouer à M^e Zech de mauvaises plaisanteries. Il en était une, classique, et qui se renouvelait à chaque audience.

Lorsque M^e Zech entamait sa plaidoirie, le juge en question interrompait dès les premières phrases, et lui disait :

— Maître Zech, je vous prie de vous lever pour plaider.

Alors, M^e Zech, de sa voix féminine et saccadée, répondait :

— Mais je suis debout, Monsieur le président.

Maintenant que le voilà bâtonnier, on n'osera plus, à ce point, lui manquer de respect.

Rallye Minerva à Ostende

Voici les vacances et avec elles l'attrait des grandes randonnées. Les propriétaires de voitures Minerva inscriront sur leurs tablettes les dates des 21, 22 et 23 août, fixées par la grande marque belge d'automobiles pour le Rallye qu'elle organise à Ostende à l'intention des propriétaires de voitures de sa marque. On devine ce que seront ces deux journées si l'on songe qu'elles vont grouper, dans la perle du Littoral, l'élite du monde automobile et étranger.

Ajoutons que plusieurs personnalités appartenant au monde officiel et à nos grandes associations automobiles, ont accordé leur patronage à cette manifestation qui s'annonce des plus brillantes.

Voilà plus qu'il n'en faut pour assurer le succès de ces magnifiques journées de sport, qui seront dotées de 50,000 francs de prix.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La pudique bibliothèque

Il y a quelques jours, à la Bibliothèque Royale, il vint à l'idée d'un contribuable de parcourir « Les Chansons de Bilitis », de P. Louys, mais cet ouvrage lui fut refusé... par application de l'article 92 du règlement de la Bibliothèque, qui dit : « Les romans et les pièces de théâtre contemporains, les ouvrages de littérature légère ou frivole ne sont communiqués qu'aux personnes dont la profession ou les études justifient cette communication. »

Le contribuable dont il s'agit est un « plus de trente ans » ... et il n'a pas l'allure physique d'un satyre ou d'un éphèbe... La pudeur publique serait-elle vraiment en péril

si on lui mettait entre les mains un livre léger, fut-il d'un intérêt artistique incontesté?

Et s'il exerçait la profession de charcutier, cela ne devait pas encore être une raison pour lui interdire la compilation de certaines œuvres, fussent-elles des plus libertines qui appartiennent au patrimoine — national, en somme — et qui l'intéressent comme bibliophile.

Comment faudrait-il s'y prendre pour qu'un grand garçon sage comme lui puisse, à la Bibliothèque Royale, obtenir en lecture un ouvrage quelconque du catalogue, même s'il ne s'agit pas d'un recueil d'images à l'usage des écoles gardiennes?

Cette bibliothèque royale comporte de nombreux sots dans son administration. Il faudrait les moucher et les envoyer ailleurs.

Le blanchissage « PARFAIT »

du roi et de la reine, par Calligaris, spécialiste, 22, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

GISTOUX. « Les Bulsonnets ». REST. BODEGA, tous confort, Parc, Garage, Autobus du Quart. Léopold.

L'affaires des Beaux-Arts

Va-t-elle rebondir?

On nous l'assure.

La plupart des personnes, qui s'y étaient intéressées s'étaient étonnées que M. Van Puyvelde n'eût point poursuivi ses détracteurs. Elles ne perdront rien, paraît-il, pour attendre. Le conservateur en chef des musées met, en effet, la dernière main à un ouvrage, où il racontera, dans ses moindres détails, le complot ourdi contre lui.

Il y révélera les raisons secrètes qui incitèrent ses accusateurs à des manœuvres infâmes. On restera confondu devant la scélératesse des êtres sans foi ni loi, qui tentèrent de s'attaquer à la réputation de l'homme, du fonctionnaire et du savant universellement admiré.

Le volume, écrit dans cette langue pure et élégante dont M. Van Puyvelde a le secret, paraîtra sous le titre: « Les Misérables ». Il portera comme épigraphe: « De la lumière, de la lumière! » (dernières paroles de Goethe).

Toutefois, de peur que les héritiers de V. Hugo ne lui intentent un procès, l'auteur adoptera comme sous-titre: « Ou la restauration de l'innocence ».

L'ouvrage sera illustré des portraits des principaux coupables et enrichi de deux préfaces. Dans l'une, le président du Comité supérieur de contrôle exposera l'affaire au point de vue juridique; dans l'autre, le cardinal de Malines l'examinera à la lumière de la pure doctrine chrétienne.

En annexe sera publiée la liste des accusateurs, annotée et commentée par le corps scientifique du musée. En vue d'assurer à ce livre une large diffusion, il sera vendu au prix coûtant. Mais il y aura une édition de luxe sur hollande Van Gelder. Le bénéfice de cette édition sera versé à la fondation Godecharle.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Diners et soupers succulents: 15 francs.

La conquête de Bruxelles

Les Flamingants ne le cachent pas, maintenant qu'ils ont obtenu gain de cause en Flandre, où, à moins d'un sursaut extraordinaire, les minorités de langue française vont être flamandisées de force: ils veulent la conquête de Bruxelles. Bruxelles ville flamande!

On dit: « C'est impossible! Bruxelles parle le français. Tous les Bruxellois qui ne parlent pas uniquement le fran-

çais parlent les deux langues. » Oui. MM. Marck et consorts, qui tirent les ficelles de M. Renkin et de ses collègues, veulent bien accorder à Bruxelles un régime bilingue. Mais ce sera un petit Bruxelles, un Bruxelles qui, politiquement, électoralement parlant, comptera peu dans le pays. Ce n'est pas le Brabant, pour qui l'on admettrait le régime bilingue; ce n'est même pas l'arrondissement de Bruxelles: c'est la commune de Bruxelles et six de ses faubourgs. Les Bruxellois qui, aimant les jardins, se sont fait construire des maisons à Rhode-Saint-Genèse, à Petite-Espinette, à Dilbeek, à Vilvorde, seront considérés comme Flamands, et leurs enfants seront « assimilés ». Après quelques années de ce régime, les disciples de Ward Hermans comptent bien restituer *Brussel* à la patrie flamande. Que M. Renkin, qui a l'inflexibilité de la girouette, se prête à cette manœuvre, cela se comprend à la rigueur; il est premier ministre! Mais que des ministres hoeraient l'acceptent, ce serait inconcevable. Ils passeraient dans l'histoire pour les fossoyeurs de leur parti et de leur pays.

Une nouvelle Taverne s'est ouverte

rue de l'Esplanade, n° 1. L'installation est du dernier chic. Consommations de premier choix.

En vacances

ne manquez pas d'emporter les trois derniers succès publiés par la Renaissance du Livre:

Le Vagabond de Dieu, par E. De Bongnie et F. Rigot;

Sur l'Agora, par Ch. d'Ydewalle;

A Bord du « Jacques Van Artevelde », par L. Courrouble.

Le tour est bien joué

Nos amis les wattmen flamingants en ont de bien bonne. A témoin cette petite histoire qui trouvera son épilogue au tribunal de simple police.

En mars dernier, deux paisibles suburbains, M. et Mme X..., prennent le tramway au Nord pour retourner à la Roue.

Le receveur survient et lance le traditionnel « Bediend? ». Le monsieur, qui fumait son cigare, répond en flamand: « Mevrouw zal binnen betalen. »

Le receveur s'approche de la dame, qui se trouvait à l'autre bout de la voiture, et lui adresse la parole en flamand. Celle-ci, qui est Wallonne, répond en français et tend ses deux francs, représentant le coût de son ticket et celui de son mari. Le receveur feint de ne pas la voir, arpente la voiture, puis revient à la dame:

« Quatre francs, s'il vous plaît, dit-il en français cette fois. Et votre carte d'identité! »

La dame, ahurie, tendait toujours ses deux francs. « Vous devez payer une taxe, crie le receveur, vous avez essayé de voyager sans payer... »

La dame, qui n'avait rien compris aux paroles du receveur tant que celui-ci s'était exprimé en flamand, proteste qu'elle est de bonne foi, et qu'elle n'a cessé d'offrir son argent...

Le monument Léopold II sera inauguré à Ostende.

18-19-20-21 JUILLET — FETES NATIONALES

Retenez votre chambre dès à présent

HOTEL DU LITTORAL Téléph. 865
HELVETIA, Tél. 200 — o — EXCELSIA, Tél. 266
Maximum confort — Prix modérés

Suite au précédent

Aussitôt, brouhaha dans le train. On s'enguirlande. Une femme invective la malheureuse Wallonne:

« Vous, si vous ne comprenez pas la langue du pays, vous n'avez qu'à retourner chez vous! »

La dame apostrophée veut prendre à témoin un bon Père missionnaire de Scheut, qui écoutait doucement de débats. Le bon Père garda le silence...

La dame, exaspérée, s'exclame : « Je ne croyais pas être chez des flamingsants, ici ! »

Enfin, le receveur fait arrêter le tram à la hauteur du poste de police. Les cartes d'identité sont prises et notées.

Le Père de Scheut, qui a suivi sans rien dire, demande enfin la parole.

Et voici ce que, dans un excellent français, profère cet homme-évangélique :

« Je tiens à être témoin ! Madame a insulté les Flamands en général, en les traitant de flamingants !... »

Ce petit conflit n'est, en soi, que babiole. Mais il montre dans quelle atmosphère on vit, en certains coins de banlieue. Un receveur essaie de créer une contravention au détriment d'une personne dont la bonne foi est certaine, mais qui a le tort d'ignorer le flamand : et le public, y compris le bon moine débonnaire des antiques fabliaux, tombe à bras raccourcis sur la métèque qui ignore Vondel et autres Bilde-derdyck...

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 5 places pour 67.500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Maison du Seigneur au bord du Lac de Genval
Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

M. Carton de Tournai.

Un abonné de Tournai nous écrit :

« Que vous plaisantiez M. Carton parce qu'il a été ministre et qu'il est commissaire général belge à l'Exposition de Vincennes, je n'y vois aucun inconvénient. Mais pourquoi le blaguer parce qu'il est de Tournai ? Tout le monde ne peut pas être de Wiert et Tournai n'est pas du tout la Béotie de la Belgique. Jules Bara était de Tournai ; le baron Houtart, le plus lettré de nos ministres, est de Tournai. Je vous assure qu'on peut être de Tournai et avoir de l'esprit. »

Nous n'en doutons pas un seul instant. C'est, du reste, parce que nous sommes persuadés que M. Carton (de Tournai) a de l'esprit que nous nous sommes permis de blaguer cet aimable et actif commissaire général à propos d'un discours où il s'était amusé, ironiquement d'ailleurs, à parler de Clovis, prince belge, colonisateur de la France. C'est un plaisant paradoxe historique qu'aucun Français n'a pris de travers.

Des négligents

Les voyageurs qui se rendent en villégiature se créent des soucis en oubliant de téléphoner au 26.49.80.

La Cie ARDENNAISE, 112-114, avenue du Port, à Bruxelles, enlèvera rapidement vos bagages et vous les remettra par service accéléré à l'endroit que vous aurez choisi.

Directeur Général : M. Van Buylaere.

Bureau du Centre : 28, boul. Maur.,-Lemonnier. T. 11.33.17

La photogravure du son

sur un disque en métal léger et durable, au moyen de l'Autophonographe « Ma Voix ». Se place sur un phono ordinaire. Prix : 375 francs, complet. 1, rue du Bois-Sauvage, à Bruxelles.

M. Zéphir Henin.

n'est pas seulement un fonctionnaire éminent, c'est un chef estimé de son personnel en raison de son esprit d'équité et de sa bonté autant que de sa rare compétence.

Le secrétaire général du Ministère des Finances, atteint par la limite d'âge, devait prendre sa retraite le 30 juin. L'intervention de la Fédération des employés du Cadastre — dont l'administration doit sa récente autonomie à l'in-

fluence de M. Henin — les membres du personnel des Finances avaient décidé d'offrir à leur chef son buste en bronze au cours d'une manifestation, organisée dans les salons de Résidence Palace, à laquelle assistaient le Ministre et plusieurs personnalités du monde parlementaire.

Mais les regrets se sont mués en félicitations quand on apprit que le baron Houtart, ne voulant pas se priver, dans les circonstances présentes, du précieux concours du père de la taxe de transmission, le gouvernement avait décidé de maintenir en fonctions M. Henin pendant un an encore. Le secrétaire général, qu'entouraient les membres de sa famille, a été congratulé par M. De Meester, président de la Fédération du Cadastre; Verhulst, directeur général; Seulen, chef de cabinet de M. Houtart.

Très ému, le héros de la manifestation a remercié par des paroles parties du cœur.

La Halte de Tailfer s/Meuse

vous attend avec son « Chatham », gîte agréable et reposant, joignant le panorama à la pêche, au canotage et au bain. Pension dès 35 francs.

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Technicité ou la pièce de 4 belgas vengée

On nous communique l'entrefilet de la Gazette du 8 juillet 1931, qui attaque notre pièce de 4 belgas :

La nouvelle pièce de vingt francs, quatre belgas, est on ne peut plus ratée...

Pour employer des termes de métier, la pièce n'est même pas « enfoncée ». Aucun détail n'apparaît. Voyez, par exemple, le revers, les draperies entourant l'écusson Belgique. On ne voit rien que quelques traits fins faits après coup, un retouchage grossier. Cette pièce nous ridiculiserait aux yeux de tous les numismates de la terre.

Un type calé nous dit :

« Cette pièce de quatre belgas n'est pas même enfoncée, imprime la Gazette. »

» C'est vrai. C'est la Gazette qui l'a été.

» Tous les numismates de la terre, dont elle annonce déjà les critiques les plus sévères, savent que les poinçons sont « enfoncés » dans les coins et que seuls ceux-ci — après avoir été trempés — servent à la frappe des espèces monétaires ou monétiformes.

» Apprenons aussi à notre confrère que jamais les monnaies ne sont retouchées, et ce, pour plusieurs raisons, dont voici les principales :

» 1. Des retouches de cette nature, par la gravure ou la ciselure, coûteraient à l'Etat un prix fou;

» 2. Si, sur les monnaies, l'on exécutait « un retouchage grossier », comme l'affirme notre confrère, on ne rencontrerait plus deux pièces exactement semblables; nous n'aurions plus une seule monnaie-type et les faussaires auraient beau jeu pour se livrer à une contrefaçon éfrénée. »

Voilà, nous semble-t-il, qui est envoyé.

Conte à dormir dehors

Il est peut-être inutile de nier que le confort d'un camp n'est jamais celui d'un palace.

Cependant, plusieurs civilisés, à qui le Ciel et un petit chèque avaient procuré une modeste automobile, se sont demandé s'il ne serait pas possible de destiner cette voiture, pendant la belle saison, à un tourisme plus complet d'échapper aux hôtels, parfois encombrés, quelquefois bien souvent médiocres; s'il ne serait pas possible de rester dehors, la nuit venue, sous la voûte du ciel.

L'idée a fait son chemin, puisque la firme « AUTOSTAT » vend les roulottes de camping « SUPREMUS », reconnues les plus pratiques et les moins chères.

S'adresser : 207, rue Vanderkindere. — Tél. 44.98.77.

Un voyage merveilleux en Suisse française

Voir toutes les beautés de la Suisse française : Bâle, Neuchâtel, Genève, le Mont-Salève, le Lac Léman, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny, les Gorges du Trient, Gruyère, Fribourg, Berne.

Départ accompagné : le 26 juillet.

Durée du voyage : 9 jours.

Prix : 1.685 francs belges.

S'inscrire d'urgence aux

VOYAGES BROOKE,	17, r. d'Assaut, Bruxelles.
»	» 112, r. Cathédrale, Liège.
»	» 11, Marché - aux - Œufs, Anvers.
»	» 20, rue de Flandre, Gand.
»	» 15, place Verte, Verviers.

Christian Beck

De toutes les revues belges « La Nervie », qui paraît à Braine-le-Comte, est certainement une des plus originales et des plus littéraires. Ses numéros spéciaux constituent une documentation vivante sur l'art et les lettres belges.

Son dernier numéro, consacré à Christian Beck, est un acte de justice envers ce curieux homme que la plupart ignorent chez nous, en même temps qu'un chapitre à signaler de notre histoire littéraire. Beck fut un grand aventurier, mais un aventurier qui sait que les Anglais ont occupé toutes les terres classiques de l'aventure et que la fantaisie la plus pure est encore celle que nous créons ou plutôt dont nous nous laissons accaparer comme d'un sommeil plein de rêves.

Toute la vie de Beck fut un rêve, et c'est avec la conviction du rêveur qu'il vécut les aventures les plus extrêmes : fortune, pauvreté, traversée pédestre d'une partie de la Russie, succès littéraire, ralleries, amours.

Et, sans doute malgré son amertume de personnage lunaire, sa conviction de rêveur et son espoir de jouer purent-ils adoucir un peu une vie placée sous le régime de la malchance et à l'oubli presque systématique.

ESTIA 28, avenue des Boulevards (Nord)

En face du boulevard Em. Jacquain. Salle 15 billards.

Propriétaire: I. Barigand-De Boeck.

L'ondulation permanente

au rabais n'est pas recommandable. Vos cheveux sont votre plus précieuse parure. Accordez-leur les soins éclairés des spécialistes Philippe, 144, boulevard Anspach.

Encore sur Beck

Beck avait quitté à seize ans la maison paternelle à Liège, pour aller chercher la fortune littéraire à Paris où, à défaut de fortune, il connut toute la littérature de ce temps, de Willy à Jarry en passant par le « Mercure », et A. Gide. H. Vandeputte, qualifié très bien Beck « vivant pour penser et pour écrire avant de vivre pour vivre. Figure de l'âge défunt où l'on faisait délibérément de l'Art son existence et son calvaire ».

Cette conviction fervente lui avait inspiré de monter, avec Isi Collin et Wilmotte, le Congrès pour la défense de la langue française qui eut lieu à l'Exposition de Liège.

Ce Congrès fut fécond en résultats et en décorations, sauf pour Isi Collin et pour Beck qui ne purent se consoler d'avoir ainsi tiré les marrons du feu pour les autres.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

Beck et Jarry

Jarry, le père d'Ubu-Roi, avait choisi Beck comme tête de pipe. Il ne l'épargna point et le « caricatura féroce » dans un chapitre d'une de ses œuvres à la manière de Rabelais sous le titre de « grand singe papion Bosse-de-Mage », lequel ne savait de parole humaine que ha-ha ».

Un soir, raconte Gide dans la « Nervie », Jarry, ivre mort, annonça qu'il allait « tuder » le petit Beck, ce qui au fond n'était pas impossible. Beck, aussi crâne que peu rassuré, prit la pose du fusillé. Quelqu'un d'ailleurs éteignit la lumière et la bourre du pistolet chargé à blanc, atteignit un autre assistant. Mais tout ceci n'était pas fait pour donner à Beck la confiance en lui qu'il souhaitait.

De cette inquiétude un peu vaniteuse de lui-même, Gide cite un autre témoignage profondément humain, cette confession :

— Je les ai quittés, me disait-il en parlant d'une réunion de littérateurs, pour leur permettre de parler de moi. Mais je ne suis pas bien sûr qu'ils en parlent... J'aurais peut-être mieux fait de rester, ajoutait-il lentement. Si j'y retour nais?... Qu'en pensez-vous?...

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

Plus que jamais

l'ancienneté d'une firme est, pour l'acheteur, la meilleure des garanties. La joaillerie LEYSSEN FRERES est établie depuis 1855. Magasins et ateliers, 28, rue du Marché aux Poulets.

La jambe bien faite

augmente son attrait quand elle est gainée du nouveau bas de soie Mireille-Joujou à fr. 29.50. En vente dans les magasins sérieux.

Beck et Gohier

Et terminons par cette anecdote de L. Piérard qui complète le personnage très « hors du siècle ».

Après une longue absence, Beck était revenu à Liège où son arrivée avait fait sensation parmi la jeunesse intellectuelle.

On invita à un dîner Urbain Gohier où il était plus attendu encore que ce pamphlétaire. Ne venait-il pas de voir Tolstoï? On attendait des souvenirs. Il ne parla point, n'ouvrant la bouche que pour manger gloutonnement.

Alors Gohier, énérvé, questionna :

— Enfin, vous venez de Russie, quelle impression avez-vous?

— Une bonne, dit Beck, et ce furent ses seules paroles.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

Packard

annonce sa neuvième série 8 cylindres en ligne: châssis surbaissé, amortisseurs hydrauliques réglables du tablier, etc. La voiture la plus moderne du monde.

Avant la bagarre

La scène se passe dans un restaurant élégant et discret du centre de Bruxelles où mangent des messieurs en habit et de belles madames.

Entre un pochard, pas très élégant, pas très bien rasé, mais pas mal quand même de sa personne. Le maître d'hôtel hésite un instant sur la conduite à tenir, mais déjà le nouveau venu s'est installé et épluche la carte. Il commande des hors-d'œuvre. « Avant la bagarre », ajoute-t-il très haut.

Une sole suit bientôt, également « avant la bagarre », puis tout un menu considérable. Notre homme a bon appétit et ponctue chaque commande d'un « avant la bagarre » prononcé bien haut. Les clients s'amuse comme jamais on ne s'amusa dans ce restaurant.

Enfin, comme le personnage, dont la soif égale la faim, commande une avant-dernière bouteille « avant la bagarre », le maître d'hôtel, envoyé par les clients, s'approche respectueusement et prie monsieur d'expliquer ce « avant la bagarre ».

Alors le pochard, un peu inquiet, mais magnifique :

— Avant la bagarre... hic... parce que je... hic... n'ai pas un sou pour payer tout cela... hic... et ça va être une bagarre ici... tout à l'heure.

Notre galerie parlementaire

peut être visitée pour la somme de 12 francs belges en lisant « Sur l'Agora », de Ch. d'Ydewalle. En vente dans toutes les librairies.

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïk, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Toutes nos félicitations

à notre excellent collaborateur M. Clément Lefebvre, l'As des As en matière comptable — qui surveille les opérations de tant de sociétés importantes.

Le gouvernement vient de lui accorder les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, sur la proposition du Ministre des Finances.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)
HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON,
19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone : 11.67.43.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T. : 26.85.11. Sa bonne cuisine.

L'horrible constatation

M. Marc Lalwal prêche l'évangile nouveau — et si ancien — du nudisme et du naturisme en un livre intéressant qu'il intitule « Les Peaux de Bronze ». C'est de saison.

Il y propage cette thèse connue que les siècles précédents (à notre avis cela va jusqu'au Concile de Trente où Rome effrayée par la Réforme et la subissant, réagit contre les mœurs de la Renaissance et endeuille à jamais le Christianisme) n'ont pas eu nos manies pudibondes.

Il constate « les petits pains, communément appelés pistolets en Belgique, sont une survivance de l'hommage rendu par nos aïeux aux organes de reproduction : le pistolet est la représentation de l'organe féminin, tandis que le pain français est celle de l'organe masculin ».

Après cette révélation que va faire le docteur ?

Aux chasseurs

La saison de chasse approche.

Du choix de vos munitions dépendent votre réussite en chasse et le plaisir que vous en attendez. Ceux-ci seront assurés si vous utilisez la Légia, la Bachmann ou la Diane. Pour les amateurs de poudre en grains, il y a aussi la « Gastight Eley ».

C'est donc une gamme complète qui répond à tous les goûts et qui garantit le succès.

HOTEL DU LITTORAL

OSTENDE - DIGUE DE MER 53
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE
150 CHAMBRES AVEC BAINS DEPUIS 50 FRANCS
PENSION COMPLETE DEPUIS 90 FRANCS
TÉLÉPHONE: 665

HELVETIA HOTEL
FACE AUX BAINS - TÉLÉPHONE: 200

EXCELSIA PALACE
TÉLÉPHONE: 266
MÊMES CONFORTS - MÊME DIRECTION

Le Gotha de la ferme

Le concours agricole d'Ans, qui se termina la semaine dernière, fut une remarquable manifestation de l'activité des régions liégeoises en matière d'élevage. Mais en même temps qu'il faisait honneur à l'expérience des exposants, il trahissait chez les parrains des sujets d'élite offerts à l'admiration des foules, un louable souci de rehausser le mérite des élèves par l'éclat d'un nom ronflant. C'est ainsi que le registre baptistaire, ou catalogue, se présentait sous les espèces d'un véritable armorial, un nobiliaire de l'écurie, de l'étable ou de la porcherie. Les barons étaient nombreux parmi l'espèce bovine et porcine : le baron du Val, le baron de Rocour, le baron des Carmes, celui-ci par Flâneur et Prétentieux de la Cour, illustraient les rangs de leurs patronymes de grands féodaux.

Par contre, en ce qui concernait les sujets de sexe, les éleveurs, bannissant l'aristocratique dessein d'anoblir ces dames, n'avaient cédé qu'aux suggestions de Cérès et seules, les divinités bocagères avaient inspiré leur choix. Les juments Lisette, Pâquerette, Fauvette, Fleurette trahissaient ce parti pris résolument bucolique et les vaches Butineuse, Pinette, Dulcinée, Bluette, Amoureuse, Farceuse et Céline portaient, elles aussi, fièrement ces prénoms gracieux. Ce n'étaient point d'ailleurs de ces mères vaches entre deux âges et plutôt maigres, comme on dit en Normandie, de vieilles herbagères de choix courant, mais de ces bêtes sortant de dent de lait, petites génisses dans la jolie sorte, avec du volume, de l'état et une jolie mamelle.

Avec les pores, on tombait en pleine fantaisie. D'un côté l'altier, le baron de Rocour toisait Ambiorix et Rubis, tandis que Carmen de Wihogne avec Rose-Mary, séduisantes truies d'avenir ayant de la culotte et du filet, révalent à l'époque où elles pèseraient dans les trois cents. Gardez ce catalogue, si vous l'avez, c'est une pièce qui fait honneur à l'opulence d'imagination de nos éleveurs.

Ne visitez pas la Tour Japonaise

sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin) les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

Casino-Kursaal communal de Knocke-sur-Mer

Samedi 18 juillet: Bal de Grand Gala, intermèdes danses par Yvonne Darly et Georges Lynx.

Vedettes de la semaine: 19, le remarquable baryton John Charles Thomas; 20, André Pelleman, violoncelliste virtuose; 21, Fête Nationale, Concert de Grand Gala, avec le concours de Berthe Briffaux, de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers et de l'Opéra Comique, et de Jos. Sterkens, premier ténor; 22, Clara Clairbert, des théâtres de la Monnaie, Monte-Carlo, Vichy, Bordeaux et des grandes tournées en Amérique; 23, Germaine Lamprenne, du théâtre de la Monnaie; 23, André d'Arkor, 1er ténor de l'Opéra Comique.

Où, alors ?

Dans l'intéressante revue cynégétique *Chasse et Pêche*. M. O. Leschevin, le compétent rédacteur juridique de ce périodique, examinant les droits que donne aux étrangers la licence de chasse (permis temporaire de cinq jours écrit ce qui suit :

Un Belge ayant des droits de chasse en Belgique et n

PAIEMENTS MENSUELS

Nos gabardines à 49 francs à la livraison et 49 francs par mois Fr. **490**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

les utilisant pas personnellement parce qu'il ne prendrait pas lui-même de permis de chasse telle ou telle année, pour cause de voyage ou de maladie, ne pourrait pas obtenir de licences pour des invités ne résidant ni à l'étranger ni en Belgique.

Parfait : ni à l'étranger, ni en Belgique... Mais où diable, alors peuvent bien résider ces pauvres invités que M. Leschevin exclut des joies de la licence? La stratosphère, pourtant, n'est pas encore habitable!

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

Seules

les eaux au gaz naturel étanchent réellement la soif. Faites-en l'expérience en buvant les eaux de CHEVRON au gaz naturel.

L'impôt à tiroirs

« Je n'y comprends plus rien, déclara avec tristesse ce Liégeois propriétaire d'un cocker avec lequel il taquine le lapin en période de chasse. En janvier, sur injonction de l'administration, je paie au receveur des contributions cent et un franc de taxe pour mon « chien de luxe ». Deux mois plus tard, je reçois du même receveur des contributions un chèque postal de soixante francs, ristourne sur l'impôt précédemment payé, en raison du dégrèvement. Mais voici qu'il y a quelques jours, il m'arrive une sommation impérative d'avoir à payer dans les trois jours, et toujours pour mon chien, une somme de trois francs, faute de quoi, etc. »

Alors, ça va durer longtemps, cette histoire de taxe à ressorts?

Un superbe Palace

Cave et cuisine parfaites, service impeccable, chambres spacieuses et super-confortables, des prix modérés... On trouve tout cela au Grand-Hôtel de Nieuport-Bains!

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Au Chasseur, rue du Duc, 103;

Au Derby, avenue Madou, 44;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;

Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;

Au Paris Bourse, boulevard Anspach, 104;

Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;

Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et bd Ad.-Max.

Dépôt général : 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. : 109.25.

Une malice

En vertu d'une convention conclue entre le Ministre des Chemins de fer, la Société Nationale des Chemins de Fer belges et la Société Electrobél, actuellement la Société du Chemin de fer électrique de Bruxelles à Tervueren, les tarifs appliqués par cette dernière société sur la dite ligne ne pourraient dépasser ceux de la Société Nationale (art. 9).

De même, la délivrance des abonnements serait maintenue (art. 12).

Or, d'une communication faite par la Société Nationale à un abonné de la ligne, la Société du Chemin de fer électrique se propose de remplacer les abonnements par des cartes de 30 voyages à des prix représentant le triple du coût des abonnements actuels.

Et voilà une habileté qui porte préjudice aux abonnés (85 p. c. des voyageurs). Cette malice est à signaler.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverna et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

Précisions historiques

On vient de « classer » à Verdun — quinze ans après l'attaque du 21 février 1916 — le P. C. du colonel Driant, dans le bois des Caures, ce bois des Caures désormais légendaire, où les 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied qu'il commandait reçurent le premier choc de la formidable et vaine offensive des armées du kronprinz.

« Le poste de commandement où mourut l'héroïque défenseur du bois des Caures... », imprimèrent à ce propos, avec sérénité, non seulement des quotidiens belges, largement excusables, mais aussi maints journaux français, et non des moindres.

En réalité, ce fut pendant le repli sur Beaumont, à une centaine de mètres du bois, que Driant tomba, frappé d'une balle. Ses hommes ou, plutôt, ce qui en restait, continuèrent de combattre, ne cédant le terrain que pied à pied, et son cadavre ne put être emporté. Il fut enterré par les Allemands à l'endroit même où ils le trouvèrent.

Si nous ne nous abusons, un petit monument doit même subsister sur cet emplacement, bien qu'en 1924 le corps fut exhumé pour être placé avec les pauvres os d'une douzaine de gars tués autour de leur chef, à l'entrée même du bois, en bordure de la route de Vacherauvilla.

La Panne

la plage la plus pittoresque,
la moins chère.

Renseignements : Ed. Pirsch, Directeur du Comité officiel de Publicité, La Panne.

L'imprimeur Brian Hill

Le spécialiste à prix intéressants pour les périodiques, 110, rue de l'Arbre-Bénit, Bruxelles. — Tél. 12.09.95.

Un mot — le dernier — du colonel Driant

Les chasseurs, en France, affectent volontiers du dédain à l'égard de l'infanterie de ligne, un « vitrier » étant, n'est-ce pas, supérieur à un vulgaire « biffin ». Ça n'a pas empêché ceux de la biffe de se faire tuer aussi bien que les autres et parfois mieux que les autres.

Mais il n'en reste pas moins que, dans certains bataillons de chasseurs (comme dans certains régiments d'infanterie, du reste), on se vante ou, en tout cas, on se vantait naguère, avec supériorité, d'appartenir à un corps qui ne reculait devant rien : « On est des chasseurs, nous, pas des de la biffe!... »

Pendant l'évacuation du bois des Caures, saccagé par l'artillerie et menacé d'enveloppement par un ennemi courageux, tenace et supérieur en nombre, un petit cabot — avait-il dix-huit ans? — passe en courant à côté du colon

pour se terrer avec deux camarades et une mitrailleuse, dans un trou tout proche, jusqu'au moment où, après avoir hâtivement brûlé quelques cartouches, il faudra de nouveau filer en arrière.

Le gamin, bien qu'il ait déjà la tête enveloppée de linges sanglants, ne peut s'empêcher de constater, rageusement : « Pour ne pas reculer, il n'y a pas à dire, on ne recule pas... »

« Mais non, petit, fit Driant qui avait entendu cet aparté, on marche, comme toujours, en avant; seulement, on a momentanément fait demi-tour »

Peu après, le colonel était tué. Quant au jeune caporal, nous nous sommes laissé dire qu'il a mal tourné : il fait du journalisme.

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL**

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient, en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. 11.08.27.

Smeerlaperij

A propos de ce que M. Michiels écrit quant à l'origine du mot « smeerlap », il est peut-être curieux de remarquer que ce mot employé aussi en Hollande, dans la forme d'injure, synonyme de salaud, goujat, etc., y est considéré comme ayant son origine au temps où on avait encore, à Amsterdam, des véhicules nommés « sleetjes » (petits traîneaux. Ces moyens de transport ressemblaient aux chaises à porteurs, ou palanquins, étant pour une personne, mais ils étaient attelés d'un cheval. N'ayant pas de roues, ils glissaient sur le pavé en été comme en hiver. Pour faciliter leur marche, le conducteur marchant à côté était armé d'une loque engraisnée qu'il jetait de temps en temps sous le petit traîneau. Cette loque, le « smeerlap », dans le sens primitif, était donc un instrument très utile.

Aussi, de nos jours, quelqu'un étant accusé d'avoir insulté son voisin par le mot en question, fut acquitté par un juge qui n'y trouva pas une injure !

Au Musée d'Amsterdam se trouve encore un de ces véhicules très curieux, qui n'ont été connus qu'à Amsterdam. Ça doit être donc de cette ville que le mot est venu dans le néerlandais et le flamand.

On ne s'ennuie jamais à l'HOTEL TERMINUS de Genval.
Cuisine parfaite, bons vins. Tous comforts.

Chez Sottiaux... ses réchauds!!

Nos bons réchauds et cuisinières au gaz belges, nos brûleurs belges intensifs et rapides, nos modèles 1931. N'achetez rien sans nous consulter.

Maison Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - P^o de Namur

Explications modernes

Devant les décombres de ce qui constituait la participation de la Hollande à l'Exposition de Vincennes, un agent, très au courant, donnait des détails :

— Il n'y a plus aucun doute maintenant, l'enquête est terminée, il s'agit bien d'un court circuit.

Un petit Hollandais, qui regardait navré, se hasarda, un peu timidement, à dire :

— Pardon, Monsieur l'agent, mais avant l'invention des courts circuits, comment expliquait-on les grands incendies ?

L'agent eut un moment d'hésitation, puis répondit :

— A l'époque lointaine dont vous parlez, on n'expliquait

pas, le gouvernement se bornait à envoyer des condoléances, seulement le public manifestait son mécontentement.

Aujourd'hui la police est beaucoup mieux faite, elle a des courts circuits et tout le monde se déclare satisfait.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

A chacun son tour

Il n'est pas que notre vieille Europe, saignée par la guerre, pour se trouver en difficultés financières. On connaît ça à l'antipode, où l'Australie n'en sort plus et recourt à la planche aux assignats pour se créer les disponibilités qui lui font défaut.

Dix-huit millions de livres d'inflation, plus de trois milliards de francs, voilà ce qu'en dernier lieu on a trouvé la-bas pour venir en aide aux chômeurs et aux fermiers — ces derniers profondément éprouvés par la baisse catastrophique du blé et de la laine. Et si cela paraît déjà extraordinaire à notre fraîche expérience, ce n'est cependant encore rien à côté d'autres éventualités qui furent et sont encore très sérieusement envisagées, par exemple celle d'une répudiation pure et simple des dettes — l'Australie a beaucoup de dettes — ou l'instauration d'un système monétaire exclusivement fiduciaire.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette histoire, c'est qu'il s'agit précisément de l'Australie, grande productrice d'or devant l'Eternel. En effet de deux choses l'une: ou elle garde son or et elle dispose de la couverture métallique classique et idéale; ou elle l'exporte, et alors elle reçoit forcément des devises en échange, qui la couvrent tout aussi bien. Il n'y a pas à sortir de là... à moins que d'avoir une balance tellement déficitaire que l'or en question ne suffise plus à rétablir l'équilibre.

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Traites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 fr. et 35 francs.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Rule Britannia

L'Australie est parvenue à en arriver là, malgré la richesse d'un sous-sol qui lui permet de renouveler constamment son stock d'or.

Elle a bien eu recours aux conseils éclairés de Londres, qui lui délègua un de ses techniciens des finances, sir Otto Niemeyer. Les suggestions du dit Niemeyer : restrictions des dépenses, relèvement des impôts, compression de la dette publique, etc., furent toutefois trop classiques pour rencontrer les vues du gouvernement travailliste qui préside aux destinées de l'Australie.

On préféra continuer de recourir aux emprunts extérieurs et, en fin de compte, se lancer dans l'inflation.

L'Angleterre ne voit évidemment pas cela d'un très bon œil et n'est pas sans inquiétude au sujet de ce lointain et trop jeune dominion. Mais, par les temps qui courent, elle met prudemment de l'eau dans son vin et, malgré l'importance des capitaux qu'elle a engagés en Australie, elle laisse faire, en se bornant à suivre les événements.

Ceux-ci s'annoncent malheureusement plutôt mal et, sans la Livre sterling pour l'épauler, la Livre australienne, déjà faible, ferait certainement, à brève échéance, un fameux plongeon. Elle l'aurait même fait depuis longtemps si, der-

rière les gens de Melbourne, il n'y avait pas, malgré tout, l'Angleterre. « British » n'est pas un vain mot, et c'est bien heureux pour l'Australie qu'il s'applique à elle.

N'empêche que tant va la cruche à l'eau... Il ne serait pas mauvais qu'on méditât un peu ce sage proverbe de France, en Australie — s'il est encore temps.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux diner pour 40 francs.

RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

La révolte au Kwango et la politique indigène

Donc, il y a eu une révolte au Kwango. L'opinion publique en est restée tout baba. Pensez donc : une révolte! Qui aurait cru ça?

Le Kwango, c'est quelque part entre le Kasai et l'Angola. Les blancs n'y sont pas nombreux et, fatalement, leur autorité s'en trouve amoindrie, d'autant plus amoindrie que les coloniaux en chambre de Bruxelles, genre M. Vanderelde, ont fait tout ce qu'ils ont pu pour cela!

Aimer les noirs, les traiter avec douceur, éviter tout semblant d'injustice, ne pas froisser leur susceptibilité, ne leur faire aucune peine, même légère, « e tutti quanti », c'est un joli programme d'idéalistes qui ne connaissent pas les moricauds dont ils se font les chevaliers-servants. Mais le plus grave, c'est qu'on en est arrivé à mettre les blancs et les indigènes quasi sur un pied d'égalité, pour ne pas dire que les premiers sont défavorisés par rapport aux seconds.

Surprenez, par exemple, votre boy à vous voler; si vous n'avez pas de témoins, rien à obtenir en justice contre lui et, d'ailleurs, vous auriez beau faire. Mais flanquez-lui le pied dans le bas des reins et le gaillard trouvera bien des témoins — noirs, parfaitement — pour vous faire condamner sans rémission; au besoin il se mettra à hurler comme si vous l'écorchiez viv, de manière à bien amener toute la valetaille des environs.

Votre consommation de gaz est trop forte

Nous nous tenons à votre disposition pour vous prouver que vous pouvez la réduire de 40 p. c.

JUNKER ET RUH

par ses brûleurs économiques vous garantit cette économie.

Demandez notice gratuite chez

ROBIE-DEVILLE, 26, Place Anneessens, 26

La colonisation humanitaire

Les noirs savent parfaitement que le blanc n'est plus sacré, qu'ils peuvent faire punir un blanc par les autres blancs. Naturellement, cela est suffisant pour que le respect ait disparu, du moins dans les centres, où des boys sont parfois d'une arrogance qu'on ne tolérerait, dans aucun pays du monde, d'un serviteur blanc.

Il faut voir, à Matadi ou à Léo, de quelle façon, souvent, un serveu nègre vous met un plat sur la table. Ici, l'individue, sans être nègre, se ferait jeter dehors illico; là-bas, il n'y a qu'une chose à faire : s'habituer à ce genre déplorable.

Dans les villages, pour être moins développé, le même esprit existe aussi et fait son petit bonhomme de chemin.

Le nègre, et le nègre primitif de notre Congo en particulier, est bête, fainéant et fourbe — est peu sincère et médiocrement travailleur. La seule vraie punition pour ces cocos-là, c'est le fouet; la meilleure preuve en est qu'on a conservé la chicotte pour les sujets d'élite que sont les soldats de la force publique.

La retenue de paie — lorsqu'ils gagnent quelque chose — n'enchanté évidemment pas les indigènes, mais combien de fois un blanc ne renonce-t-il pas à attirer un noir en justice pour lui voir infliger une condamnation de cette espèce ou même le faire condamner à la prison (faire de la prison, là-bas, pour un nègre, c'est aller travailler aux routes)! C'est pourquoi ces peines ne sont guère craintes, tandis que la chicotte — bien entendu dispensée par les autorités — faisait entrer de salutaires réflexions dans les plus durs caboches.

Mais la chicotte est inhumaine, n'est-ce pas? et indignité d'un peuple colonisateur qui se respecte. Or, nous sommes un peuple colonisateur qui se respecte, potferdome!

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants :

En compte à vue	1	p. c. l'an
En compte de quinzaine	2	p. c. l'an
En compte à quinze jours de préavis ...	2	p. c. l'an
En compte à 1 mois	2.10	p. c. l'an
En compte à 3 mois	2.20	p. c. l'an
En compte à 6 mois	2.20	p. c. l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Résultat

Résultat : des frères noirs soi-disant civilisés, dans tous les cas légèrement incivils — ont tout simplement agouillé un administrateur territorial, c'est-à-dire, un mandataire de Boula-Matari; ils ont défié les autorités, ils ont mis le feu par-ci, pillé par-là, détruit stupidement plus loin, le tout, nous dit-on, sous l'influence des féticheurs.

Les féticheurs, sans doute, y sont pour quelque chose, mais ils ont bon dos, les féticheurs, et les vrais responsables sont les blancs, ceux qui font les lois, ceux qui sapent l'autorité et le prestige en Afrique, ceux qui, pour comble, veulent réduire la force publique, déjà insuffisante.

Tout de même, on a envoyé une colonne contre les rebelles. Mais pourquoi faire, au juste? Vous croyez peut-être que, comme les lois de la guerre le permettraient en Europe envers les civils pris les armes à la main, le commandant de l'expédition va faire raser les villages des révoltés et fusiller ou, mieux, pendre haut et court les meneurs? Ah! ouiche! S'il osait une chose pareille, il ne lui resterait qu'à faire son testament et à se brûler la cervelle. Mais se représenter devant ses chefs? Il n'y aurait pas de sanctions assez sévères pour lui.

On est en droit de se demander quel sera, de ce train là, dans quelques années, le sort des vingt ou vingt-cinq mille blancs du Congo, devant les millions d'indigènes. MM. Vanderelde et consorts voudront peut-être nous éclairer à ce sujet? En attendant, ils ont la mort d'un homme sur la conscience.

Blankenberghe - Hôtel Excelsoir (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les confort, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

PHONOS - DISQUES

SPELTENS Frères

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES
95, RUE DU MIDI, BRUXELLES (BOURSE)

Les deux marteaux

Dans l'Indicateur officiel des chemins de fer, les lettres S. D. servaient, autrefois, à indiquer les trains qui ne circulent pas le dimanche : « supprimé dimanche ». C'était simple, logique et facile; tout le monde comprenait; donc il fallait changer cela au plus tôt. Aux lettres S. D., on a substitué un signe informe et sans beauté qui, examiné à la loupe, semble figurer deux marteaux. Pourquoi deux marteaux? Pour indiquer que le chef de division du Service des Abréviations de l'Indicateur — il doit y avoir, pour ce service, au moins une douzaine d'employés — est doublement marteau? Ou bien faut-il croire qu'en choisissant le marteau, le chef de division a oublié la faucille, ce qui lui aurait permis d'indiquer, par un symbole frappant que le bolchevisme envahit l'administration?

Quoi qu'il en soit, on ne compte plus les voyageurs qui, non initiés à la signalisation nouvelle des colonnes de l'Indicateur, se présentent, le dimanche, dans les gares pour prendre des trains...supprimés! Il y en avait une bonne soixantaine, dimanche dernier, au Quartier Léopold, pour le train qui... en semaine, part à 4 h. 48!

Vous me direz que, sans doute, le flamingantisme sera passé par là et aura exigé qu'au lieu de S. D., ou concurrentement à S. D., on écrive : G. Z. (gesupprimerd zondag); nous n'y avons pas été voir, mais c'est bien possible... On nous dira peut-être aussi que les deux marteaux sont devenus un signe international adopté par toutes les compagnies de chemins de fer européens. (Nous ne savons pas : nous cherchons à expliquer...)

A supposer toutefois qu'il en soit ainsi, le chef de division (ou le directeur général) du Service des Abréviations de l'Indicateur ne devait-il pas attirer sur le changement de l'attention du public? Une petite note aux journaux, une ajoute sur la couverture du livret n'auraient-elles pas empêché des milliers de gens de faire chou-blanc... et de maudire l'administration?

Il est vrai qu'une malédiction de plus ou de moins... Et puis, les voyageurs, mieux avertis, n'auraient pas eu le plaisir d'entendre le garde-salle leur donner des explications :

— Quand c'est vous c'est prendre de train, ça l'est me soche que til dois faire attachon; c'est de la quèchon de z-abrewewachons dans le ghide des ch'mintfères. Quansque til vois, au-dessus du la colonne, deux zolis pitites martaupes... etc., etc.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

« Fortissimi sunt »

Le nouveau secrétaire de la Chambre des Représentants est originaire de Gesves (ou Djévia).

Sachez que les hommes de Gesves ont toujours été considérés comme les plus-forts batailleurs de la région.

Il y a quelques années, ils s'étaient rendus, à plusieurs, à la « fiesse » de Faulx qui a lieu vers la Saint-Pierre.

Il y comptait bien faire valoir la force de leurs poings.

Mais contrairement à leurs prévisions, la fête se passa sans incident et sans bataille.

On demandait à l'un d'eux, le lendemain, s'il avait été à la St-Pire.

— AI, dit-il, main gnaveu pon di plaigi on n'sa nin seulement battu.

Espérons que M. Houziaux, le nouveau secrétaire de la Chambre voudra nin trop de plaigi dans ses fonctions.

CITELLI

LES PASTILLES



QUI RAFFRAICHISSENT

Poésie, Poésie!

Reçu ces vers :

*Au beau milieu de la fontaine de Brouckère,
Amphitrite est assise en dressant les genoux,
Et tourne le dos à Neptune son époux.
Elle semble appeler, ainsi qu'une mouquère,
Les passants éblouis par ses appas puissants.
Le siège de son char est une caracole,
Où baigne doucement, en une pose molle,
Son beau fessier divin, verdi par les autans.*

L'auteur de ce poème nous a sommé de le publier au no mde la Porte de Namur, jalouse de Manneken-Pis, à qui nous faisons (qu'elle dit) trop belle place.

Keerbergen — Pension Bois-Flauri

Home charmant - Cure d'air - 4 ha. sapins - Tennis.

L'auteur dramatique divorcé

Trouvé dans les petites annonces de la Dernière Heure, du 10 juillet :

MARIAGE-THEATRE. Auteur dram. revuiste div. 40 a. aff. et dx, taille 1m65 ch. en v. mar. j. f. vve ou div. âge indiff. fortunée pr fond. entrep. théâtrale. Ec. 964, b., jnal.

S'agit-il d'une farce montée par des camarades à un revuiste mesurant 1m65? Ou d'une réelle recherche de mariage? Nous avons failli envoyer une lettre à « 964, b. jnal » en nous donnant pour une veuve « d'âge indifférent » et en réclamant la photographie du dramaturge. Mais notre curiosité s'est rebulée : si cette annonce est sincère, autant vaut ignorer le nom de l'annonceur...

Les bonnes mœurs d'Etterbeek

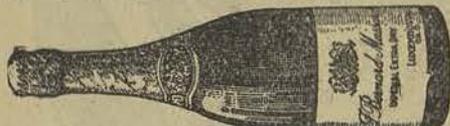
Cet Etterbeekois a l'habitude, quand il fait beau, de s'installer sur la pelouse de son jardin. Et là, vêtu de longs et pudiques pantalons, il commet la monstruosité de se mettre le torse nu, soit pour accomplir quelques mouvements de culture physique, soit tout bonnement pour se chauffer au soleil.

Voilà ce qui lui a valu dernièrement la visite d'un inspecteur de police, lequel lui fit savoir que d'anonymes voisins, jugeant sa conduite impudique et malpropre, avaient émis des plaintes à son sujet.

Cela vous donne une idée de l'esprit qui règne à Etterbeek.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Les films parlants

Un jeune Brabançon n'avait jamais vu de film parlant. Il se décida finalement à se rendre à Bruxelles et à aller contempler et ouïr une de ces merveilles. Arrivé dans le hall d'un des grands cinémas du boulevard, il fut accosté par une jeune femme très fardée qui lui fit des invites alléchantes.

— Impossible, répondit le campagnard. Je vais voir un film parlant.

— Suis-moi, répondit-elle. Je t'en montrerai cinq.

La chair est faible, et notre homme suivit la belle. Ils se rendirent dans un hôtel tout proche, et horriblement louche. S'étant mise à l'aise, la courtisane lui désigna, avec malice, son anatomie un peu flapie :

— Voici, dit-elle, « Le Chemin du Paradis ». Tu assistes à la « Parade d'Amour ».

Puis, faisant un geste cabalistique, elle déclara :

— Accusé, levez-vous.

Elle tourna le commutateur, en disant :

— La Nuit est à Nous.

Enfin, après des exercices sans nouveauté, elle conclut :

— A l'Ouest, rien de nouveau.

Le rustre s'appretait à s'en aller, lorsque sa compagne d'un trop éphémère instant lui réclama la dime traditionnelle. Mais lui, souriant avec cynisme, sortit, joyeux, en déclarant froidement :

— Rien à faire, je suis le Roi des Resquilleurs.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Au « Gaulois »

On prétendait ce matin à l'apéritif du cercle, que c'est Jacques C... qui avait conseillé à Staline son revirement!!!

Il en avait, paraît-il, parlé au Roi sous le sceau du secret, et pour que personne ne comprenne, car il se méfiait, la conversation eut lieu en flamand!!!

Il paraît d'ailleurs que le Jacques a fait grande impression sur Staline.

A Francorchamps

Une foule de touristes enthousiastes ont acclamé les vainqueurs : mais tous se donnent rendez-vous au Relais Charles-Quint (Route Bruxelles-Namur), pour y déguster l'omelette de la Mère Poulard et ses cinquante spécialités. Sans coups de fusil!

La voiture du beau-frère

— Ho! ho! quelle belle voiture! s'exclama l'ami de l'automobiliste-voyageur de commerce, en s'asseyant sur les coussins drapés de fine paille tressée afin d'atténuer la moiteur des tissus et du crin trop chauds par ces temps caniculaires.

— Taisses-tu! ci n'est nin d'a meune! répliqua le conducteur avec une confusion nuancée d'un peu d'orgueil, c'est d'a m' bai-fré qu'est député! Mais, continua-t-il, en français cette fois, pour donner sans doute plus de poids à sa confiance, c'est rudement pratique de circuler avec ça. Tu as vu la plaque arrière? Un P suivi de trois chiffres. Ça veut dire que la voiture appartient à un memmbrre du Parlement. Ça veut dire aussi que tu peux marcher sans phares, dans les rues à sens interdit, faire de l'excès de vitesse, tu es sacré. L'agent de l'autorité t'arrête indigné mais une fois qu'il a vu ta plaque, « C'est bon, allez! » Fâréut lever l'immunité parlementaire, valet, po t' porsure. (Ici, il semble qu'il exagérât.) Oui, c'est rudement pratique. Moi, pour mes courses, je ne me sers plus que de l'auto du beau-frère, quand elle est libre bien entendu. Avec elle, je peux « ronfler »...

Modestes ou luxueux, tous nos travaux sont signés parce qu'ils sont dignes de notre réputation. Compagnie des Marbres d'Art, Mathieu, 58, rue de la Loi.

Leçons de la crise économique

Il paraît que Malthus a de la malchance. Ce pasteur puritain avait prédit qu'au bout d'un temps, l'animal humain ne parviendrait plus à se nourrir. A moins de mettre un frein au lapinisme intégral dont paraissait affligée l'Europe au XIX^e siècle. Les hommes en viendraient à un nombre si grand que jamais le sol terrestre ne fût parvenu à les nourrir tous.

Et bien! L'homme souffre aujourd'hui exactement d'une maladie inverse. Il a trop à manger. C'est du moins ce qu'explique dans la « Revue Générale » le professeur Beaudhuln, avec des chiffres. Il faut évidemment se défier de ces façons de sciences exactes. Rien n'est fantaisiste comme un exégète ou un mathématicien. Mais enfin, l'évidence est là. Il y a surproduction, trop de mangeaille, de café, de pain, de viande. La Hollande et ses Indes fournissent trop d'épicerie, l'Asie trop de maïs, l'Amérique trop de viande.

Et puis, cet embouteillage coïncide avec une diminution de la natalité. Malthus voyait les choses à une époque où les hommes naissaient trop et vivaient peu. Maintenant, c'est le contraire. Les hommes naissent peu, mais, une fois vivants, ils vivent bien. Quand ils ne se font pas massacrer à la guerre par centaines de milliers, ils se sentent pris de la manie de se faire durer l'existence. Ils vivent avec obstination. Non, Malthus n'a pas eu de chance. Ce Quaker théoricien, pour sa plus grande pénitence, est considéré par beaucoup comme un vieux paillard qui a donné aux femmes de son siècle des conseils polissons. Une quantité d'honnêtes vicaires croient encore que Malthus était un scribe obscène, inspiré par le Malin qui lui suggérait des imaginations priapiques propres à attiser les concupiscentes.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End **GRAND HOTEL DES ARDENNES**
Téléphonez au 12

Annonces et enseignes lumineuses

Chez un antiquaire de la Grande rue au Bois, à Schaebeek, cet avis qu'on peut taxer de judicieux :

AVIS

On connaît ce que veut dire : « Je vais en parler à mon mari », ou « Je vais prendre la mesure », ou « Je vais réfléchir », ou « Je reviendrai »...

Dites plutôt que l'objet ne vous intéresse pas ou que le prix ne vous convient pas : c'est plus correct.

Ainsi le client est averti...

Cigarettes S^TMICHEL

Sopa est guéri !



- Il veut une... S^T MICHEL



Nocturnes

- Comment va la session parlementaire ?
 - Ça se tire, et l'on va s'efforcer d'en finir au bout de la semaine...
 - Ça se tire surtout en longueur, conclut ce journaliste parlementaire qui, fourbu, vanné, l'œil atone, le poignet engourdi et les jambes en coton, prend, devant la grille de la rue de la Loi, congé du président des séances, à l'heure où les braves gens sont couchés depuis longtemps.
 Et notre homme s'enfonce dans la nuit en pestant contre la mauvaise organisation du régime parlementaire, en mâchant des propos rancuniers qu'il aura oubliés dès la rentrée.
 Le fait est qu'il y a de quoi bougonner ni « moufeter ». L'infortuné poignettiste, en cet été de 1931, comme dans tous les autres qui ont suivi l'armistice, en est réduit à répéter ce propos, qui fait partie du répertoire de la corporation et que tenait un de ses devanciers, avant la guerre, à feu Monville :

- Comme je voudrais être député!
- Pourquoi donc?
- Pour ne pas devoir aller à la Chambre... Car vous pensez bien qu'ils n'y vont pas, qu'ils ne doivent pas y aller, ces honorables, qui ont l'air de se condamner aux travaux forcés parce que la Chambre siège de 10 heures du matin à minuit et parfois au delà!

C'est l'inflation législative qui veut cela. Pendant les six premiers mois de la session, la Chambre prend bien son temps, et les bavards impénitents peuvent s'en donner à cœur joie. Puis on constate que l'ardent juillet est proche, qu'une demi-douzaine de budgets restent en souffrance, que des lois impatientement attendues demeurent en souffrance, que de graves intérêts risquent d'être lésés si le Parlement ne prend pas certaines mesures urgentes. Alors, on met les bouchées doubles, triples, quadruples, et comme personne n'a un estomac pour avaler d'aussi formidables tranches d'ordre du jour, le programme de la session, ça devient un peu comme une carte de restaurant où l'on mange à toute heure et dont on prend ce que l'on veut.

Les députés ont donc pris l'habitude de ne venir que pour les débats où ils sont personnellement engagés et qu'ils jugent intéressants. Les autres rejoignent leurs lointaines banlieues ou provinces; seuls les ministres sont à la corvée, ainsi que les rapporteurs des budgets et projets en discussion.

Il n'y a d'exception que pour M. Fieullien, qui fait partie du mobilier. Celui-là ne quitte pas le Palais que la dernière ampoule n'ait été éteinte. Il discute de tout, sait tout, et trouve, dans son corps fluide et chétif, le stupéfiant ressort qui lui permet cette performance. Mais la session parlementaire close, il est à ramasser à la cuiller...

A l'instar de...

Il ne faut du reste pas s'imaginer que cette façon de travailler en quatrième vitesse, après avoir fait le lézard au début de la tâche, soit propre à nos Chambres législatives belges.

Il en est de même dans tous les parlements, partout du moins où le chef du gouvernement n'abuse pas du pouvoir quasi dictatorial de lire le décret de clôture qui disperse toute la Chambre. D'ailleurs, si M. Renkin s'était avisé de le faire, il eût été bien attrapé parce que ses budgets n'étaient pas votés.

Au Palais-Bourbon, M. Laval, qui avait engagé, lui, ses disponibilités budgétaires, n'a eu qu'à brandir un feuillet blanc pour mettre fin au zèle des quelques parlementaires qui prétendaient prolonger jusqu'en août le spectacle peu édifiant de cette Chambre occupée jusqu'aux petites heures du matin par cinq ou six députés sur les six cents qui devraient siéger au Palais-Bourbon.

Il est même arrivé que M. Briand a passé toute la nuit à son banc en dormant à poings fermés.

Cela ne se voit pas ou du moins cela ne se voit plus chez nous. Il nous souvient pourtant d'avoir vu, au cours d'une séance qui avait duré de 2 heures de l'après-midi à 7 heures du matin, M. de Smet de Nayer, le premier ministre d'alors, littéralement couché sur son pupitre et s'éveillant à temps voulu pour répondre à l'orateur dont il connaissait le discours.

Chez nous, le Parlement est généralement fermé la nuit, et la Chambre, si elle n'est pas toujours à louer, n'est pas une chambre à coucher.

Surmenage

D'ailleurs, il serait souverainement injuste de lui chercher querelle à propos de ce surmenage auquel tout le monde ne se plie pas. Elle en a mis un coup, cette année, la Chambre, siégeant bien plus souvent qu'auparavant, et ayant pris le parti de prolonger, dès le début, ses séances d'une heure.

Mais la crise, ou plutôt les crises ministérielles ont bloqué ses travaux pendant près d'un mois et il a fallu rattraper le temps perdu.

Quoi qu'elle ait fait, la Chambre ne sera pas arrivée à récupérer tout ce temps; et il n'y a pas mal d'affaires pressantes qui vont rester en panne.

Il est déjà étonnant que dans un pays à institutions démocratiques, le gouvernement soit soustrait, en fait, pendant un gros tiers de l'année, au contrôle parlementaire. Et pour certains services publics, telle la régie des chemins de fer concédée à la Société Nationale, ce fameux droit de regard du Parlement et de l'opinion ne jouent pour ainsi dire plus.

Sans doute, le Parlement ne doit pas siéger en permanence. Il justifierait le politicien professionnel, qui est une nuisance publique. Mais il existe des commissions législatives permanentes où tous les partis sont représentés. Elles pourraient, ces commissions, se réunir de temps à autre, prendre contact avec les ministres intéressés, mettre fin à bien des malentendus, apaiser bien des difficultés...

Et la publicité, « sauvegarde du peuple »? comme on dit à Verviers. Rassurez-vous. Le communiqué ne serait pas en vacances et les députés intéressés savent y faire, pour ce qui est de la publicité.

Quatorze juillet

Une bouffée d'air frais et vivifiant a pénétré dans l'hémicycle à la séance de mardi dernier.

C'était le 14 juillet!

Rassurez-vous: MM. Poullet, Van Cauwelaert, et vous, M. Vos. La fête nationale française n'a pas été célébrée par le Parlement belge. La Révolution, les libertés publiques, les Droits de l'Homme, tout cela ne vaut pas pareil honneur.

Mais on a entendu, ce jour-là, un langage clair, sonnant franc et qui a fait plaisir à bien des gens.

De quoi s'agissait-il, en somme? Du sort de ces populations vivant à la frontière linguistique et que Flamands et Wallons revendiquent au nom des droits de la race, de la région. Les interpellateurs flamings avaient jonglé avec toute cette terminologie hirsute où il est question de populations qu'on a dénationalisées, qu'il faut adapter, transmuter, absorber, ainsi que le dit M. Sap, ou bien encore récupérer, comme on récupère des dommages de guerre ou du détail.

Que voulez-vous?... Dans ce pays grand comme une serviette, aux intérêts économiques enchevêtrés, à l'interpénétration ferroviaire intense, ou un cinquième des mariages au moins se concluent entre Wallons et Flamands, la frénésie des querelles linguistiques a chaviré pas mal notre traditionnel bon sens.

On ne se contente plus même de la formule: chacun chez soi, qui aboutirait à un majestueux immobilisme.

« Rien d'autrui chez soi », voilà le mot d'ordre qui doit sauver la Flandre et la Wallonie, car des Wallons donnent dans ce bobard: adhérer à la théorie des régions hermétiques et des vases clos et considérer comme un être anormal, inquiétant, ou comme un déficient psychique le Bel qui a le malheur de connaître deux langues. « Bilingue » est devenu une injure comme l'était « intellectuel » au temps de l'affaire Dreyfus.

Quant aux citoyens, s'ils ont le bonheur d'être nés ou établis en Flandre ou en Wallonie, ils doivent, sans rouspéter, adopter, pour traduire leur pensée, la langue de la région. C'est la région, c'est la géographie qui a des droits et non pas l'homme: conception germanique des droits du prince.

Contre cette théorie d'écrasement et d'étouffement, les discours de MM. Pierco et Vandeveld, bourgmestre de Mouscron, ont élevé l'éloquente protestation des faits, des incompressibles réalités.

On verra détacher de la province de Liège les populations des quelques villages flamands établis en lisière de



Limbourg. Tout en restant flamandes, ces populations entendront rester fidèles à la province de Liège, dont les œuvres d'enseignement, de solidarité sociale et de progrès techniques ont transformé la vie dans ces régions. Et l'on voudrait refouler, sous prétexte de communauté de langue, ces Flamands vers le Limbourg étroitement confessionnel, arriéré, livré à ses querelles moyenâgeuses. Jamais!

Ainsi parla M. Pierco.

M. Vandeveld défendit les ouvriers de son pays que les flamings peuvent récupérer, alors que par dizaine de mille, ils travaillent en France et se sont empressés d'appréhender le français.

Avec beaucoup de finesse, il rappela que les catholiques wallons de son pays de Mouscron repoussent avec horreur l'idée d'être incorporés dans le Hainaut, voisin wallon, mais rouge. Leurs sentiments religieux passent avant les exigences linguistiques.

Pareillement, les Flamands de M. Pierco et ceux de M. Vandeveld, comprenant que la langue n'est qu'un moyen, placent au-dessus de ces prétendus droits, les hautes aspirations d'idéalisme politique, philosophique et social, qui, dans le monde entier, sont l'enjeu des grandes batailles d'idées.

Ce fut un large coup d'aile par-dessus les mesquineries du localisme et du régionalisme linguistique; et si la Chambre tout entière n'acclama pas les orateurs, il s'en fallut de peu, car on venait d'évoquer cette chose qui, malgré tout, tient au cœur de la plupart de nos compatriotes: le sens de la liberté des citoyens et le respect des droits de l'homme.

Que voulez-vous? C'était le 14 juillet...

L'Huissier de salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{ER} AOUT 1931



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadama.)

Notes sur la mode

Cherchez dans vos tiroirs, Madame. Vous trouverez certainement des plumes, de provenances diverses, ayant orné, naguère, vos chapeaux. Plumes d'autruche, plumes de coq, plumes de faisan, ailes, fantaisies d'art, tout cela est à nouveau à l'ordre du jour. La mode continue à puiser dans le passé les éléments servant à constituer la vogue actuelle. Les plumes apportent une note inattendue dans la toilette féminine, quand elles sont placées judicieusement. Depuis les temps les plus reculés, les plumes ont servi d'ornement vestimentaire et presque toujours désignaient les personnages de marque. Le siècle de Louis XIV a connu l'apogée du règne de la plume. Et, de nos jours encore, nos ministres, nos diplomates, nos bourgmestres, etc., sont bien fiers en costume d'apparat, le chef orné du bicorne empenné d'autruche. Plaignons les pauvres oiseaux qui vont faire les frais de cette mode, qui donnera, une fois de plus, raison au titre de la présente rubrique : « Les belles plumes font les beaux oiseaux ».

Les nouveaux modèles

de chapeaux très différents de ceux que nous devons quitter sont présentés chez S. Natan, modiste. En même temps, liquidation de la collection précédente à des prix stupéfiants.

121, rue de Brabant.

De Paris à Moscou

Un nouveau riche russe — car ils en ont, même en Belgique — recevant Eisenstein, le célèbre metteur en scène du « Cuirassé Potemkine », lui vantait les toilettes que sa jeune maîtresse, une danseuse du Théâtre Populaire, venait de recevoir de la rue de la Paix et des Champs-Élysées :

- Il y a notamment une robe de soirée, une vraie merveille! L'étoffe en est si aérienne, la coupe si légère que...
- Oui, coupa en riant la jeune femme. Quand je mets cette robe, j'ai l'air d'être toute nue.
- Compliments, s'inclina Eisenstein.
- Mais elle me coûte cher, ajouta la danseuse.
- Le metteur en scène eut un regard de côté :
- Elle vous rapportera bien davantage.

Ils chantaient tous ensemble!

Une femme de la Halle assistait à un spectacle gratis à l'Opéra. Entendant un chœur :

- Voyez-vous les canailles, se mit-elle à dire : parce que c'est nous, ils chantent tous ensemble, pour avoir plus tôt fini.

6 minutes, madame!...

Consacrez-les à nettoyer les pores de votre visage, de votre gorge, de vos bras et mains, avec un morceau de coton imbibé de Crème liquide Egyptienne. Ensuite, avec vos doigts, faites un léger massage et poudrez. Contre 2 fr. 50 de timbres, vous recevrez l'échantillon de Glisséroz-Crème Lu Tessi, 47, rue Lebeau. En vente partout.

Sous les lauriers

Deux saltimbanques, qui ne s'étaient plus vus depuis des années, échangeaient force souvenirs.

— Et comment va, demanda l'un d'entre eux, Signor Macaroni, cet acrobate italien qui nous accompagnait dans nos tournées?

— Ah ouï! dit l'autre, sa grande ambition était de courir, sur la tête, le long d'une corde tendue, de devenir riche et de se retirer...

— Tout juste, il l'a fait, je suppose, et il se repose maintenant sur ses lauriers?

— Non, répondit le premier interlocuteur. Il a essayé de le faire... et maintenant ce sont les lauriers qui reposent sur lui.

Ce que l'on voit au littoral

Toutes les femmes élégantes portent les bas de soie Mireille, aux nuances d'une rare distinction.

Les bas Mireille sont en vente partout et à Ostende : Maison Van De Casteel, 40, boulevard H. Pieters; Heyst s/ Mer : Mais. Bailyn-De Jonghe, 28, pl. du Marché; Knocke : Mais. Blanckaert, 175, av. du Littoral (Le Zoute); La Panne : Maison Berquin, 81, avenue de la Mer.

Il y a Plato et plateau

Amicus Plato, magis amica veritas. J'aime Platon, mais j'aime encore mieux la vérité. Ce qui veut dire qu'il ne suffit pas qu'une maxime soit recommandée par l'autorité d'un nom respectable comme celui de Platon, il faut encore qu'elle soit conforme à la vérité. Les philosophes ont souvent cité ce proverbe dans leurs disputes; ce qui ne les a pas empêchés de se tromper les uns les autres et de tromper tout le monde. Un philosophe de café auquel le garçon avait apporté sa demi-tasse sur un superbe plateau d'argent, attendant qu'on achèverait de le servir, parodia plaisamment ce dicton en disant :

— *Amicus plateau, magis amica demi-tasse.*

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

Mark Twain et l'araignée

Mark Twain, au temps où il dirigeait un petit hebdomadaire, reçut un jour une missive dans laquelle un abonné superstitieux l'informait qu'il avait trouvé une araignée dans son journal. Il lui demandait ce qu'il fallait en penser : était-ce un bon ou un mauvais présage? L'humoriste, qui entendait à merveille les intérêts de sa petite gazette, répondit par cette note insérée en grands caractères sous la rubrique « Correspondance » :

« Cher abonné. De nos jours, la découverte d'une araignée n'a ni une bonne ni une mauvaise signification. Si cette araignée lisait notre journal, c'était simplement pour y chercher quels sont les commerçants qui n'y font point de publicité. Elle voulait, après cela, se rendre chez l'un ou l'autre de ces négociants et tisser sa toile sur leur seuil, afin de s'assurer ainsi une existence désormais paisible. »

UN COUP DE THÉÂTRE dans l'Industrie du Vêtement

Par suite de la surproduction des stocks, quelques industriels ont pu en créant la

Centrale Belge du Vêtement

réunir les éléments producteurs et mettre en vente, en consentant d'énormes SACRIFICES, des VÊTEMENTS sur MESURE, en BONS TISSUS NOUVEAUTES PURE LAINE, SOIT :

Complets veston,...	} PRIX UNIQUE
Pardessus 1/2 saison ou hiver...	
Tailleurs dames et manteaux ...	} fr. 475
Smoking en beau peigné drapé	} fr. 550
revers soie	

LE TOUT SUR MESURE. Les méthodes de travail perfectionnées permettent de livrer rapidement un VÊTEMENT DE COUPE ELEGANTE ET D'UN FINI IRREPROCHABLE. — RIEN DE COMMUN AVEC LA CONFECTION NI LES LIQUIDATIONS

Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures.

Boulevard Bischoffsheim, 28, pr. Botanique

Marseille for ever!

Lorsqu'il y a par hasard, une galéjade ou un bon mot de Marius que l'on n'ait pas encore redit mille et une fois, il convient de lui faire un sort. Reproduisons donc celui-ci, d'après notre confrère Gringoire.

« Marius se dispute aux cartes. Les grands mots sont vite lâchés. On en vient aux coups. Marius est tiré hors de sa place, rossé, jeté dehors. Les badauds l'encouragent à riposter. L'un d'eux crie :

— Crève-le!

Marius observe son agresseur, du haut de sa haute taille, puis rajustant sa ceinture, il laisse tomber :

— Non! pas d'infanticide! »

Il n'y a pas d'effets sans cause, de fumée sans feu, de femmes élégantes sans bas « Amour ». Ag. Gén. pour le gros seul. Roger KAHN, 119, bd Emile Jacqmain, Bruxelles.

Un compagnon bien assorti

— Non, disait Pierre L..., je n'aime pas la société des femmes et je m'en passe même fort bien. Quand je suis d'humeur à causer, un perroquet me paraît un interlocuteur aussi intelligent que n'importe quelle représentante du sexe faible; et quand je désire me promener paisiblement, je préfère la compagnie d'un chien. Enfin, quand je désire m'asseoir au coin du feu avec un compagnon bien assorti...

— Ah! quant à cela, rien à faire! interrompit sa sœur. Vous n'allez pas amener des ânes ici!

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires, Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

En suivant La Fontaine

On connaît l'histoire du savetier et du financier; elle trouve son pendant dans ce bref dialogue, où l'on voit un poète rencontrer un vieil ami devenu extrêmement riche.

« Eh! bien, mon vieux, comment cela va-t-il? demanda l'amant des Muses.

» Pas trop bien, répondit l'autre. Les affaires sont bonnes, mais la santé laisse à désirer : je souffre d'insomnies. Et le premier de repartir avec un sourire.

« Ah! Il faut croire que toi, tu es millionnaire toute la journée et que je-le suis toute la nuit! »

C'est logique!

L'astronome, installé sur la place publique, arrête sa lunette avant la fin de l'après-midi. Passe Gavroche.

Il s'arrête, contemple l'appareil et demande :

— A quoi, ça sert, ce truc-là?

— A voir la lune.

— Sans blague? Laissez-moi regarder un tout petit peu.

Il colle son oeil au petit bout de l'instrument.

— Mais vous ne pouvez voir la lune en ce moment. Il faut attendre la nuit.

Gavroche fait une moue dédaigneuse.

— Ah ben! alors, il ne sert à rien, votre truc... La nuit, j'en ai pas besoin pour voir la lune!

Josué arrêta le soleil dans sa course

Arrêtez aussi le temps en fixant photographiquement vos bons moments en vacances ou en voyage, et faites faire vos travaux d'amateur chez Rodolphe (successeur H. Castermans), rue du Midi, 25.

A l'ombre du « Catiau »

L'autre jour, on parloit co du typhus, qué ça vo viét in mangeant des huites qué ça va co bétot l'ette elle s'éson.

— Oh mi, qui disoit Lolot, depuis qu'on m'a raconté tout c' qu'on féet pour ingresser les z'huites, qué c'est co pire qué pou les pourciaux, j'enne sârois pu in gober jeunne, éj n'ai nié l'invie d'ette collé avé l' typhusse.

— T'as peur dé c' maladie là, toi, etti Jean l' Malin, c'est bé peu d' chose.

— Bé, à vo mode, on est quarante jours su l' qui vife.

— C'est vrée éic on claque ou bé on est biette pour l' restant d' ses jours.

— Téech-té, Jean!

— J'el sées bé, assuré, éj l'ai lu.

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Une réponse sarcastique

Un voyageur lorgnait le siège sur lequel un autre voyageur avait posé ses pieds.

— Il y a des gens, grogna-t-il, qui s'imaginent, lorsqu'ils ont acheté un ticket de fr. 4.50, qu'ils ont acheté tout le wagon.

— C'est à moi que vous faites allusion? riposta d'un air agressif l'homme aux jambes allongées.

— Pas à vous, répondit l'autre, mais... à vos vastes dépendances.

Et en même temps il glissait vers les bottines envahissantes un regard plein de mépris.

— Je mets mes pieds où je veux, et dans le filet si ça me plaît! répliqua le voyageur égoïste.

L'occasion était trop belle pour manquer ce magnifique sarcasme :

— Vous aurez une amende, si vous le faites. Car le filet est réservé aux bagages légers!

MAIGRIR

Le Thé Stalka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Histoire anglaise.

La maîtresse vient de surprendre un Tommy dans la cuisine :

- Qui est ce soldat, Jane ?
- Mon frère, m'ame !
- Hum !... vous ne vous ressemblez guère...
- Je... je m'en vais vous dire, m'ame..., mais depuis qu'il s'est fait raser complètement..., cela le change tout à fait...

Terrible menace

B... avait administré une volée de coups de bâton au rédacteur d'un journal qui ne vivait que de chantage, et il avait été condamné, pour la forme, à deux francs d'amende.

Au moment où le condamné se retirait, le président lui dit, de sa voix la plus sévère, et en soulignant bien son intention :

- Et n'oubliez pas que la peine pourra être élevée jusqu'au double, en cas de récidive !

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Mais n fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

Au moment des compositions.

On sait que le niveau des études, et particulièrement celui des humanités anciennes, n'a jamais été plus bas qu'aujourd'hui. Les profs distribuent toujours les mêmes devoirs, assènent toujours les mêmes colles. Mais si le programme est respecté, c'est la sincérité des réponses qui ne l'est pas : il n'est partout que truquage et l'amour du grec n'est plus qu'un mythe. Ceci donne du relief à cette petite histoire que nous empruntons à la revue « Efficience ».

Le professeur donnait son dernier cours de l'année. Il insista sur le fait qu'il comptait sur ses élèves pour consacrer tout le temps à la préparation de l'examen.

- Les questions du concours sont déjà entre les mains de l'imprimeur, dit-il en terminant. Quelqu'un d'entre vous a-t-il encore quelque chose à me demander ?

Il y eut un moment de silence, puis une voix s'éleva :

- Oui, Monsieur. L'adresse de l'imprimeur !

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

La lectrice de romans

Le bibliothécaire communal d'une petite localité des environs de Bruxelles s'étonnait du nombre exagéré de livres que venait emprunter une servante du voisinage. A peu près, chaque jour, cette fervente de la littérature emportait un roman, qu'elle s'empressait d'ailleurs d'échanger le lendemain.

Lisait-elle réellement tous ces livres ? C'est ce que se demandait le bibliothécaire, intrigué. Pour en avoir le cœur net, il décida de faire une expérience.

Quand, à l'heure accoutumée, sa cliente fidèle, s'en vint faire sa quotidienne provision de fiction, il lui remit, sans sourcilier... un manuel de géographie.

- Eh bien ! ce roman ? interrogea-t-il le lendemain.

La servante fit une moue : - Dommage qu'il y ait tant de descriptions, fit-elle. Je me suis cependant apitoyé sur le sort de l'héroïne...

Et comme le préposé au service des prêts manifestait la plus visible des stupéfactions :

- Mais oui, cette malheureuse Volga... quelle fin tragique !

- ???

- Vous n'avez donc pas lu l'histoire : elle se jette dans la Caspienne !

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Une histoire du « Rire »

Schloïmé et Rivkelé divorcent. Ils sont devant le juge :

- Monsieur le juge, dit Rivkelé, des larmes dans la voix, je ne demande pas mieux que de divorcer. Mais comment ose-t-il vous demander de lui confier notre enfant unique ? Songez que je l'ai porté de longs mois, que je l'ai nourri de mon lait, que je lui ai donné deux années de ma vie. C'est à moi que vous confiez l'enfant, Monsieur le juge !

Emu, le juge donne la parole à Schloïmé. Celui-ci, avec volubilité et force gestes, déclare :

- Monsieur le juge, vous arrivez dans une gare. Dans la salle des pas perdus que voyez-vous ? Des distributeurs automatiques. Vous êtes devant l'un d'entre eux. Dans la fente, vous glissez une pièce de monnaie. Par une autre fente il sort une tablette de chocolat. Est-ce que le chocolat appartient à l'appareil automatique, ou bien à vous, Monsieur le juge, qui avez mis la pièce ?

Le juge réfléchit un instant :

- C'est bien : l'enfant est à vous.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

cafés fins de luxe, 402, chaussée de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Chez la cartomancienne

- Il serait vain, dit la cartomancienne au jeune homme qui la consultait, de vous prédire une longue existence. Cet as de trèfle vous condamne à coup sûr. Vous mourrez à l'âge de trente-neuf ans.

La diseuse de bonne aventure se recueillit un instant, puis reprit, en consultant attentivement ses tarots :

- Et cette petite carte signifie que vous vous marierez à l'âge de trente-huit ans, et que vous aurez seize enfants.

- Seize enfants ! s'exclama le jeune homme. Mais comment est-ce possible, si je dois mourir un an après mon mariage, à trente-neuf ans ?

La cartomancienne rougit tout d'abord. Puis son visage se rasséra et elle ajouta doucement, avec un sourire :

- Vous épouserez une veuve avec quinze enfants !

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Le psychologue

A la sortie de l'Opéra, un monsieur et une dame fort élégants montent dans leur voiture, et le monsieur donne dix sous au gamin qui a fermé la portière. Alors celui-ci s'adressant au pingre d'un air de mépris :

- C'est donc ta femme?...

L'opulence

B..., nouveau riche, demandait un jour à une personne d'esprit ce que c'était que l'opulence.

- C'est, lui répondit-elle, l'avantage qu'un coquin peut avoir sur un honnête homme...

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRÛLEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

84, rue du Prévôt, IXELLES.

Téléphone: 44.52.77

Automobilisme

Quelques notes d'Henri Duvernois : « Sur la Route », « impressions d'une vache », données jadis aux « Annales » : « Les autos sont d'énormes bêtes avec de gros yeux qui s'allument la nuit. Quand deux bêtes se rencontrent, elles passent sans avoir l'air de se connaître ou bien elles s'écrasent. Pas de milieu.

» On peut les mettre dans une prairie. Elles ne broutent pas. D'ailleurs elles ne savent pas se nourrir toutes seules. L'homme leur donne à boire et à manger.

» Elles ne courent pas si vite qu'on le croit; une amie à moi a été poursuivie sur une route étroite pendant très longtemps. La grosse bête soufflait et criait, mais elle allait moins vite que mon amie qui a pu rentrer tranquillement à l'étable.

» Les oiseaux dédaignent ce qu'elles laissent sur leur passage.

» Aiment-elles? Je ne les ai jamais vues aller deux par deux.

» Elles passent sans se douter que je les observe. Mais l'autre jour, une d'elles a eu l'aplomb de venir dans notre pré. Elle a cassé une barrière et elle est venue échouer là. Ses hommes l'ont abandonnée. Elle a passé la nuit avec nous. J'ai essayé d'entrer en conversation. Rien. Au petit jour, sa mère est venue la chercher et l'a traînée au bout d'une longe. Elle est partie comme elle était venue. Et comme je lui souhaitais le bonsoir, c'est sa mère, plus polie, qui m'a répondu.

Fermez vos boîtes

en carton ondulé au moyen de papier gommé imprimé du fabricant Edgard Van Hoecke, rue Royale-Sainte-Marie, 130. Tél. : 15.21.06. Demandez échantillons.

Les leçons de boxe

Au cours de sa leçon de boxe, le professeur B... avait quelque peu malmené le jeune W...

— Avez-vous encore quelque chose à me demander? dit, après la leçon, le boxeur émérite.

— Oui, répondit le jeune W..., encore tout étourdi: Ne pourriez-vous pas me faire vos cours par correspondance?

Inscription diplomatique

Sur une petite plage de Bretagne, on peut lire cette inscription officielle, que nous recommandons à nos édiles du littoral :

Messieurs et Mesdames les baigneurs sont prévenus qu'ils ne seront admis sur cette plage que dans un état de nudité décente.

Une belle hyperbole

Quoi, disait un jeune Parisien à un Gascon de ses amis, y a six mois que votre maîtresse est morte, et vous la pleurez encore? Comment, si je la pleure encore? s'écria le Gascon, après six mois! Je la veux pleurer quatre-vingts ans. J'ai baumé ma douleur pour la rendre éternelle.

Ne pleurez pas

Si par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture vous vous trouvez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spécialement conçus.

67, quai au join, Bruxelles. — Téléph. 12.67.10

Les plaisanteries faciles

De Marcel Arnac cette rapide note de tourisme : La vieille maison se dresse sur la grand-place entre des horribles maisons neuves. Elle se penche, plutôt; son toit moussu s'incline, son pignon s'affaisse, ses murs se lézardent... Elle semble toujours sur le point de tomber en avant. Le guide ne manque jamais de la présenter aux touristes :

— Cette maison est de 1450...

Et il y a toujours dans la bande un imbécile qui s'écrie :

— Quatorze cent cinquante... et combien de contributions?...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

89, Marché aux Herbes

TEL. 12.13

Un peu d'histoire littéraire

Mme Jeanne Pouquet expose dans son livre sur sa belle-mère, Mme Armand de Caillavet, que le Choulette du « Rouge » n'est point, comme tant de lecteurs, l'ont cru, une laine.

Le personnage qui a inspiré Choulette à Anatole France était, assure Mme Jeanne Pouquet, un vieil original, royaliste, catholique militant et toujours perdu dans ses rêveries. Il logeait au premier étage d'une maison de rendez-vous modestement achalandée. Tous les matins, il allait lui-même chercher son lait chez la crémière et un petit pain chez le boulanger. Un jour, au seuil de sa porte, tenant d'une main le pot au lait, et de l'autre le petit pain, il rencontra France. Sans écouter son bonjour, poursuivant son idée, il lui dit clara avec force : « Pie IX s'engage dans une voie où je ne le suivrai pas ! ». Puis, très digne, il entra dans la maison close. France parlait avec délices du vieux gentilhomme de cette rencontre.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement

22-24, pl. Fontaine

Les maîtres de l'Europe et leurs fourchettes

Un hebdomadaire français, l'« Européen » donne ces détails sur les préférences gastronomiques de MM. Dawes et Mellon. On va voir que les Anglo-Saxons sont bien les descendants des Teutons, et qu'en tout cas, ils s'empiffrent sous le même signe :

« Lors de ses passages à Paris, écrit l'« Européen », le général Dawes fait à la fois l'admiration et l'horreur du chef d'un de nos plus célèbres hôtels du centre, car il adore

soles au miel et exige qu'on lui serve chaque soir son plat préféré.

M. Mellon, durant son séjour à Paris, a fort peu accepté d'invitations; il a reçu lui-même une fois.

On verra l'éclectisme de l'oncle André, en sachant qu'après avoir mangé des « pommes farcies aux anchois », il a attaqué un « canard à la crème de chocolat » pour finir par une « glace vanille à la viande crue hachée », sans oublier une superbe « omelette parfumée au Paris-Coty ». Tous ses convives supportèrent vaillamment l'épreuve.

Mais, du côté français, il y eut, le soir, un dîner... de réparations, bien mérité.

Décidément, des goûts et des couleurs...

Pour nous, nous ne pouvons nous empêcher de songer à ce landstürmien bavarois que nous vîmes, durant la guerre, prendre un chateau de pain KK, le beurrer, recouvrir le beurre d'un peu de moutarde, superposer à la moutarde de la confiture de groseille, et après avoir couché sur le lit de tremblant carmin cinq mignonnes sardines à l'huile, ingérer le tout en protestant de l'excellence de la cuisine allemande.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques. 54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Les fous littéraires

De Comœdia:

Tous les littérateurs ne sont pas fous, mais tous les fous sont littérateurs; on conserve, aux archives de Bicêtre, de Charenton, de Sainte-Anne, des tonnes de manuscrits, romans, poèmes, mémoires, pamphlets, œuvres de graphomanes qui croient être d'Artagnan et veulent occire Alexandre Dumas parce qu'il a tué Porthos; — de même que cette dame, devenue imaginativement Antinea, suspectait de malignances M. Pierre Benoit et menaçait de son poignard la charmante comédienne, Huguette ex-Duflos.

Les directeurs de journaux et de revues, les éditeurs, sont assiégés par des romanciers, des poètes, des critiques qui relèvent de la psychiatrie, et dont on prend parfois au sérieux les élocubrations. La littérature — par un retour sans doute injuste — se voit envahie d'hommes et de femmes à l'imagination malade, de persécutés dont il faut, de bon gré ou de force, admettre le génie.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

La science au kilo

La bonne madame Sidonie Schoellecrabbe, épicière-verdurière de son état, a fait des sacrifices pour élever son jeune homme. Non seulement le jeune Victor Schoellecrabbe a été sept ans à « l'Ath'née » mais, par surcroît, on lui a payé des études à l'Université Libre. Des études de grand luxe, s'il vous plaît. Victor sera demain avocat: il n'a plus que le dernier examen à passer. Et dans l'arrière-boutique, entre une botte de poireaux et une caisse de savon, Victor pâlit sur Planiol et sur Baudry.

Comme de juste, Sidonie Schoellecrabbe est fière de son produit. Par ce beau soir de juillet, assise sur sa porte, elle cause avec sa voisine, Mme Merlingot.

— Eh well dit Mme Merlingot, y travaille, votre lieu? Ça est difficile son examen pour avocat?

Sidonie Schoellecrabbe pousse un espèce de gémissement affirmatif.

— Ouye, ouye! oui ça est difficile!

Mais Mme Merlingot qui est pointue voudrait rabaisser l'effort du vaillant Victor.

MALGRE LA CRISE

COMME EN 1929 ET EN 1930

LE BRULEUR S.I.A.M. AU MAZOUT



est en tête du marché en 1931

Depuis le 1^{er} janvier, le chiffre des ventes a augmenté de 70 POUR CENT

Le S.I.A.M. doit sa vogue, en ordre principal, à :

- 1°) son automaticité complète;
- 2°) son rendement inégalé;
- 3°) son fonctionnement sûr et silencieux;
- 4°) son service d'entretien, unique en Belgique.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.47.94 (Service des Ventes); 44.91.32 (Administration)

Agences pour: LES FLANDRES. W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.
ANVERS: S.I.A.M., 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 371.54
LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège

— Pourtant, mon mari, qui est comptable, dit qu'avocat ça est moins difficile que *chimiste* ou docteur.

— Moins difficile, moins difficile, riposte Sidonie rouge de colère à l'idée que l'on conteste la puissance intellectuelle de Victor. Regardez plutôt une fois...

Sidonie disparaît un instant... Et voilà qu'elle réapparaît, serrant à bras-le-corps une pile de pandectes in-octavo, des commentaires et des codes...

— Ouf! Voilà, dit-elle, pesez un p'tit peu ça!

Et joignant le geste à la parole, Sidonie dépose la pile de bouquins sur la bascule à peser les patates.

— Ça, Madame Merlingot, c'est un examen de dix-huit kilos...



Point de vue

Une Américaine, fort riche, mais vraiment disgraciée de la nature, fait son apparition dans un salon parisien.

— Comment la trouvez-vous? demande le comte de O... fort noble, fort élégant, mais tout à fait fauché.

— Eh! Eh! répond un homme de lettres de ses amis. Vue de « dot », elle n'est pas mal.

Trop de crédit

Un vieux boutiquier nègre, dans l'Etat de Kentucky, avait consenti trop de crédit à ses clients qui tardaient à tenir leurs engagements. Il mit donc dans sa vitrine une affiche ainsi libellée :

« Pour crédit, moi sorti. Moi rentrer quand argent sorti rentrer. »

Temps nouveaux

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voilà bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustrer votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale: 65, Quai au Foin, Bruxelles, Tél.: 12.67.10

Modestie

Notre confrère B... est un aimable jeune homme aimé de tout le monde.

— Vous êtes vraiment un excellent garçon, lui disait hier un de ses amis.

— C'est vrai, répondit-il en poussant une bouffée de fumée, je suis un bon garçon...

— Puis, après quelques instants de méditation, il ajouta:

— Je voudrais bien être à la place de la femme qui m'épousera!

HOMANN

DÉPOSITAIRE OFFICIEL
LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode

Maison fondée en 1877. Téléph.: 12.90.52



Les trois souhaits

Quelqu'un ayant demandé à un pauvre diable d'Anglais quelles étaient les trois choses qu'il désirait.

— D'abord, répliqua-t-il, je voudrais avoir autant de bière que j'en pourrais boire.

— Ensuite?

— Je voudrais avoir autant de beurre que j'en pourrais manger.

— Bon, et quel serait ton dernier souhait?

— Ma foi, tout bien considéré, je voudrais, je crois, avoir encore un peu plus de bière.

Le beau temps des vacances

tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Pension de famille

La scène se passe à Ostende, dans une pension dite de troisième catégorie.

Un voyageur, que la servante vient de conduire jusqu'à sa chambre, se retourne soudain et s'informe:

— Je suppose qu'on « s'habille » ici, pour le dîner?

— Oh! oui, fait la servante. Les repas pris au lit se paient plus cher!

BROSSES

pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les BROSSERIES

DE VILVORDE
INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244

— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Egratignure

On parlait poésie, dans un café du haut de la ville où il y a encore des poètes. La conversation tomba sur un des maîtres de la poésie moderne, qui a malheureusement le défaut d'être porté à l'exagération et à l'emphase.

— Grand talent, fit un des causeurs, mais quel dommage qu'il se serve de vers grossissants!

T. S. F.

La Fée du jour

C'est bien la T. S. F., qui n'a pas fini de nous ménager des surprises. Ne lui demandez pas uniquement la distraction des concerts ou le soporifique des conférences; faites-la participer aux soins du ménage. Grâce aux ondes courtes, vous pouvez conserver des œufs sur le plat. Après trente jours, ils seront encore frais, appétissants et délicieux. Cette méthode de conservation, originale et bien moderne, s'applique également à la viande et aux légumes.

C'est en Hollande que l'expérience a été faite; les stations ont été enregistrées, paraît-il, par des services officiels d'alimentation.

A quand le poste national *Radio-Cog*?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Un curieux conflit

On sait que la loi interdit en Angleterre la publicité devant le microphone. Les postes français ont bénéficié de cette mesure, car de nombreuses firmes britanniques leur font émettre des concerts publicitaires à l'intention du public anglais.

Or, il paraît que le directeur général de la B. B. C. aurait déclaré que le gouvernement britannique adresserait une protestation à la France.

C'est aller un peu fort, et s'il ne s'agit pas d'un canard, nous allons assister à l'un des plus curieux conflits qu'ait provoqué jusqu'à présent la radiophonie.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

8 ANS CADRE
8 ANS ANTENNE
8 ANS PARASITES
UR SECTEUR

J. M. C. Senior

4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

Résultats d'un congrès

Un congrès radiophonique ayant servi à quelque chose, empressons-nous de le signaler.

Au cours de la dernière assemblée tenue à Lausanne par l'Union Internationale de Radiodiffusion, il a été décidé que tous les pays, par l'intermédiaire de leurs grands postes, organiseront un « concert européen ». Chacun de ces concerts sera réglé par toutes les stations étrangères.

L'Union s'est également occupée — une fois de plus — du grave problème de la répartition des longueurs d'ondes. Elle continue à patager.

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

La radiophonie à l'école

A plusieurs reprises, nous avons demandé pourquoi, depuis les débuts de l'I. N. R., les émissions scolaires ne figuraient plus dans les programmes. Une réponse un peu tardive nous est donnée : le conseil de gestion étudiait la question. Ces émissions reprendront après les vacances, et il y a tout lieu de s'en réjouir, car la radiophonie à l'école, avec des séances bien conçues et bien exécutées, peut rendre de signalés services.

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

A Bayreuth

Les wagnériens seront heureux : un accord vient d'être conclu pour la radiodiffusion d'une représentation de Bayreuth, celle de « Tristan et Yseult ». Tous les postes allemands et un grand nombre de postes européens participeront à ce relai sensationnel qui mettra Bayreuth à la portée de... toutes les oreilles.

Qu'on se le dise !

La station de Budapest sera portée à la puissance de 100 kw. en 1932. — Un médecin dont les installations génaient la réception radiophonique a été condamné (mais c'est en Tchécoslovaquie). — On va créer en Norvège quarante et une stations d'émission. — Moscou va bientôt mettre en marche un poste de 500 kw. (oui, vous avez bien lu). — L'I. N. R. organise pour le 21 juillet une belle soirée tricolore. — L'exposition de T. S. F. annoncée à Gand se tiendra du 19 au 28 septembre. — Le 15 août, l'I. N. R. émettra le reportage-parlé de l'inauguration du monument élevé à Tournai à la Littérature et à la Chanson wallonnes.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

A la S. D. N.

La construction de la station d'émission de la Société des Nations se poursuit activement. Les bâtiments, les studios et les bureaux sont déjà construits. On commence maintenant l'édification de la station proprement dite qui pourra entrer en activité le 1er décembre.

RECEPTEUR AMERICAIN

Majestic

ROI DE L'ETHER

rendement inconnu à ce jour

AGENT GENERAL **M. DE BREYNE**

17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17

TELEPHONE: **BRUXELLES** TELEPHONE: 17.89.33

Au pays du Doudou

Au r'pos d'enne danse au Cerque symphonique, les jeunés muguettes taffeient té su tous les danses pou savoir esse qui z'aïment té l'mieux; i sont d' lée les mamans qui chuchent té des piquantes éié qui s' ramevintent dés leu jeune temps.

— Mi, ettelle enne pétite arpiante, j'ainme mieux el « vaine step », on va comme on veut.

— Ouais, mé c' n'est nié n' danse, c' t'eïn pas-r'doublé.

— Mi, ettelle eïn aute qua deux yeux in coulisse, j'ainme mieux el vannsé.

— In tois temps, qu'elle dit eïn cu d' plomb.

— Ah, non, ça in deux temps.

Eié là d'essus là qu' tous les langues vont in meinme temps, éié qu'on d'mande l'avis des mamans.

— Oh, qu'elle dit ieunne qu'a d'jà pu d' blanc ch'feux qu' des autes, acoutez mes infants, el bon vannsé c'est à vingt ans, éié profitez in, i n'a qu'eïn temps.

T_SF DARIO T_SF

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Fidèle à son programme

Martin parlait à table de l'inconstance des femmes.

— Ces jeunes filles qui prétendent qu'elles ne se marieront jamais! s'exclamait-il. Tout le monde sait qu'elles renieront leur parole à la première occasion!

Il se tut alors, attendant évidemment une riposte de madame Martin, toujours prête à défendre son sexe. Mais madame Martin ne faisait pas mine d'intervenir. Martin continue sa philippique.

— Ainsi toi, Marie, rappelle-toi. Combien de fois ne t'ai-je pas entendu dire que tu n'épouserais pas le meilleur homme de la terre!

Alors seulement madame Martin se décida à parler. Elle laissa tomber froidement ces mots :

— Mais je ne l'ai pas fait non plus!

PHILIPS RACHÈTE
VOTRE VIEUX POSTE

Demander renseignements à votre revendeur



QUELQUES NOUVEAUX DISQUES

- Miguel Fleta, ténor**
 Ay, Ay, Ay, (en espagnol) (Perez-Freire) DB 1483
 La Dolores, Madrigale (Henchido de amor santo) (Breton)
- Fanny Heldy, soprano**
 Orchestre sous la direction de Piero Coppola.
 L'Heure Espagnole — Oh! la pitoyable aventure (en français avec orchestre) (Ravel) DB 1512
 Manon — Restons ici, puisqu'il le faut (en français avec orchestre) (Massenet)
- Tilkin Servais, baryton**
 Le Régiment de Sambre-et-Meuse (Flanquette) ... AT 26
 Vers l'Avenir (Gevaert)
- Yvonne Printemps, soprano**
 Le pot-pourri d'Alain Gerbault (arr. Labis) D 1996
 L'esprit, l'émotion, toute la délicatesse de France, avec ses vieilles chansons, ou ses nouvelles rengaines desservis par la plus jolie soprano française.
- Sacha Guitry**
 Préface
 a) Jean-Jacques Rousseau W 1166
 b) Octave Mirbeau
 a) Renan peint par lui-même W 1167
 b) Le testament de Renan
- Maurice Chevalier**
 Hello Beautiful (Donaldson) B 3845
 Walkin' my Baby back home (Turk, Ahlert et Richman)
- The Comedian Harmonists**
 Marie Marie EG 2204
 Hof Serenade
- Orchestre Marek Weber**
 Fantaisies sur les mélodies de Johann Strauss (III-IV) EH 617
- Orchestres des Bals champêtres**
 La Fille de Madame Angot — Quadrille (1er, 2e et 3e figures.) — Quadrille (4e et 5e figures) (Lecoq, arr. Orban) K 6195
- Fritz Kreisler, violoniste**
 Chant des Bateliers de la Volga (arr. Kreisler) ... DA 1182
 Largo de la « Symphonie du Nouveau Monde » Dvorak (arr. Kreisler)
- Walter Rummel, pianiste**
 Valse en ré bémol (Valse du petit chien) (Chopin) P 863
 Valse en la bémol (Brahms)
- Fiers, accordéoniste**
 Russian Rag (Cobb) F 256
 Dardanella — Fox-trot (Bernard et Blanch)
- Orchestre Jack Hilton**
 If you can't sing, whistle — Fox-trot B 5962
 Sweet Jennie Lee — Fox-trot
- Orchestre du « Tourbillon »**
 La Java des Joyeux (refrain chanté par Gallardin) K 6130
 Maritchou — Paso-doble



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

14 JUILLET

par Maurice Donnay.

*Vois-tu la longue ribambelle
 Des gens bras dessus, bras dessous ?
 Certes, la fête sera belle :
 Tous les faubourgs sont déjà saouls !*

*Vois-tu ce monsieur qui frétille
 Là-haut ? C'est ce bon Gorgibus,
 Ne pouvant prendre la Bastille,
 Il en prend du moins l'omnibus.*

*Vois-tu cette foule accourue
 Autour des géants d'autrefois
 Dressés au coin de chaque rue ?
 C'est Petroskof, c'est Pipe en Bois,*

*Ou telle autre grande figure
 Choisie avec un tel bon sens
 Que deux bonzes qu'on inauguré
 Ne peuvent se regarder sans*

*Rire. Le peuple-roi s'amuse
 En de tricolores fracas,
 Ce bruit mariannesque, ô Muse,
 Froisserait tes sens délicats.*

*Pour l'envoler à quelques lieues,
 N'entre-t-il pas dans ton concept
 De prendre devers les banlieues
 Un train de neuf heures dix-sept ?*

Compagnie Française du Gramophone

171, boulevard Maurice-Lemonnier, 171
 14, Galerie du Roi, 14, BRUXELLES

*Vers les grands parcs peuplés de marbres
Dressant leur blanche nudité,
Et vers les forêts où les arbres
Ne sont pas de la Liberté !*

*Loin du tumultueux asphalte
Où Paris brillant se hâtait,
Loin, très loin, nous avons fait halte
Et, sous les bois calmes, c'était*

*Comme une ivresse reposée,
Comme un rêve à peine conçu ;
Pour ne pas mouiller de rosée,
Toi, ta robe de fin tissu*

*Nous avons jeté nos manteaux,
Avant de nous coucher sur l'herbâ
Et moi, mon pantalon superbe,
Où nous étions sentimentaux.*

*Les oiseaux, dans leurs chants de fête,
N'exigeaient pas qu'un sang impur
Abreuât leurs sillons ; ta tête
Adorable reposait sur*

*Mon bras, et des senteurs berceuses
Confusément venaient à nous ;
Des bêtes, fines connaisseur,
Grimpaient plus haut que tes genoux.*

*Tu riais ton rire sonore
Qui faisait rire les échos,
Et, dans tes fins cheveux d'aurora,
Tu mettais des coquelicots*

*Rouges, des marguerites blanches
Entremêlés de bleuets bleus,
Et moi je baisais tes mains blanches,
Ta lèvre rouge et tes yeux bleus.*

*Tu me chantais de ta voix grave
Ton répertoire de chansons ;
Des merles sifflaient à l'octave
Dans le mystère des buissons.*

*Puis le soir vint : des ombres douces
S'endormirent sur les gazons ;
Déjà l'émeraude des mousses,
Le vert tendre des frondaisons,*

*Toute la forêt séculaire
Rassemblait, éparse dans l'air,
Sa chemise crépusculaire,
Tandis que la lune au ciel clair*

*Montait. Tout là-bas, des fusées
Jaillissaient vers le firmament
Puis s'éparpillaient, irisées ;
Alors tu me dis simplement :*

*— « Voici l'heure du sacrifice ! » —
Et je vis s'allumer des feux
Dépouillés de tout artifice,
Dans l'azur profond de tes yeux.*

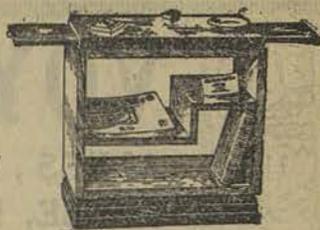
Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11



GROCK

le plus célèbre clown du monde
a enregistré son sketch sur

DISQUES



166.436	Le petit violon.
25% verte	Le clarinetiste.
166.437	Le goi... kr.
25% verte	La tyrolienne.
166.438	Essai au piano.
25% verte	Violon et Piano (Paganini).
166.439	Concertina.
25% verte	Le quatuor de clarine

INSTRUMENTS de MUSIQUE

de tous genres

ACCORDÉON HOHNER

Harmonicas à Bouche

NOUVEAUTÉS DE JUILLET

EXTINCTEURS

S.T.C.A.

188, B^o Em. Bockstael
TEL. 26.82.22 BRUX

VOYAGES DE VACANCES

ALPES, PIRENEES, COTE D'AZUR, BRETAGNE, CORSE, DAUPHINE-SAVOIE, AUVERGNE, SUISSE, etc.

PRIX comprenant toutes dépenses, chemin de fer, hôtels, auto-cars, pourboires, etc. Départs accompagnés et individuels. ♦ ♦ ♦ ♦

LE TOURISME FRANÇAIS

214, B^e Maurice Lemonnier, Bruxelles. Tél.: 11.50.43

— Programme illustré gratuit sur demande —

Rétroactes et prévisions

Extraits du Compte rendu analytique des Séances de la Chambre Belge

Année 1920.

M. CARTON DE WIART. — Il serait odieux, Messieurs, de détruire l'Université française de Gand; ce serait un crime contre l'esprit.

M. DEVEZE. — Nous ne tolérerons jamais qu'on éteigne ce flambeau de la culture française en Flandre. Les droits des Belges de culture flamande doivent être reconnus, mais il ne peut être porté nulle atteinte à ceux des centaines de milliers de Flamands de culture française. Agir autrement serait contraire aux grands principes de liberté et de tolérance qui ont toujours été à la base du programme libéral.

Année 1925.

M. LE MINISTRE NOLF. — L'Université de Gand sera dorénavant organisée en régime linguistique mixte. Les étudiants auront le droit de suivre à leur choix les deux tiers des cours en une langue et l'autre tiers en l'autre langue. Ce projet donne toute satisfaction aux Flamands, vu qu'il exige de la part des étudiants une connaissance approfondie de la seconde langue.

M. DEVEZE. — J'accepte pour montrer ma bonne volonté, mais je serais résolument opposé dans l'avenir à tout projet qui irait plus loin dans la voie de la flamandisation.

Année 1930.

M. LE PREMIER MINISTRE. — L'Université de Gand sera totalement néerlandisée. Les Flamands de culture française qui désireront faire des études supérieures en français auront toujours la faculté de fréquenter les autres universités du pays, d'autant plus que la pleine liberté linguistique dans l'enseignement secondaire sera maintenue.

M. DEVEZE. — D'accord pour la néerlandisation totale sans demi-mesure. Il est bien entendu toutefois qu'en échange vous nous garantissez le maintien de l'instruction secondaire française en Flandre pour les minorités francophones.

Année 1931.

M. LE PREMIER MINISTRE RENKIN. — L'enseignement secondaire sera à son tour totalement néerlandisé en Flandre. Nous tolérerons encore pour l'enseignement primaire des classes de transmutation. Le but à atteindre, comme vient de le déclarer l'honorable Père Rutten, est la destruction des flots minoritaires en Flandre. Les diplômés des écoles officielles ou libres, non néerlandisées, ne seront plus homologués. Tous subsides leurs seront retirés.

Toute l'administration de l'Etat en Flandre sera néerlandisée intégralement.

M. DEVEZE. — J'accepte l'unilinguisme et les classes de transmutation. Il y a deux ans déjà, à Liège, j'ai déclaré que j'étais partisan de l'unilinguisme. Les flots français qui existent depuis des siècles en Flandre doivent fusionner dans la masse flamande. Le devoir de la bourgeoisie est de changer de langue et de combler l'abîme qui la sépare du peuple. Je veux un régionalisme sain. Je suis converti à la cause flamande.

Année 1932.

M. LE PREMIER MINISTRE VAN CAUWELAERT. — Tout l'enseignement et les services publics sont à présent néerlandisés en Flandre. La frontière linguistique nous sépare nettement de la Wallonie. Cette année nous néerlandisons complètement l'armée en région flamande et nous créons à Anvers les nouvelles écoles militaire et de guerre flamandes. Il y aura un Etat-major flamand et un autre wallon.

M. DEVEZE. — Nous sommes bien d'accord. C'est du régionalisme de plus en plus sain.

Année 1933.

M. LE PREMIER MINISTRE WARD HERMANS. — Malgré nos lois linguistiques, nous constatons que de nombreuses écoles libres, laïques et religieuses, dont l'enseignement est français, sont plus prospères qu'avant. Nos écoles officielles se vident désespérément et les parents leur préfèrent les écoles libres quoi qu'elles ne soient plus homologuées. Cette concurrence est déloyale. Elle doit cesser. Toutes les écoles qui ne se néerlandiseront pas complètement seront fermées de force.

M. DEVEZE. — Je ne puis que vous approuver. Il faut absolument combler ce fameux abîme.

Année 1934.

M. LE PREMIER MINISTRE BORMS. — Les mesures de défense linguistique prises par mon honorable prédécesseur se sont révélées insuffisantes. Toutes les écoles françaises en Flandre sont à présent fermées. La bourgeoisie flamande, réfractaire à ses devoirs, envoie tous ses enfants dans les pensionnats wallons qui regorgent d'élèves. Nos écoles officielles ou subsidiées ne sont plus fréquentées que par les enfants dont les parents n'ont plus les moyens de les envoyer en pension. Cela doit cesser. Je demande à cette Chambre les pleins pouvoirs pour promulguer différentes lois de défense linguistique que je vais lire:

1^o Interdiction d'envoyer les enfants flamands dans les pensionnats wallons ou français. Les parents coupables seront emprisonnés comme otages jusqu'au retour de leurs enfants;

2^o Nous constatons depuis des mois l'arrivée de milliers de jeunes gens wallons qui, grâce à leur connaissance approfondie du français, se voient accorder la préférence dans

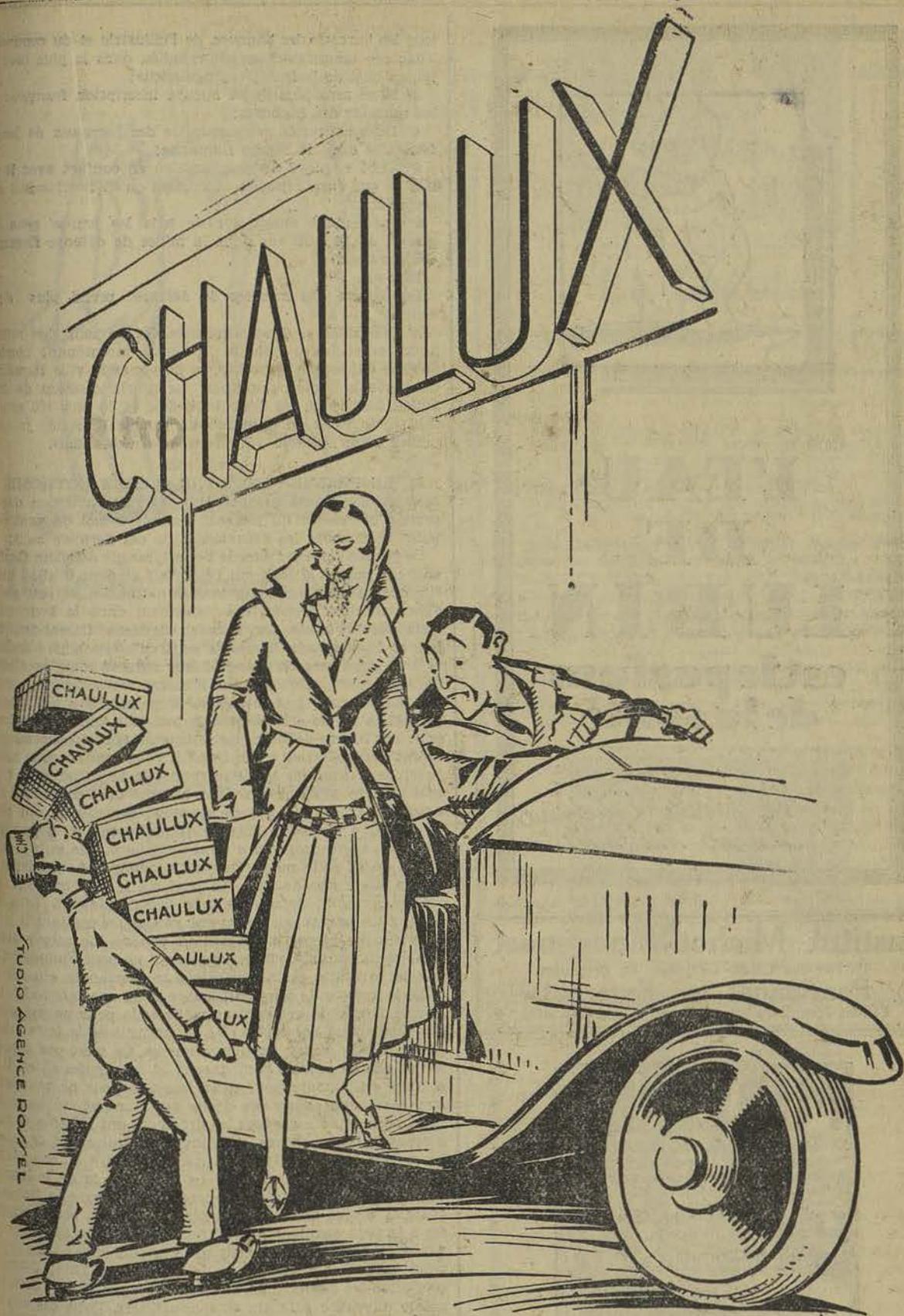
Achetez directement un bon ^{vélo}

BURY

chez tous nos agents ou

34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord





STUDIO AGENCE ROY/EL

Air connu: C'est pour mon papa.

Les factures c'est toujours pour mon père ...
 Les Chaulux c'est toujours pour ma mère!



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

*Elle protège l'enfance
délicat des bébés*

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles
Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

PUBLIREP

ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITÉ
PRIX: 2,50 Fr. le numéro
Abonnement:
Belgique 20 Fr. l'an
Etranger 30 Fr. ou 10 Belgas
10^e ANNEE

AVEC RUBRIQUE:
LA SCIENCE DES AFFAIRES

EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchatel
TEL. 37.38.59. BRUXELLES

tous les bureaux des banques, de l'industrie et du commerce. Tous ces indésirables seront refoulés, dans le plus bref délai, au delà de la frontière linguistique;

3° Il ne sera plus toléré aucune inscription française sur les maisons des Flandres;

4° Interdiction de faire paraître des journaux de langue française dans la région flamande;

5° Tout employé d'administration en contact avec le public et qui aura répondu autrement qu'en néerlandais sera révoqué;

6° Enrôlement obligatoire de tous les jeunes gens flamands de 16 à 25 ans dans la milice de défense flamande (Feldgraue);

Etc, etc.

La lecture des mesures de défense prend plus d'une heure.

M. DEVEZE. — C'est admirable. On ne peut rien refuser à un aussi brave homme. Il faut maintenant combler l'abîme qui sépare Bruxelles, la plus grande ville flamande de toute la région flamande. La néerlandisation de Bruxelles, Messieurs, est donc inévitable et le plus tôt sera le mieux. Je viens de prendre une grande décision: je commence cette semaine à apprendre le néerlandais.

Année 1935.

M. LE PREMIER MINISTRE PIERRE NOTHOMB. — Messieurs, ce n'est pas sans une véritable émotion que j'ai pris possession du pouvoir. Permettez-moi de vous rappeler brièvement les événements de ces derniers mois:

Le peuple flamand excédé de la tyrannie activiste flamigante a secoué le joug qui l'étouffait et dont il allait mourir. Depuis deux ans les jeunesses nationales avaient gagné d'innombrables recrues non seulement dans la bourgeoisie mais surtout dans les classes ouvrières flamandes. Les jeunes intellectuels flamands ne trouvaient plus d'emploi et leur ignorance du français leur coupait toute possibilité de s'employer ailleurs qu'en Flandre. Cette jeunesse comprit ainsi peu à peu le rôle de dupe qu'elle avait joué: bientôt le même cri retentissait partout: Apprenez le français! Les lois de défense linguistique du Ministre Borms portèrent l'exaspération à son comble. Vous connaissez le reste: l'arrivée à Gand du Ministre Borms, le 11 juillet, pour célébrer la fête des Eperons d'Or, Marché du Vendredi, il fut entouré par des milliers de Gantois; arraché de son siège et pendu à l'antique potence pendant que la population chantait éperdument la « Brabançonne ». Les autres activistes de sa suite qui ne purent s'échapper furent lynchés par la foule ivre de rage. Le lendemain, la révolution flamande grondait depuis Ostende jusqu'à Hasselt. Tous les chefs flamingants qui ne purent s'échapper pendant la nuit à l'étranger furent massacrés ou pendus. Le peuple avait finalement compris qu'une langue qui ne peut s'imposer que par la tyrannie et la contrainte se condamne elle-même. C'est la preuve de son insuffisance et de son infériorité. La langue flamande est suffisamment belle pour ne pas périr et il incombe à ses poètes et à ses savants de la faire valoir et de la faire aimer par leurs œuvres. Ce n'est pas avec le knout qu'une culture peut gagner la faveur des élites. Il n'y a place en Flandre pour deux langues. Nous ne retirons aux Flamands aucun des droits qui leur ont été accordés, mais nous rétablirons tous les droits qui ont été enlevés aux Flamands francophones et bilingues. L'Université de Gand de même que tout l'enseignement primaire et secondaire en Flandre seront dédoublés. Le choix absolu de la langue véhiculaire sera accordé aux parents. Des cours de français gratuits seront créés immédiatement partout pour permettre à la jeunesse flamande de rattraper au plus tôt le temps perdu et de se perfectionner dans la connaissance de cette belle langue mondiale. Tous les agents de l'Etat devront connaître les éléments de la seconde langue et il en sera de même du cadre officiers et sous-officiers. Dans ces conditions un avenir plein d'espoir s'ouvre à nouveau pour notre pays.

M. DEVEZE. — Vive la Liberté!! Il y a quinze ans déjà je proclamais les bienfaits de ce grand principe de liberté et de tolérance. Si on m'avait écouté à cette époque bien des malheurs auraient été épargnés à notre pays.

TOUTE LA CHAMBRE. — En délire: Vive la Liberté!!
Leve België!!



Un leader croqué à point

Du volume d'essais et de portraits que vient de publier Charles d'Ydewalle, « Sur l'Agora », nous détachons cette pointe sèche : Camille Huysmans, silhouette qu'on dirait faite exprès pour le durin, et dont Charles d'Ydewalle a si magistralement dégagé la structure, que, ma foi ! l'on se prend, en découvrant ce portrait, à murmurer le nom des mémorialistes classiques.

M. Camille Huysmans filmé au ralenti

A Gand, dans le grand hall de la Bourse. Il est huit heures du soir, et il peut y avoir trois mille personnes. C'est une salle carrée et mal agencée. L'acoustique est mauvaise. M. Anseele préside et on entendra M. Huysmans et M. Vandervelde. Je le vois de profil, à cinq mètres, attendant son tour, calme et pâle, le nez mince, les lèvres minces. On le dirait à peine esquissé. Son cou lui sort du col, maigre et long. Il a l'air hâve. Le voilà debout. Il porte la main à ses lunettes. La mise est quelconque. La voix superbe, cuivrée, un peu dure, un vrai clairon. On dirait un grand oiseau d'eau, perché sur ses échasses, dans un marais où la foule ondule comme des ajoncs. Qu'a-t-il dit ? Je ne sais plus trop. Je me souviens seulement qu'il m'a été une grande leçon de choses, celle du Révolté qui a trouvé une utopie et qui l'enseigne aux pauvres gens. Ceux-ci sont bouche bée et ils écoutent avec ravissement. Ils n'ont jamais entendu un conférencier aussi amusant qui dit des histoires révolutionnaires avec autant de brio caustique. Finie la verve truculente d'Anseele. La place est au Clerc, au conteur d'histoires drôles. La vie lui a fait mauvais visage, et il s'en venge en lui jetant des cailloux. Ni économiste, ni anarchiste, mais révolutionnaire, au besoin par petites doses, raisonnablement, pour ne pas casser avec trop d'éclat.

Tel il m'est apparu la première fois, rageur à froid, sentant la poudre. Tel j'ai cru maintes fois le retrouver depuis, impassible et sourdement furieux. Toujours je me suis attendu à le rencontrer au coin d'une rue, un soir, sous son grand chapeau de rapin et me faisant ce discours : « Je sais bien qu'au fond vous m'admirez mais vous n'osez pas le dire. La Réaction manque de coquetterie dans sa lâcheté. A part vous, vous préféreriez mon rôle au vôtre, mais vous êtes tenu par ce que vous appelez les convenances et qui n'est que le camouflage de l'Argent. Le public me déteste parce que j'ai du courage, et le boulevard m'en veut pour ma franchise. Destrée peut faire le joli cœur et Vandervelde le sensible.



La Beauté pour Deux Grains

La beauté est l'expression suprême de la santé. Deux grains du Dr Jehan Meyer — aux vitamines de fruits frais — pris le soir vous l'assurent dès le lendemain !

Laxatif et dépuratif doux et agréable, ils régénèrent l'organisme et règlent les fonctions digestives, sans causer la moindre irritation. Ce remède naturel vous guérit de la constipation et vous procure un teint frais et un bien-être extraordinaire.

Il est inoffensif, parce que vivant et physiologique et ne comporte aucun produit chimique ou artificiel.

Grâce aux grains du Dr Jehan Meyer vous retrouverez la joie de vivre et le sourire...

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE DES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES, Dépt 807, avenue Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom

Adresse



SAUCE LEA & PERRINS

L'originale
et véritable Sauce
Anglaise

CHARBONS



KNOCKE - ZOUTE

Digue de mer Face aux bains
SPLENDID

CENTRE

Dernier confort Prix modérés

Ouverture du **REAL** DIGUE

Dernier confort. Prix spéciaux pour famille et séjour
Aux meilleures conditions.



PARFUM DE

BOURJOIS

Ce sont des bourgeois qui font du socialisme. Moi, je suis un Révolté, par système, par tempérament, par la tête et par le cœur. Vanderveide est marxiste par frénésie de l'attraction, par une sorte d'ivresse cérébrale, qui lui permet de faire du socialisme comme il ferait de la géométrie. C'est pourquoi il y met une certaine sécheresse qui tient le public à distance et force le respect.

» Moi je ne fais rien pour plaire. J'ai été à Stockholm et je n'en ai jamais montré aucun regret. J'ai fait comme eux: sent fait les catholiques s'ils n'avaient été gangrenés de capitalisme. Je suis flamingant pour cela, parce que les bourgeois et les patriciens ont voulu oublier ma langue de parvre Thiois maltraité. On m'a sifflé dans des kursaals et insulté platement dans des couplets de Revue.

» Heureusement j'ai trop de cynisme et de mépris de la canaille pour ne pas tenir bon. Et j'ai aussi mes salons. J'ai été l'enfant gâté de plus d'une dame érudite et philanthrope. J'ai ma revanche dans le monde des clercs, où je suis né et où je mourrai, choyé des musiciens et des sculpteurs, entre Timmermans et Opsomer.»

C'était le couplet de l'amertume; celui qu'on sent percer dans tant de ses articles, pleins de fiel, et dans les ripostes vipéreuses qu'il lâche au milieu des débats. C'était le Huysmans aigri que tout le monde connaît.

A Gand, dans la grande salle de la Bourse, j'ai vu le Huysmans satisfait et reposé. Quand son discours est terminé et qu'on applaudit il se rassied et, de ma place je vois son triomphe. Oubliée la méchanceté. Il savoure son succès. Les yeux baissés, il a enlevé ses lunettes et les essuie soigneusement avec son mouchoir. Voilà de nouveau le nez, le menton, les lèvres minces, si minces, et les joues diaphanes. Il est heureux. Le succès apaise ce visage tout à fait détendu, ces yeux très doux occupés seulement à surveiller le mouvement agile des doigts. Le front est beau, tout à fait rasséréné. Les narines aspirent l'air délicieusement. Dans cette attitude de panthère au repos, avec ses grandes manières de félin fatigué, il est parfaitement beau.

???

Autre vision. Il a mis un costume gris clair à carreaux. Il fait une chaleur torride, et dans son complet rayé et carrelé on le dirait dessiné au pointillé, à peine esquissé et fusain sur un fond opaque. Là-dessus ses lunettes cerclées de noir ont l'air de deux hublots. Une mèche de cheveux noirs retombe sur le front. Et toujours cette moustache invisible, presque jaune et qu'on ne voit qu'en regardant de tout près.

Nous sommes en plein débat sur le statut militaire. On s'ennuie énormément, et par cet été torride de 1928 la chaleur étirent tout l'hémicycle, comme une chape de plomb. On a entendu beaucoup de discours, de longs discours et la barque gouvernementale s'est aventurée sur une mer presque morte, une mer brûlante, dont on n'aperçoit pas la fin. Lui, il va jouer au torpilleur, envoyer des brûlots, étourdir tout le monde de fumée et il a apporté avec lui tout son arsenal d'artificier. Pour déconcerter les démocrates de droite il a repris tout ce que leurs journaux ont donné de contradiction depuis un an. Il y a ajouté des comptes rendus de discours, des brochures, des affiches, des circulaires, et il en a fait un dossier. Ce monceau de petits papiers qu'il a devant lui, c'est son viatique et presque sa définition. C'est un guépier à lui, dont il contrôle toutes les piqures et qui est bien dans sa manière de clerc méchant. On s'étonne qu'il n'y pêche pas un fabliau, une histoire maligne et gouaillonne. Mais il n'est pas conteur. Il est pamphlétaire. Au temps de Marnix, quel *Bijencorff* il aurait lancé.

Quand il se lève il n'y a guère de monde dans la salle. Aussi il parle doucement, sachant bien que la rumeur court les couloirs: Huysmans parle, Camiel a commencé. Et ce qui-vive suffit à faire rentrer les paresseux. Le voilà parti. Il s'est installé au bas des travées. Une fois de plus il a quitté son pupitre lointain de gamin pas sage, tout en haut, entre Ekeleers et Bouchery. Il rajuste ses lunettes, tous les cinq minutes, par un tic familier. La salle se remplit. Il parle plus vite, se déploie, sortir les petits papiers.

C'est un procès en règle, sans fond, sans doctrine, tout en osseries accumulées et qui prétend démontrer en quoi les démocrates chrétiens ont trahi les intérêts de leur classe. Un idéal pour un acrobate de sa force. Il jubile, il s'adresse à chacun en particulier. Le voilà qui vole à M. Poullet : « Je n'en voudrais de ne pas citer mon ancien Premier ministre. L'ancien Premier ministre n'est pas d'accord avec moi, et cela me fait de la peine. J'ai gardé pour lui trop de respect et trop d'affection... »

M. Poullet ne sait s'il doit rire ou se fâcher. A tout hasard il rit, flatté et gêné, pris entre sa bonté et sa naïveté. Il va répondre. Il répond. C'est un pas de clerc. L'autre clerc n'en espérait pas tant. Ça lui réussit. Il va continuer. En passant il cite M. Van Cauwelaert qui sourit. C'est un adversaire trop grande taille. Il serait capable de répliquer avec à propos. Laissons-le sur son sourire. Allons à M. Heyman, qui attend son tour, un peu nerveux. M. Heyman, avant son arrivée au pouvoir, écrivait des articles dans un grand journal populaire. Il se trouve qu'ils ne concordent pas avec sa politique actuelle.

M. Huysmans a les articles, là, devant lui. M. Heyman les a oubliés mais il sent bien que son tour est arrivé... « L'honorable M. Heyman est journaliste et voyons ce qu'il disait avant d'occuper son strapontin. Le ministre écrivait de fort beaux articles et que je n'ai jamais lus sans un très vif intérêt... » M. Heyman écarquille les yeux, la bouche, les narines. Il rit. Impossible de faire autrement. Il est perdu. Ses articles sont relus devant lui, déclamés, quintessenciés, filmés, avec un luxe de gestes, de grimaces, d'éclats de rire, de calembours inimitables. C'est une lecture flamande assaisonnée de mots d'esprit français. Voici une brochure publiée par la Ligue des Travailleurs Chrétiens. M. Poullet et ses voisins l'ont aussi. Ils courent vérifier... et s'embrouillent. Quand ils vont corriger la citation, il est trop tard. « Lisez donc plutôt la page quarante », crie M. Poullet. La page quarante est déjà sautée. Allez-moi poursuivre une grammaire comme celle-là, qui ne fait jamais un bond pareil à l'autre.

Il s'amuse vraiment très bien. Ses plaisanteries viennent toutes seules. D'autres étaient préparées mais elles arrivent au bon moment. « Telle version a été donnée par Marc Scherhausen. Telle autre par mon ami Mathieu... Et ainsi nous avons le récit selon Marc et le récit selon Mathieu. » Tiens! Celle-là il vient de la découvrir. Il est ravi de sa trouvaille. Ah... Ah... Ah... Tout le monde se tord. Lui, il est radieux. Sa plaisanterie lui est sortie de la tête toute seule, comme une Minerve casquée d'argent. Elle convient à sa biague de normalien bourré de livres qui raconte des bouffes en citant les Pères de l'Eglise. S'il avait le temps il citerait Erasme, Casaubon, tous les glosateurs érudits qui mélaient l'exégèse à leurs utopies. Ses polémiques sont des polémiques de philologue. Jusqu'au jeu de ses lunettes qui s'arrête pas. Pour lire il les enlève. Pour commenter l'article il les remet. Quand il se remet à lire elles voltigent au bout de sa main gauche, allongeant de noir ses doigts maigres, des doigts de fantôme.

J'AI QUATORZE ANS, par A. Roubé-Jansky (Fayard, éditeur).

Ecrit en français par une Russe, ce livre de jeune fille n'est pas du tout pour les jeunes filles, mais il est extrêmement intéressant pour les gens d'âge mûr qui se demandent ce qui se passe dans l'âme tumultueuse d'une fillette de quatorze ans.

Evidemment, l'héroïne de Mme Roubé-Jansky est Russe, c'est une petite Russe de l'ancienne Russie, et elle ne ressemble pas tout à fait aux fillettes de chez nous. Cependant, ce document sur l'éclosion, à la fois innocente et trouble de la sensibilité et de la sensualité féminines, est trop humain pour ne pas trouver son application partout. Ce petit roman, pénétrant et sensible, fait penser à du Colette avec moins d'art et plus de véritable sincérité. Et puis, d'autre part, cette vie d'une enfant élevée par des domestiques est un précieux document sur l'existence familiale dans l'ancienne Russie.

L. D.-W.

COLISEUM

Paramount

5^{ème} SEMAINE

Maurice CHEVALIER

DANS



AVEC

YVONNE VALLÉE

D'APRÈS LA PIÈCE DE

Tristan Bernard

PERMANENT

de 9 H 30 à MINUIT

SAMEDI { dernière séance à 23 h. 30

Prenez le frais au COLISEUM

Paramount

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS

CINEMA AMBASSADOR

5^{ème} SEMAINE

LE CHEF-D'ŒUVRE DU
FILM PARLANT FRANÇAIS

JEAN DE LA LUNE

d'après la célèbre pièce de
MARCEL ACHARD

AVEC

MADELEINE RENAUD

MICHEL SIMON

CONSTANT REMY

et RENE LEFEBVRE.



POUR LA PLAGE....

Tous les articles

JANTZEN

Maillots, combinaisons,
bonnets, etc.

HÉVÉA, S.A.

29, RUE MONE AUX HERBES/POTAGÈRE/BRUX
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Mentalité américaine. — Un inédit d'Albert Giraud.
Quelques chiffres réconfortants. — L'Art de Picasso. — Un beau prospectus.

Aux Ecoutes, désireux de nous permettre de voir dans l'âme américaine, rappelle ce souvenir de guerre :

On raconte que M. Mellon, sans aucune discorde d'ailleurs, s'étonne dans l'intimité « des complications de la politique française » :

— Mon Dieu! dit-il, que les Français sont donc maladroits à comprendre!

De son côté, M. Pierre Laval, qui n'a point la pratique de la diplomatie américaine, ne cache pas sa surprise d'avoir trouvé chez nos « amis » d'outre-Atlantique des sentiments qu'il ne soupçonnait pas :

— Je me demande, disait-il, après ses entrevues avec MM. Edge et Mellon, de quel côté penche le cœur américain, pour qui il bat, pour quoi il bat. Il y a là un grand mystère!

Un homme est tout qualifié sinon pour expliquer, mais du moins pour parler de ce « mystère » américain au président du Conseil : c'est le général Weygand.

Au cours d'une inspection qu'il fit au commencement de l'année 1918, pour le compte de Foch, sur les fronts où il eut un jour, du côté de Saint-Mihiel, une surprise après laquelle les surprises de M. Laval sont infimes et dérisoires.

C'était un dimanche matin. En arrivant dans les lignes d'avant que tenaient les Américains, il entendit des coups et vit, éberlué, un groupe d'alliés et un groupe allemands qui jouaient au football.

— Ah ça, vociféra le général, qu'est-ce que cela veut dire?

On lui expliqua qu'il en était ainsi tous les dimanches, que d'un commun accord, en chantant un cantique, de part et d'autre, les hommes sortaient des tranchées et se livraient à la baïlle...

Le général fit un rapport épouvanté.

???

Dans la Revue Nationale, un inédit d'Albert Giraud, quatre vers, mais frappés :

Le poète Charles Conrardy avait publié dans une revue d'avant-garde, une violent pamphlet contre « Albert Giraud qui n'a jamais aimé les jeunes ». Robert Merget, qui travaillait dans la « Revue Nationale », et il en résultait une polémique ardente qui dura trois mois. Le vieux maître qui ne daignait jamais sortir de son orgueilleux mutisme adressa pourtant à son jeune défenseur l'épigramme suivante :

A Monsieur Robert MERGET,

Vous m'avez défendu : je vous en dis merci!
Mais, si vous m'en croyez, n'écoutez plus l'anti-
d'un rimeur dont le nom, afin qu'on le retienne,
De cinq lettres de moins doit être raccourci!

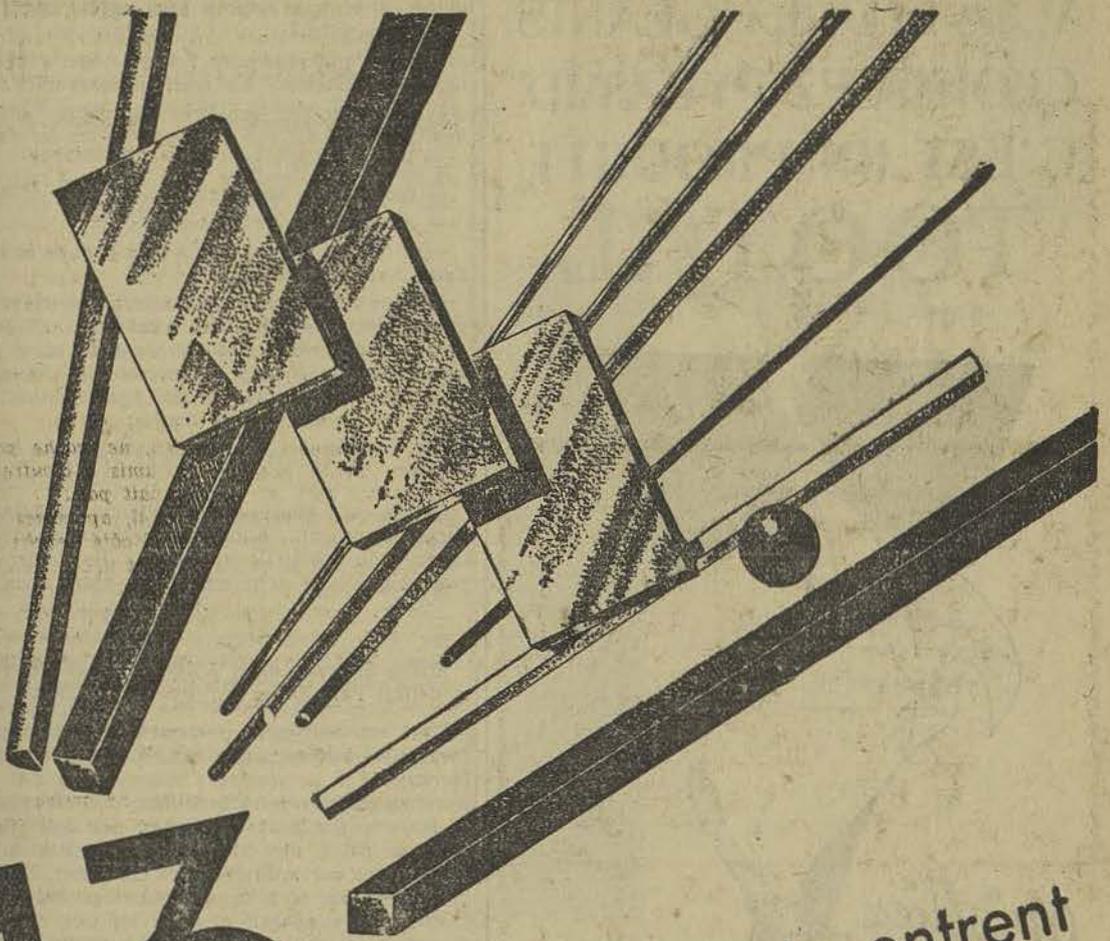
Albert Giraud

Le vieux lion s'était réveillé, et d'un coup ce petit clôturait la polémique. On remarque combien l'écriture hésitante; à cette date (août 1929), Albert Giraud est peu près aveugle, et quatre mois plus tard « la mort l'a libéré accidentellement cet esprit sans tare d'un corps matériel qui se ruinait ».

???

De l'Européen, ces chiffres :

Les traités de 1919 ont profondément remanié la carte de l'Europe. Plusieurs Etats nouveaux ont été formés par de importants groupements ethniques qui avaient donné la preuve de leur vitalité et de leur culture. D'autres se sont agrandis par le rattachement de minorités que d'anciennes confédérations avaient incorporées contre leur gré à une



43

aciers différents entrent dans la construction de la Nouvelle Ford

REMARQUEZ CES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE FORD

Belle apparence des carrosseries
 Grand choix de teintes — Acier inoxydable — Pare-brise en verre, rétractable — Quatre amortisseurs hydrauliques — Houdaille à double action — Six freins silencieux, entièrement protégés — Grand nombre de pièces en acier forgé — Pistons en aluminium — Soupapes en alliage silico-chrome — Pont arrière roulés à quarts flottant — Vingt-quatre roulements à billes et à galets — Plus de 100 kilomètres à l'heure — Accélération rapide — Contrôle aisé — Sécurité — Economie — Durabilité

LINCOLN



AVIONS

FORDSON

La Nouvelle Ford est une voiture extrêmement robuste en raison de la haute qualité des matières premières. Depuis 1905, Ford a développé l'emploi d'un nouvel alliage doué de propriétés exceptionnelles. 43 aciers différents entrent aujourd'hui dans la construction de la Ford, chacun d'eux adapté à sa fonction. Aucune pensée d'économie n'a limité cette sélection et ce sont les ressources immenses de Ford et ses méthodes qui l'ont réalisée à bas prix. Faible dépense d'entretien, coût minime des pièces de rechange, vitesse, sécurité, confort : tels sont quelques autres facteurs qui justifient la faveur croissante dont jouit la Nouvelle Ford. Interrogez le plus prochain distributeur ou demandez le catalogue R V 94

FORD MOTOR COMPANY (Belgium), S. A., ANVERS

Demandez nos conditions de paiement.

VOUS ÊTES EXIGEANTS CHOISISSEZ 'PYRAMID' C'EST UN PRODUIT TOOTAL



N'oubliez
pas

PYRAMID

MOUCHOIRS POUR HOMMES

Réputés mondialement
pour leur extrême distinction et leurs
qualités de solidité et de grand teint.
TOOTAL les garantit en tout point.
Couleurs et blancs fantaisie.

Etiquette noire

Le mouchoir. . . . fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉ-
POSÉE. ÉTI-
QUETTE



A EXIGER
SUR CHAQUE
MOUCHOIR.

Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruzelles.

différente de la leur. Mais un tel changement ne s'est
opéré ni sans erreurs ni sans animosités.

En pesant certaines données, on se rendra compte de
difficultés que rencontre l'organisation concertée de l'éco-
nomie de l'Europe. En voici quelques-unes :

— Longueur des frontières douanières : 40.000 kilomètres
dont 6.000 kilomètres créés par les traités de 1919.

— Etats divers : 30.

— Langues ou idiomes : 30.

— Etalons monétaires : 27.

— Droits de douane : de 5 à 35 p. c. de la valeur des pro-
duits, selon les Etats.

Par contre, l'Europe peut être un puissant marché pu-
qu'elle compte 480 millions d'habitants. Elle est bordée par
six mers différentes; elle dispose de seize grands fleuves
navigables, de 383.700 kilomètres de chemins de fer, de
14 millions de chevaux-vapeur hydrauliques, de neuf ports
dépassant 10 millions de tonnes par an.

Son commerce extérieur atteint près de 900 milliards de
francs.

Quatre cent quatre-vingts millions d'habitants... 900 mil-
liards de francs!... Allons, décidément, nous ne sommes pas
encore une presque anémiée, à la pointe de l'Eurasie,
pourvu que nous nous entendions entre nous.

???

André Salmon, dans *L'Europe Centrale*, évoque Picasso
et définit l'art de ce vertigineux stylisant :

C'est un sentiment fortement espagnol qui entraîna
Picasso, en son « époque bleue », à exalter l'humanité dou-
loureuse. Ses personnages d'alors sont des mendiants,
des stropiats, des mères sans lait, des enfants tendant vers
la lumière des bras décharnés, des affamés devant des
assiettes vides, des ivrognes devant des bouteilles tar-
avant qu'en ait jailli le délire consolant. Impossible d'im-
giner rien de plus farouchement pathétique. Chaque ta-
bleau de l'« époque bleue » est une tragédie complète.
Bien que ces toiles soient composées de deux personnages
au plus, et souvent d'un seul, sans qu'aucune soit orga-
nisée en quoi que ce soit qui ressemble à une scène, à une
anecdote, toutes dépendent cependant de ce « sujet » qui
le jaunisme naissant, avec Matisse pour chef, avait pré-
dément répué pour mieux réagir contre la sentimentalité
des académiques qui mettaient le sujet au premier rang
et pour mieux rendre hommage à ce principe essentielle-
ment pictural qu'un tableau, avant d'être une représenta-
tion humaine ou une figuration spirituelle, devait consti-
tuer un fait plastique en soi.

Dans l'atelier de la rue Ravignan, les tableaux qui
tentaient pas encore beaucoup d'amateurs, couvraient les
murailles faites de planches disjointes comme celles d'un
vieux bateau.

Presque sans mot dire, et surtout sans rien commenté
à la façon ordinaire des artistes, tandis que nous-mêmes
demeurons abîmés dans le silence le plus profond, Picasso
vêtu comme les mécanos parisiens, c'est-à-dire tout de bleu
— le bleu de « l'époque » qu'il traversait alors, — un mou-
chant bout de bougie au poing, nous fit admirer son œuvre.
Un monde entièrement neuf commençait de s'entrete-
nir devant nous, et cette inoubliable nuit allait décider de
tout l'avenir de la jeune peinture.

Il me faut abrégé pour tenter de tracer la courbe de
tout ce mouvement ou apparaissent unis malgré tout de
talents, des tempéraments parfois opposés jusqu'à la con-
tradiction, la bonne contradiction finale par quoi nous nous
assurons, dans la joie, de ne pas périr victimes à notre tour
de quelque stérilisation académique.

Guillaume Apollinaire, dès le lendemain de sa visite mo-
turne à Picasso, décida d'écrire d'un art si pleinement nou-
veau. Il n'était pas critique d'art. C'était un poète, un grand
poète à qui, presque sans le secours des mots, un grand
peintre était parvenu à communiquer son secret. Il écri-
vit une dizaine de pages qui étaient moins de la critique
qu'une sorte de transposition. Elles parurent dans « L'Art

Plume », la vieille revue du Quartier Latin. Celle-ci, qui se contentait d'un tirage modeste, n'avait pas grand crédit au delà de la rive gauche, et était assez méprisée des puissances officielles.

Cependant, on vit alors se produire un véritable miracle. Le numéro de « La Plume » où était célébré Picasso connaît une fortune inattendue. Il serait difficile de dire comment il circula de main en main, mais toujours est-il que tous ceux qui devaient utilement connaître l'article de Guillaume Apollinaire le lurent, et que le nom de Picasso commença de retentir sur les chemins du vaste monde.

???

La coquette ville de Parthenay (Deux-Sèvres), second marché de France, commémore ses fastes historiques, ni plus ni moins que la Belgique son centenaire, à l'aide de parades. Mais, tudeu! quel style, quel allan, dans la rédaction du prospectus... et ce que « Paname » prend pour un rhume!

CE QUE LE SPECTATEUR DOIT SAVOIR POUR ETRE CONSCIENT ET ORGANISE

Vous venez d'acheter ce petit opuscule! Il est là dans votre main, ce conseiller fidèle, pour vous dire aimablement l'ordre du cortège, le nom de ces jolies femmes et de ces beaux hommes, dont les vêtements chamarrés et brillants rappellent tout un passé lourd de souvenirs...

Madame, et vous, Mademoiselle, ravissantes dans vos robes de printemps, souriantes, le visage gai, l'air heureux que donne, en dispensateur magnanime, sa Majesté le Soleil... Vous, Monsieur, les deux mains dans les poches vuurant nerveusement un appareil photographique, vous allez contempler un merveilleux cortège, composé spécialement pour le régal de vos yeux.

Reconstitution historique de quelques événements de la vie sociale de Parthenay au cours des siècles.

Ah! la marge était belle. Mitschké, le père de cette fête, était dix siècles derrière lui pour y puiser des enseignements et des thèmes artistiques. Il fallut donc faire une sélection soignée parmi les divers événements. Il fallut « monter en épingle » certains d'entre eux. Le travail accompli fut énorme. Il demanda une patience et un acharnement qui semblaient réservés jusqu'ici à la préparation des examens de l'Ecole des Chartes.

Anquez, Madame, Mademoiselle, et vous, Monsieur, qui allez tranquillement, sans fatigue et sans la moindre préoccupation d'esprit, regarder défiler cette longue théorie de chars et d'hommes, que le Comité des Fêtes de Parthenay fait fort bien les choses.

Je voudrais tout de même vous faire comprendre ce que nous avons voulu réaliser.

Parthenay est une vieille ville. L'histoire en est curieuse et pittoresque. Ses rues ont gardé un caractère peu banal. Tous nos vieux quartiers, avec leurs maisons en déshérence, leur bois croisé, les petites ruelles étroites ne laissent que le passage d'un homme, la Tour Saint-Jacques, magnifique vestige d'un temps rude et batailleur, tout cela est du passé, auquel se sont accrochés des souvenirs innombrables. Et ce passé, qui reste encore debout au siècle de ciment armé et du boulon, devait fournir à des hommes de cœur la trame d'une cavalcade historique, reconstitution hardie qui n'est, espérons-le, que la préface vivante d'un cortège classique que la patrie de la Belle Fille de Parthenay verra s'établir comme une tradition.

Voilà les Parthenaisiens aux Croisades... Jean sans Terre, l'abolition du rachat... le trouvère Coudrette, l'histoire de la Jée Melusine, Charles VIII, Jacques de Fouilloux, le cardinal de Richelieu, le duo de la Meilleraye, la marquise de Sévigné, la République...

Alors, spectateur, en toi-même, avoue que ce que tu vas voir, au point de vue moral d'abord et au point de vue spectaculaire ensuite, ça a une autre allure que les « goulottes » de Chevalier et autres turlupinades qu'une majorité de snobs et autres imbéciles admirent bêtement.

St Paris s'incline devant les trémoussements postérieurs de Joséphine Baker, Parthenay préfère trouver, dans la renommée passagère des événements de son histoire locale, une impression plus vivifiante.

vous aurez toujours...

l'heure exacte, et

50.000 frs

en cas d'accident

DURAY, horloger
44, rue de la Bourse

vous offre pour 250 frs une montre talisman qui vous assure contre tous les risques de la rue.



PARISY

MANTEAUX
GABARDINES

VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION?

achetez des lots des Régions Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participerez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entière prime de la prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs.

20 juillet:	2 lots de	100,000 francs
20 juillet:	3 lots de	50,000 francs
20 juillet:	15 lots de	10,000 francs
10 août:	1 lot de	250,000 fr.
10 août:	2 lots de	100,000 fr.
20 août:	2 lots de	100,000 fr.
20 août:	3 lots de	50,000 fr.
20 août:	15 lots de	10,000 fr.

vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'«Union Centrale de la Bourse», S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles
♦ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ♦



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

HOTEL DU LIDO A OSTENDE

logez à l'Hôtel du LIDO
17, Rue A. Buyl. - Tél. 1719.

LE PLUS MODERNE ET
LE PLUS CONFORTABLE
(salles de bains privées)

Pas de restaurant à l'hôtel.
Rien que le petit déjeuner
servi dans les chambres



ONDOLINA

303

un poste de T. S. F. muni
des derniers perfectionne-
ments, fonctionnant directe-
ment sur le réseau alternatif
ou continu, et groupé dans
une ébénisterie de 30 c/m.
de haut

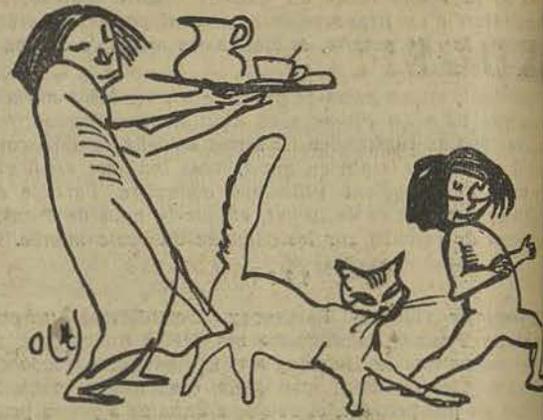
2.500 frs

ABSOLUMENT COMPLET

Renseignements sur demande

S. B. R.

66, Ch. de Ruysbroeck
BRUXELLES



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

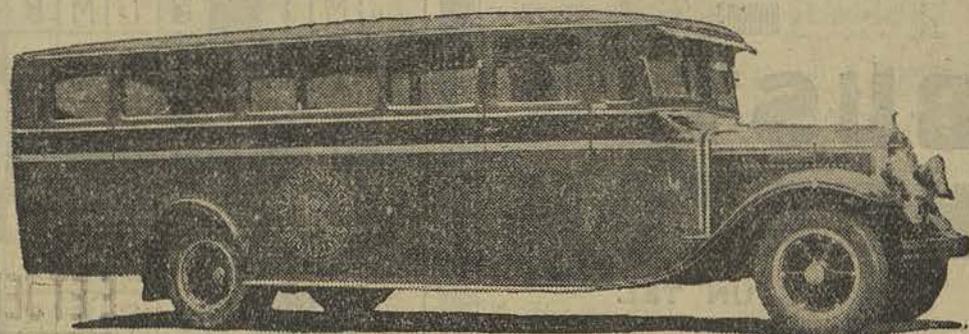
Résultats du problème n. 77 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : G. Aerts, Forest; W. Raemdonck, Jette; Vandenhaute, Bruxelles; G. Bots, tendre; J. Dapont, Bruxelles; Mlle L. Rosenthal, Ixelles; J. Winnen, Schaerbeek; S. Vatriquant, Ixelles; Mlle T. Haan, Bruges; F. Gillet, Bruxelles; Mme P. Hanus, Saint-Amand; Mlle Cocominou, Bruxelles; A. Crets, Ixelles; Mme G. Vanden Bossche, Forest; L. Gamoca, Saint-Amand; Mme M. Cas, Saint-Josse; Nelbert, Etterbeek; Mme E. many, Bruxelles; P. Lenoir, Liège; A. Cornet, Woluwe; Saint-Pierre; N. Bertrand, Watermael; Mlle F. Desnives; A. Berte, Rebecq-Rognon; P. Van Aers, Ixelles; M. Lappé, Bruxelles; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mme G. Mascré, Anvers; Mme L. De Decker, Anvers; Blancart, Anvers; J. Vincent, Couillet; H. Aerts, Blangberghe; Mme M. Ligot, Bruxelles; J. Dapsens, Vauxcelles; Lawarrée, Liège; Mmes Guianotte, Schaerbeek; M. F. venter, Uccle; W. Debrouwere, Gand; M. L. S., Ixelles; Boone, Bruxelles; P. Baudon, Schaerbeek; A. De Weert, Gand; F. Kestens, Schaerbeek; Mme Fossion, Auderghem; L. Batkin, Schaerbeek; Les p'tits Rains, Bruxelles; M. Coorebyter, Destelbergen; E. Deltombe, Saint-Tropez; Buisseret, Epinois; Mme R. Zwinne, Jodoigne; C. D. Binche; Mme A. Mélon, Ixelles; Mme E. Gillet, Ostende; P. Verrycken, Etterbeek; Dr A. Kockenpoo, Ostende; E. Allard, Charleroi; S. et L. Bauduin, Ixelles; J. de S., Bruxelles; Mme Vandeborgh, Laeken, P. Delorée, Ixelles; S. Servalis; R. Sovet, Forest; R. Gathy, Liège; G. Verbeke, Saint-Gilles; Omer, Etalle; Mme L. Lewart, Etterbeek; De Becker, Gand; J. Lambrechts, Bruxelles; Mme P. Lain, Morlanwelz; Mme P. Amel, Jemeppe; Fr. Destrée, derlecht; E. François, Outgaarden; G. Genion, Ixelles; Chalmar, Saintes; H. Dubois, Saintes; H. Demol, Ixelles; Enghien; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; P. Thyssens; L. Eloy, Bois-de-Lessines; Musette, Roger, Ixelles; Saint-Etienne; H. Scheuren, Verviers; M. Nys, Schaerbeek; N. Mestré, Courcelles; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; A. dot, Huy; E. Laurent, Woluwe-Saint-Lambert; L. G. Prayon-Trooz; A. Paul, Soignies; Vanherle, Melle; Thiel; R. Taminiau, Schaerbeek; Baugniet, Ixelles; P. Ilig, Koekelberg; Siruel Trebla, Schaerbeek; J. de S., Saint-Gilles; Mme J. Henrion, Schaerbeek; A. Verbeke, Bruxelles; J. Mainil, Morlanwelz; A. Demassue, Ixelles; A. Maton, Wasmes; M. Périer, Uccle; J. de Hove, Anvers; L. Maas, Ixelles; H. Hendrick, Bruxelles; P. Grandjean, Sclessin; R. Noël, Herbesthal; Mlle G. Génicot, Anvers; F. Hautot, Houyet; M. Peremans, Petit-Enghien; M. Magis, Bruxelles; R. Mollet, Lanquesaint; R. Verguier, derlecht; Mme N. Boulanger, Gand; G. Pauly, Woluwe; E. Housmans, Berchem (Anvers); Mme C. Nicolas, Gand; Tellig, Jodoigne; P. de Looper, Jumet; R. Jaegle, Gand; ren; R. Malotau, Molenbeek; J. H. Seutin, Etterbeek; Limet, Mons; J. Seghaye, Schaerbeek; J. Vanden Brouck, Saint-Gilles.

Plus une réponse non signée.

S. V., IX. — Vous pouvez employer la carte postale

Exposition Coloniale de Vincennes



Itinéraire

PREMIERE JOURNEE. — Mons-Maubeuge-Laon-Soissons (visite), traversée de la magnifique forêt de Compiègne: Re-thondes, Carrefour de l'Armistice (visite). Senlis-Le Bourget-Paris.

DEUXIEME JOURNEE. — Visite de Paris. — Cluny (ruines gallo-romaines), Quartier Montparnasse, Louvre, Jardin des Tuileries (magnifiques perspectives vers l'Arc de Triomphe), Palais Royal, etc., etc. L'après-midi, visite complète de l'Exposition Coloniale de Vincennes.

TROISIEME JOURNEE. — Paris. Départ en autocar pour Versailles et la Malmaison, Nanterre, Rueil, Visite de la tombe de Joséphine et de sa fille la reine Hortense, Visite du château de Malmaison, Résidence de Joséphine et de Napoléon I^{er}, Bougival, Machine de Marly, Port Marly, Rocquencourt et Versailles. Déjeuner à Versailles.

Dans l'après-midi, visite du Château, la Chapelle, l'historique Galerie des Glaces, où l'empire allemand fut proclamé en 1871 et le Traité de Versailles signé en 1919, les appartements de Louis XIV, celui des Reines de France, etc. Le Parc, le Grand Trianon, le Musée des Voitures, le Petit Trianon, le Hameau et la Laiterie, Ville d'Avray, le Bois de Fausse Repose, Saint-Cloud et son Parc, Boulogne, les quais de la Seine.

QUATRIEME JOURNEE. — En autocar à Fontainebleau: Manufacture des Gobelins, Juvisy, Cour de France, Essonne, Saint-Assise, Barbizon, résidence des peintres célèbres: Millet, Rousseau, Ziem, etc. Forêt de Fontainebleau, Caverne des Brigands, Gorges d'Aprémont, etc. Visite du Palais, appartements de Napoléon, du Pape Pie VII, de la Reine Marie-Antoinette, Salle de Bal de Henri II, Galerie François I^{er}, Salle du Trône, Cour des Adieux, le fameux Etang des Carpes, etc., passant par la Forêt, la Croix d'Augaa, la Table du Roi, Melun.

CINQUIEME JOURNEE. — Retour par Epernay et Reims (visite des célèbres caves de champagne). Souper à Maubeuge. Bruxelles vers 23 heures. Fin des services de la L. T. B.

PRIX:

775 francs belges, tout compris, sauf les boissons. Hôtel de famille de premier ordre: PARIS-NICE, 38, rue Faubourg Montmartre (140 chambres, confort moderne, salles de bain).

695 francs belges, tout compris, sauf boissons. Pension de famille SYDNEY, rue des Mathurins, près de l'Opéra (40 chambres confort moderne).

RENSEIGNEMENTS ET ADHÉSIONS:

Secrétariat général: 17, rue Van Campenhout, Bruxelles. - Tél.: 33.49.56

**PARIS
VINCENNES
VERSAILLES
FONTAINEBLEAU**
LE VOYAGE IDÉAL
EN AUTOCAR
PULLMAN
PAR
**LA LIGUE
TOURISTIQUE
DE BELGIQUE**
**JUILLET - AOUT
SEPTEMBRE**

JAMAIS

VOUS N'AUREZ

VU

**BUSTER
KEATON**

DANS UN TEL

ROLE

JAMAIS

VOUS NE L'AUREZ VU

ACCOMPLIR

DE TELLES

PROUESSES

ALLEZ

DONC LE VOIR

DANS

**BUSTER
S'EN-VA-T-EN
GUERRE**

PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER

AU

CAMEO

JAMAIS

VOUS N'AUREZ

TANT RI!

Solution du problème n. 78 : Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	T	U	R	L	U	T	U	T	U	
2	E	B	A	U	D	I	R			M
3	M	I		N	I	M	B	E	R	A
4	E		S	I	N	A	I		E	R
5	R	U	E		E	R			I	C
6	I		B	E					L	I
7	T	R	I	M	E	R	A		T	E
8	E	N	L	I	S	E	R	A	S	
9			E	S	S	E	N			A
10	P	I		E	O	L	O	S		N
11	A	R	E		R	S		A	M	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 juillet.

Problème n. 79 : Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	S	T	O	D	O	N	T	E	
2	E		O	A		E	L	I	E		
3	R	A	D	E		T	I	E	R	C	E
4		R	E	L	I	E	T		R	E	S
5	A	G	E	S		N	A		E	L	
6	E	V				I	N	S	R	A	T
7	R	A	P	P	O	R	T	E		D	A
8	A	I	R					S	I	O	N
9		S	U	S	P	E	C	T	A	N	T
10	C		D	O	I	T		E	S		E
11	E	N	E	T		A	B	S	O	U	S

Horizontalement : 1. animal disparu; 2. poème célèbre; prophète; 3. bassin - terme d'écriture; 4. ouvrage de sculpture - premier mot de plusieurs expressions; 5. périodes - symbole chimique - fut prononcé pour la passion; 6. ville française - stérile; 7. produit qui force l'affirmation; 8. manière - en Palestine; 9. nom de conuant; 10. terme de comptabilité - initiales du nom du prénom d'un écrivain belge; 11. exprime - par...

Verticalement : 1. très fréquentée l'été - ventila... jectif; 2. gagnais le large; 3. contient un alcali (sels) - bienséante avec excès; 4. monnaies - stupide; 5. employé en mathématiques; 6. garder - septième d'une... 7. cas; 8. dans : avenir - poèmes; 9. se loger, en parlant d'animaux - personnage d'un drame célèbre; 10. poème de 'Astrée; 11. indéceses.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Tromperie sur la marchandise

On annonce à grand renfort de publicité un nouveau roman de Mme Raymonde Machard, « L'Œuvre de Chair », par l'auteur de « La Possession ». Diable! Voilà, n'est-ce pas, des titres alléchants ou — cela dépend des points de vue — scandaleux. « Jusqu'à quels abîmes de pornographie va descendre la littérature française? » gémissent les disciples du docteur Wibo. Puis, ils s'empresent d'acheter le livre... pour voir.

Les pauvres gens sont bien déçus. Les livres de Mme Raymonde Machard n'ont rien de pornographiques. Assurément, ils ne sont pas à recommander aux pensionnats de demoiselles, mais ce ne sont que d'assez pauvres romans naturalistes avec de vagues prétentions à la morale affranchie. Et le plus grave c'est qu'ils sont fort ennuyeux. Alors, ces titres alléchants, cette publicité tapageuse, ce bluff des centaines de mille n'est-ce pas simplement une tromperie sur la marchandise? Des attrape-nigauds ou, plutôt, des attrape-
chons?

OSTENDE - EXTENSION

Chatham-Hôtel - Digue de Mer

TOUT CONFORT

PRIX RAISONNABLES

Le grand prix de la langue française

à Adolphe Hardy

L'Académie Française vient de décerner le grand prix de la langue française à Adolphe Hardy.

Cela nous fait beaucoup de plaisir, d'abord parce que le prix est décerné à un écrivain belge. Dira-t-on encore que l'Académie Française fait du protectionnisme intellectuel et que l'Académie Française ignore systématiquement la littérature belge?

Cela nous fait beaucoup de plaisir aussi parce que l'écrivain belge couronné est Adolphe Hardy.

Adolphe Hardy est un écrivain d'une espèce qui devient assez rare, de l'espèce discrète. Ne fréquentant ni les cafés ni les salons, il n'a jamais rien fait pour se faire connaître. Il est journaliste parce qu'il faut bien s'assurer la matérielle — il dirigea vers la fin le vénérable « Journal de Bruxelles » — et puis il fait des vers, de beaux vers délicats et sensibles, parce que ça l'amuse. C'est très bien que l'Académie ait été le chercher dans l'ombre discrète où il vit. Cela prouve que cette vieille et noble Dame est mieux renseignée qu'on ne le croit.

Le parfait homme de lettres

Il est doublement rosse cet écho du « Carrefour » sur M. Jacques de Lacreteille, excellent romancier d'ailleurs, mais il est un peu drôle et il paraît même qu'il est vrai. « C'est une habitude assez piquante, nous devrions

3 P Y 6 CV.

MATHIS

3 P Y 6 CV.

SE CLASSENT PREMIÈRES EX-ÆQUO AU CIRCUIT DE

PROVENCE

La P Y 5 9 CV. SIX

escalade le MONT VENTOUX à 55 kilomètres de moyenne
MEILLEUR TEMPS DE LA JOURNÉE.

EXPOSITION ET ATELIERS:

90, rue du Mail, Bruxelles - - Téléphone : 44.78.33

Plage élégante, sans rivale LE ZOUTE 40 tennis; 3 golfs de 18 trous

1,000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.

LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE

Vente terrains: s'adresser COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE, seul propriétaire

Le GOLF-HOTEL, Le Zoute PRIX DE LA PENSION POUR JUILLET:

CHAMBRES AVEC BAIN: 100 FRANCS.

CHAMBRES SANS BAIN: 90 FRANCS.

presque dire une manie, de M. Jacques de Lacretelle (dont la « Revue des Deux-Mondes » vient de commencer le dernier roman « Les Hauts Ponts »).

» Au seuil de toute nouvelle aventure sentimentale, ce n'est pas sa chambre à coucher qu'il fait entrevoir à la nouvelle élue de son cœur, c'est sa bibliothèque.

» C'est ce que M. Jacques de Lacretelle, gendeletré jusqu'aux moelles, appelle « L'épreuve ».

» Il amène sa conquête vers les rayons copieusement garnis et, sur le ton le plus léger (afin de dissimuler la gravité du moment), il interroge:

— Aimez-vous les livres? Voulez-vous voir les miens?

» Si elle refuse ou même si elle n'acquiesce que mollement, M. Jacques de Lacretelle renvoie la douce enfant — et fait taire son cœur. »

Le mot

Titayna, cinéaste, romancière, exploratrice et surtout jolie femme, vient de traverser l'Atlantique, de Bordeaux à Panama, sur un voilier anglais. Arrivée à destination, elle visite la ville, quartier réservé compris. Et là, dans la plus ignoble des ruelles, à côté d'elle, elle entend éclater un :

— Ah! m...!

bien senti!

Titayna saute au cou du matelot qui vient d'ainsi s'exclamer et l'embrasse sur les deux joues:

— Ah! que ça fait du bien, après trois semaines de bateau anglais, d'entendre enfin parler français!

Un ami de Jean-Jacques

C'est un singulier personnage de la république des lettres que ce Pierre-Paul Plan, Genevois taciturne qui flâne dans le Paris studieux, le Paris des livres comme on le faisait il y a cinquante ans, sans soucis de carrière, indifférent aux succès mondains comme aux succès de librairie, curieux des hommes, plus encore des hommes du passé que de ceux du présent et passionné d'érudition et de littérature.

Plén de goût et de science, Pierre-Paul Plan aurait pu se faire un nom illustre. Que lui importe? Il travaille pour le plaisir de travailler et sa modestie est telle, que c'est à peine s'il met son nom sur le grand ouvrage auquel il travaille et auquel il travaillera encore de nombreuses années. Cet ouvrage, c'est la correspondance générale de Jean-Jac-

ques Rousseau. Il fut entrepris et presque mené à bien par un autre Genevois, Théophile Dufour qui consacra presque toute sa vie à la tâche colossale de réunir et d'éditer les lettres de Jean-Jacques et les réponses de ses correspondants. Ce Théophile Dufour commença son travail en 1864. Il est mort en 1922 sans l'avoir tout à fait terminé tant il y avait mis scrupule, voulant élever à son grand homme un monument tout à fait complet. Quelques mois avant sa mort il était mélancoliquement en regardant ses dossiers: « Il est maintenant trop tard: un autre que moi publiera mon œuvre, est honnête il y mettra mon nom ». Cet autre, ce fut Pierre Paul Plan et il a été honnête jusqu'à s'effacer complètement derrière Dufour, bien que son œuvre d'éditeur et de metteur au point soit considérable. Il se contenta de faire paraître chaque volume qui paraît (chez Armand Colin), de quelques lignes d'avant-propos signées P. P. P., heureux d'avoir ainsi un monument à Rousseau, au bon érudit Dufour et à la société du XVIII^e siècle, dont la correspondance générale de Rousseau raconte toute la vie intime et où Pierre-Paul Plan s'amuse à vivre.

« Par dessus les clochers »

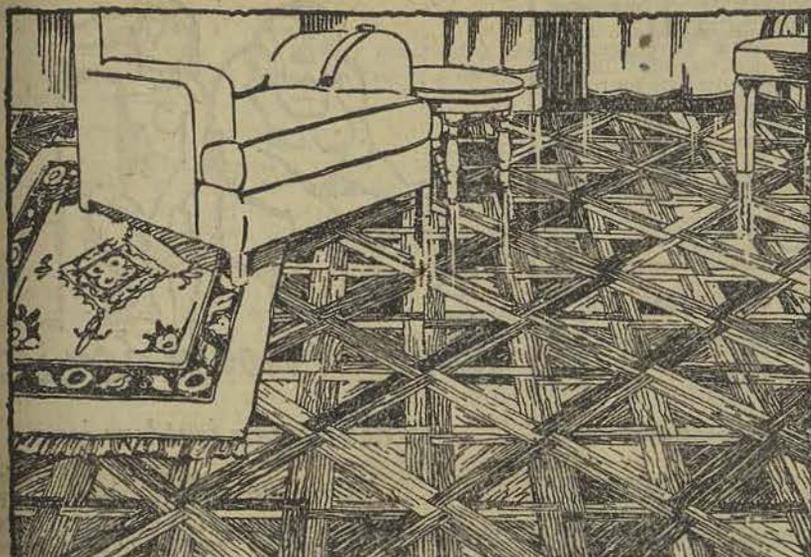
On dit souvent que la vie est plus romanesque que les romans. Voici un beau conte romanesque et très véridique. Il y a une soixantaine d'années, les gens de nos campagnes hésitantes, non seulement ne s'expatriaient guère, mais jugeaient sans indulgence ceux qui le faisaient. Ceux-là revenaient d'ailleurs généralement sans grande pécune, pas fiers et un peu fripés. Nous n'avons guère connu que Rapatchaw, l'Américain nous avait renvoyé avec un beau nom indien, une collection d'oiseaux empaillés qu'il montrait aux gens dans une baraque, après le boniment d'usage. Lui-même, revenu, sinon riche, du moins en possession d'un moyen de subsistance qui en faisait presque un rentier. Au fait, Rapatchaw n'était peut-être jamais allé plus loin qu'Anvers et ne connaissait de l'Amérique que ses beaux oiseaux morts. Mais n'est pas sûr non plus que Chateaubriand y soit allé et peut-être au Havre, en dormant, qu'il y avait vu des champs envivés de raisins... »

Pierre-Joseph Houbart, par contre, a accompli tous ces voyages, exécuté toutes les prouesses, passé par toutes les aventures qui nous sont narrés ici. Le petit apothicaire de Waremmé (ou le grand) — car il fut tambour-major, et il fut simple légionnaire en Afrique, général en Amérique, aussi comptable, rince-bouteilles, ingénieur, montreur de phénomènes dans les foires — mena pendant un demi-siècle la vie la plus extraordinaire qu'un homme puisse rêver. « Une vraie pierre qui roule ». Une vraie, car il ne mentir le proverbe: quand il rentra au pays, atteint par la vieillesse, usé et cassé, il ne put montrer à personne le petit brin de mousse, et ce fut à l'Hospice des Ursulines de Bruxelles qu'il alla mourir en 1907.

M. Hubert Stiermet a prêté sa plume à Houbart pour raconter cette fabuleuse existence. On sait que cette existence est une bonne plume et qu'elle est toujours tenue par un conteur. Aussi, Houbart détaille-t-il son histoire avec précision et bonne humeur. On la lit avec le même agrément que « Contes à la Niché ». On y trouve les mêmes dons de l'imagination, le même agencement judicieux des faits, la même pureté d'écriture, et cette petite goutte de mélancolie que M. Stiermet n'oublie jamais de verser dans ses contes et qui est fournie ici par une douce image de la fille, Rose, que Houbart a désignée dans sa jeunesse, dont le souvenir et le regret l'accompagnent pendant toute sa carrière.



C'EST LE BON SENS



parquets

propriétaires

seul un parquet en chêne
est luxueux et durable

il donne une plus-value considérable
à tout immeuble ou appartement

il ne coûte que
85 francs le mètre
carré

placé grand'bruxelles, sur planchers neufs
ou usagés.
donc, meill ur marché que n'importe quel
autre revêtement toujours éphémère et sans
valeur. — le parquet « lachappelle » s'impose
à tous les propriétaires.

FACILITES DE PAIEMENT

une grande collection d'échantillons de par-
quets achevés, est toujours visible dans les
salons.

lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme **BECQUEVORT**, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33 63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

LE ZOUTE

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf

PLAZA

Digue de Mer, Face aux Bains
PRIX REDUITS HORS SAISON

Les grands **APPARTEMENTS**
A VENDRE. Av^e De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens^s 13, Rue des Ménapiens
Tél. 33.05.31 **BRUXELLES**

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — — — Compte Chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Votre voiture peut brûler et vous n'avez pas d'extincteur ! Un court-circuit, un retour de flamme, une fuite au collecteur d'échappement, un fil de bougie qui se détache et tombe sur le carburateur, cela suffit pour transformer en quelques secondes votre auto en un brasier ardent et pour vous faire courir le plus grave danger. — Il vous faut un extincteur, votre vie en dépend. — L'extincteur **PYRENE** est le plus efficace, le mieux fabriqué; cet appareil agit par catalyse négative, 1 % de vapeur du liquide **PYRENE** suffit pour rendre l'air impropre à toute combustion. — A titre de propagande envoi d'un extincteur **PYRENE** contre versement à notre compte chèques de fr. 295.00 (taxe 6 % et port compris.)



Employer une couleur quelconque pour retoucher ou repeindre sa voiture c'est gaspiller son temps et son argent. —

Le célèbre émail **ROBBIALAC** vous donnera toute satisfaction.

NOTICE ET CARTE DE NUANCES
SUR DEMANDE

Nos magasins sont ouverts le samedi après-midi.



ou nos lecteurs font leur journal

Un singulier remède

Ce colonial veut annexer le drapeau au lion
chanson.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je rentre au pays après un séjour assez long dans la nle. Le flamingantisme — ou plutôt l'activisme — a fait progrès depuis mon départ et le drapeau jaune au lion que je n'avais pour ainsi dire pas vu auparavant, se dé à de trop nombreuses maisons dans les campagnes et villes surtout.

Mais qu'il est donc malheureux que ce drapeau à la fière et majestueuse — car il est beau, très beau, il se reconnaît — soit devenu l'insigne des traîtres, qu'à lui les trois couleurs nationales soient pauvres et dépour de sens.

Et de même comparez les accents victorieux et énerg du « Vlaamsche Leeuw » à notre insipide « Brabançon dont les neuf dixièmes de Belges ne connaissent que le mlier verset : « Après des siècles d'esclavage ». Oui, nous sommes restés là. Un peuple doit-il crier sur tous les qu'il ne fut qu'un esclave? Le chant du « Vlaamsche Leeuw est un cri de victoire et d'orgueil. Pourquoi est-il chant antipatriotique?

Triste, bien triste!

Pourquoi ne pas décréter que le drapeau au lion noir « Vlaamsche Leeuw » doivent être emblème et chant populaires au même titre que les tristes bandes et la folle « brabançonne »?

Qu'en pensez-vous?

Un Colonial triste de voir son pays devenir
A. L...

Oui, c'est entendu : la « Brabançonne » n'est pas chef-d'œuvre; le drapeau national n'est peut-être pas plus beau drapeau... Mais l'un et l'autre, à l'armistice au retour du roi, furent ce qu'on peut imaginer de émouvant sur la terre. Ils en restent sacrés.

Un Schaerbeekois gémissant

Une chorale fonctionnant dans le parc Josaphat a
lement fait souffrir le pauvre monsieur!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un jeudi de juillet, au Parc Josaphat, entre 8 1/2 et 10 du soir, une chorale infligeait aux paisibles promeneurs supplice diabolique.

Imaginez-vous le branle-bas d'une arrière-cuisine, une bauche de cacophonie, des voix hétéroclites qui défont l'oreille et tympan. Ce n'est pas tout.

Dix-huit chants furent ainsi exécutés. Dix-huit chants tous en flamand. Tous, pas même un seul en bruxellois.

Voici le paroxysme :

Le « Liedervond » fut invité et payé par l'administration communale de Schaerbeek, qui — au savoir des commensales — s'y connaît en « vains pots-pourris ».

Ne pourrait-on octroyer au public des tortures moins santes et tout au moins mettre plus de forme pour faire les étrangers qui visitent le parc de Schaerbeek?

On proteste.

Ce poulet s'adresse « au jeune homme qui tient à préserver sa vie » et qui nous a donné les motifs d'un pacifisme induré et définitif :

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Puis-je, par votre canal, prendre à partie le défaitiste qui veut vivre avant tout et répète, avec l'écriture, « mieux vaut un âne vivant qu'un lion crevé ».

Alors, comme ça jeune homme, vous ne voulez plus entendre parler de la guerre et vous nous déclarez « froidement » que vous tenez absolument à préserver votre vie, votre seul bien. C'est très bien cela, Monsieur.

Mais le cancer et la tuberculose, par exemple, les aimez-vous ceux-là? Non sans doute. Dans ce cas, ne vous gênez donc pas, dites-le également. Ne craignez pas de vous ridiculiser davantage en proclamant bien haut : « Nous ne voulons plus entendre parler du cancer, ni de n'importe quels fléaux, mieux que cela, nous ne voulons plus qu'il y ait de cocus ». Seulement, Monsieur, de grâce criez fort, criez même très fort, pour faire peur à l'écho, sans cela il pourrait très bien vous renvoyer le fameux mot qui a fait de Cambronne ce que la Marne a fait de Joffre.

Je suppose également qu'il est impossible que le tennis vous ait préoccupé au point de vous laisser ignorer complètement qu'il existe actuellement chez nos voisins un tas de revanchards de tous poils, dont la colère est grande.

Bref, vous devez savoir qu'il continue à régner là-bas un esprit tout spécial, dont les têtes carrées ont toujours eu le monopole et qui, en tout cas, est absolument contraire à celui que nous souhaitons tous si ardemment.

Il y a aussi le belliqueux « façadeklacher » et tous ses courtisans (passionnés) sans doute). Puis, il y a l'association des casques d'acier dont l'activité n'a réellement rien d'analogue avec celle de nos propres groupements d'anciens combattants; puis, il y a de très inquiétantes manifestations patriotiques, d'où se dégage souvent une atmosphère qui n'est pas précisément celle que souhaitent les hommes de Locarno.

Et voilà pourquoi, Monsieur, il y a chez nous des histoires (à dormir debout, d'après vous) relatives à la défense de nos frontières.

Sachez donc une fois pour toutes, vous et tous vos amis, que personne ne songe à vous demander de faire de la guerre votre idéal sacré, mais seulement de veiller tout simplement à ne pas devenir le sacré dindon de l'histoire.

Pour le surplus de votre exposé, je suis, hélas! d'accord avec vous. Toutefois, entre nous, qu'aurions-nous fait à la place de nos « politicailleurs »? Et puis, après tout, ça c'est une autre affaire.

Un ancien combattant
bien plus pacifiste que M. Briand.

Mise au point

L'« Invalide Belge » et, avec lui, un certain nombre de nos correspondants, nous tancent à propos d'une lettre signée Henry que, naguère, nous avons publiée. Henry s'élevait contre les pensions d'invalidité accordées à des anciens combattants devenus fonctionnaires. C'est cette approbation qui nous vaut les reproches dont nous venons de parler.

Nul plus que nous n'est sympathique aux anciens combattants. « Pourquoi Pas » leur procure l'occasion d'une large audience; il a maintes et maintes fois mis l'armée à l'honneur.

Dans le cas qui nous occupe, exposant une thèse sans nécessairement l'adopter, nous voulions simplement dire à notre correspondant : Votre geste est beau, vos résolutions sont nobles. Vive l'abnégation! Cela ne veut pas dire que nous conseillons à quiconque de vous imiter!

Voilà qui clôture le débat.

Fraternité.

à Louvain, Flamands, Wallons ne sont que des prénoms.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Je viens de lire dans votre estimable journal, sous le titre « Nos deux Van » : « Comme l'ancien ministre de Léopold II, M. Van Dievoet est professeur, et ses étudiants louvanistes, dont il partage le flamingantisme aigu, l'adorent »

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE, S.A.

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

REPRISL DE L'IMMENSE SUCCES
ENTIEREMENT PARLE FRANÇAIS

LEVY & C^{IE}

PRODUCTION « PATHE-NATAN »

avec

**MARIE GLORY
CHARLES LAMY
LÉON BELLIERES**



LES ACTUALITES SONORES ET PARLANTES

PATHÉ-JOURNAL

LES ENFANTS SONT ADMIS



MALLES POUR AUTOS

ARTICLES DE VOYAGE

MESTRE et BLATGÉ

BRUXELLES, 10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

● MONNAIE ● VICTORIA ●

5^e SEMAINE
DU FORMIDABLE SUCCES

Les Amours de Minuit

PARLANT CHANTANT FRANÇAIS

avec

Danièle Parola - Josseline Gaël
Pierre Batcheff
Jacques Varenne
DESSINS ANIMES

NON CENSURÉ

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

5^{CA} **Rosengart**

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur **J. BUFFIN**

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

Pour le bon renom de notre ville, je vous prie de ne confondre les étudiants d'autres endroits du pays avec étudiants louvanistes qui, à part de très rares exceptions ne sont nullement des flaminguants et portent le même hâ que les étudiants wallons avec qui ils s'entendent parfaitement bien.

Un Louvaniste.

Enchantés! On nous avait pourtant raconté des toires...

La déconvenue d'un obsédé

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vieux lecteur de votre très sympathique revue, permettez-moi de vous signaler un fait, sans précédent heureusement qui vient de se produire sur notre bonne plage de La Panne et qui, s'il est une réplique à certaines tendances que professe la jeunesse moderne vers le culte du nudisme, dénote de l'auteur d'un esprit par trop à la lettre.

Voici les faits en question :

Ma petite fille âgée de 3 1/2 ans venait de prendre un bain. Sa maman l'amena devant notre cabine et, pour qu'elle prit point froid, détacha son caleçon qu'elle rabattit jusqu'à mi-corps, et se mit en devoir de lui frictionner la poitrine. Cinq minutes plus tard, un agent de police se présenta devant nous, que d'un grand escogriffe âgé d'environ 35 ans. C'était le père du plaignant, mon cher « Pourquoi Pas? ». Oui, il portait plainte pour attentat à la pudeur car la vue de ce petit torse avait choqué son puritanisme. Inutile de vous décrire l'agitation de nos voisins de cabine (un médecin, entre autres) et des nombreuses personnes accourues à la suite du rassemblement qui s'était formé. Mais il y avait plainte déposée par ma femme fut contrainte de comparaître par devant le commissaire de police qui, je m'empresse de le dire, s'excusa de déranger pour se conformer à un devoir aussi pénible.

L'affaire fut évidemment classée sans suite, et, honteux et confus de son acte sans nom, notre plaignant vint par la suite présenter ses excuses du dérangement, disait-il, qu'il avait causé.

Pouponnière nationale.

Et ce sont, disons-le, de braves poupons!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous avons lu avec un sourire amusé la note parue dans votre journal de vendredi dernier, note dans laquelle un de vos correspondants occasionnel et assidu (hem!) a raconté le Groupe mobile des Jeunes nationales de « Pouponnière nationale ».

Nous « les poupons » sommes fiers d'avoir été le seul groupe qui a protégé les vieux de l'hospice et les femmes de l'Espérance contre la charge brutale des « Feldgraaf Aktivistes ».

Le « Scheide », lui, ne se trompe pas en reconnaissant que seul le Groupe mobile des Jeunes nationales s'oppose à la lutte que par voie d'affiches à son mouvement séparatiste.

Nous les « poupons » sommes fiers de marcher sous les ordres du lieutenant « Grognaard » qui est peut-être un des seuls anciens combattants qui mène contre les aktivistes une lutte sans trêve ni merci. C'est lui d'ailleurs qui, groupé toujours, mena la contre-charge contre les « Feldgraaf Aktivistes » qui, en dépit de leurs coups de matraques répétitifs, purent parvenir à l'abattre.

Connaissant votre politique d'Union nationale et votre opposition aux menées séparatistes, nous sommes certains que vous voudrez bien insérer cette courte note qui permettra à vos aimables lecteurs de comprendre qu'une discipline est nécessaire pour triompher des hordes aktivistes.

Alost, Mont de l'Enclus, Edeghem, Aerschot, Dieghem, Wemmel et les retours des aktivistes de Wemmel à Bruxelles, ont vent suffisamment que les « poupons » ont été nourris de phosphate belge.

Veuillez recevoir, etc.

Les chefs d'équipes :

L..., D..., A..., H. De C..., E. de P..., G. v. d. I.

Un citoyen inquiet.

Nous sommes convaincus qu'il a les meilleurs sentiments.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un de vos vieux abonnés, très attaché à la Famille royale, voudrait savoir ce qu'est devenu le prince Charles. Depuis son départ pour l'Amérique, où il fait, dit-on, un voyage d'étude, pas le moindre communiqué n'a paru dans les quotidiens. Il a cependant dû envoyer de ses nouvelles à ses augustes Parents. Est-il vrai, comme le bruit en circule, qu'il s'est fait enlever par une jolie star d'Hollywood? Ou bien est-il tellement absorbé par ses travaux (1) qu'il n'a pas le temps d'écrire? Nombre de personnes désiraient être fixées à ce sujet. Merci d'avance, X...

Le prince Charles écrit sans doute à son papa et à sa maman, qui ne nous communiquent pas ses lettres. Pour le reste, il aime sans doute qu'on lui f... la paix.

Documents authentiques

C'est un directeur de tramways qui a reçu ce poulet. Eme jusqu'aux larmes, il nous le communique.

« Monsieur je pren la liberter de fair savoir que dans votre train jals vus de profondeville a namur un receveur qui abuse dune femme seen le connetre nous sommes ariver a We-pien plus de monde et il see regardal de près que les person-nes ce demandal ci que setait de c'est chose on el disals je jals dega vu il ne me mes pas inconu ce dois être un de maionne c'est bien séla repon un receveur autre et elle je lai vus sur la porte de van-der-gronge a profondeville.

» praner bien attention c'est ne pas du bon pour les trams quelle classe de un tram
 » jespere bien que hanquête sera suivie
 » c'est du propre
 » J'ai vut ia chose bien sur et bien vral et dautre. »

La conspiration des hauts prix

Les journaux nous annoncent tous les jours des exem-ples frappants des méthodes employées par les différents producteurs de matières premières, qui s'efforcent de main-tenir à un niveau élevé le prix des différents produits né-cessaires à la consommation mondiale. Deux mille puits de pétrole ont, paraît-il, fermé leurs portes aux Etats-Unis afin de faire remonter les prix. Nous avons appris il y a peu de temps que 50,000 balles de café avaient été jetées à la mer au Brésil, dans le même but.

Il est curieux de constater que ces nouvelles sont propa-gées sur un ton tout à fait naturel, comme si vraiment il y avait là un acte hautement louable.

Cette inflation du prix que l'on cherche à maintenir en-vers et contre tout, même contre les lois économiques, a produit une crise dont le monde entier souffre actuelle-ment. Tous ces moyens empiriques ne servent qu'à aggra-ver les choses et il est grand temps que la masse des con-sommateurs du monde entier réagisse en ne consommant que le strict nécessaire, de façon à ramener à la raison ces économistes aux procédés vraiment trop radicaux.

Signalons à cet effet l'initiative prise il y a quatre ans déjà par notre grande association nationale, le Touring Club de Belgique, qui a résolu le problème de l'assurance automobile par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge « La Caisse Patronale », et qui comporte notamment les avantages suivants :

1. Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le Touring Club de Belgique;
2. Le cautionnement gratuit des triptyques;
3. L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Al-gérie, la Tunisie et le Maroc;
4. Un tarif de primes modéré;
5. Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement en s'adressant personnellement à M. Marcel Lequime, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Association, Bru-xelles. Tél. 17.42.29. Bureau auxiliaire de la Compagnie.

**CHAMPAGNE
 AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES



AJAX

38, rue du Lombard, 38

BRUXELLES

Nos échelles à plate-forme

Désirez-vous des facilités de paiement?
 ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le Comptoir des Bons d'Achats vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

**L'ÉCHANTILLON
 GRATUIT
 D'EAU PRÉCIEUSE
 D'ESPENIER**

adressé franco avec la brochure explicative contenant de nombreuses attestations de Docteurs et de malades. Vous démontrera la valeur de ce produit unique pour

TOUTES MALADIES DE PEAU
 eczéma, démangeaisons, acné, dartres, herpès, psoriasis, urticaire
ET MALADIES DES VEINES
 ulcères variqueux, maux de jambes,

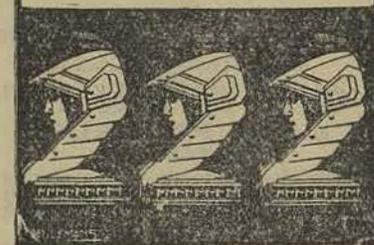
eczéma variqueux, varices, hémorroïdes qu'il guérit rapidement, sans interrompre le travail.

Demandez-le aujourd'hui même à :
R. KOTTENHOFF
 Pharmacien-Bactériologiste
 4, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles
EAU PRÉCIEUSE
 toutes pharmacies, 10 frs le flacon



RALLYE
MINERVA
OSTENDE
50.000 FR^S
DE PRIX

REGLEMENT
CHEZ LES AGENTS
MINERVA
ET AU SIEGE DE
LA SOCIETE
40 RUE KAREL OOMS
ANVERS.



Chronique du SPORT



Le Grand Prix de Belgique automobile de vitesse attiré, dimanche dernier, à Francorchamps, une foule comme on n'en avait jamais vu autour du circuit classé. Le record d'affluence du Grand Prix d'Europe 1922 battu et de fort loin. Il y a huit jours, cela paraissait impossible.

La Commission Sportive du R.A.C.B. et son très actif président, Henri Langlois récoltent ainsi les fruits d'un travail de longue haleine, opiniâtre et tenace, qui exige d'un effort considérable.

Sous quelque aspect que l'on envisage ce meeting d'été, la réussite répondit à l'attente des organisateurs.

Deux firmes étrangères célèbres devaient se livrer à une bataille sans merci pour en terminer, momentanément au moins, d'une ardente rivalité plus sportive encore que commerciale, les tenant en haleine depuis plus d'un an. La bataille fut superbe, émouvante, indécise jusqu'au bout. Toutes les émotions que la foule espérait, elle les eut. Jamais le circuit de Francorchamps ne fut le théâtre d'un spectacle mettant aux prises des « as » du volant d'une telle merveilleuse virtuosité et d'une témérité aussi folle. Un miracle, il n'y eut pas d'accident.

La formule de la course était extrêmement sévère. Pendant plusieurs heures durant, les bolides devaient tourner au maximum leur rendement, ce qui mit à une bien rude épreuve les véhicules et leurs pilotes. Mais ces circonstances ne rendirent la course plus angoissante.

L'organisation technique fut parfaite; le service des transmissions télégraphiques et télégraphiques impeccable. Les journalistes français et hollandais qui firent le reportage du Grand Prix furent unanimes à proclamer l'excellence du personnel des P. T. T., « le plus sportif du monde »!

???

Alfa-Roméo avait établi son quartier-général à Spa. Un hôtel tout entier suffit à peine à abriter les quarante-cinq personnes, chefs d'équipes, mécaniciens, conducteurs, amis des uns et des autres, journalistes de Rome et de Milan, qui formaient une éphémère colonie italienne, venue en Belgique sous le signe de la Vitesse.

Le garage de l'hôtel abritait les six étonnantes « machines à feu » qui allaient disputer les trophées à l'équipe française Bugatti.

Une demi-heure avant le départ de la course, une scène émouvante se déroula devant le garage d'où l'on venait de sortir les bolides: un prêtre en chasuble bénit voltigeant les équipages.

Ces derniers sont tous, nous affirma une personne italienne bien renseignée, d'ardents fascistes! Qui disait que la brouille était définitive entre le Pape et le Vatican?...

???

Le départ de la course eut lieu à 9 heures du matin et ne se termina qu'à 7 heures du soir.

LES ÉTABLISSEMENTS
JOTTIER & C° S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES
Téléphone 12.54.01



ont l'honneur d'informer l'honorable clientèle de la Compagnie

« AMPLION »

anciennement 34, rue du Nord, 34, qu'ils ont obtenu la

Représentation générale

pour la Belgique

de la fameuse marque anglaise

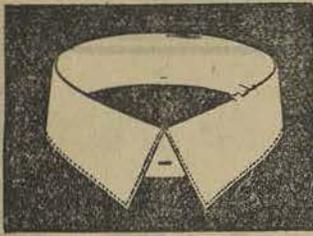
Vous trouverez chez eux les meilleurs diffuseurs,
 microphones et postes récepteurs

Pour toute réparation, veuillez vous adresser

23, rue Philippe de Champagne

Un délégué se rendra chez vous sur simple demande

Heures d'ouverture : de 9 à 12 et de 2 à 6 h.



Le Col Mey

recouvert de toile fine
est le col idéal
20 francs la douzaine
En vente

XX^{me} SIECLE
30, rue Pléinckx
BRUXELLES - BOURSE

LE COQ

LA PLAGE FLEURIE LA PLAGE FLEURIE
Tennis Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports

Choisissez le **BELLE-VUE** où, à des prix
réellement abordables, vous êtes assurés de passer
vos meilleures vacances
PROPRIETAIRE: A. SAFFERS-DEKETELAERE

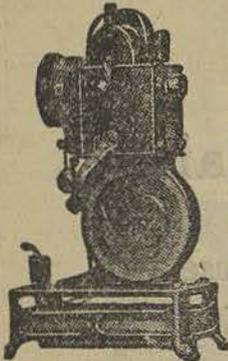
LOCATION D'AUTOS

AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE

O. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122
IXELLES, - Téléphone: 44.71.54

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années
d'expérience, ce chef-d'œuvre
de conception et de réalisation
est essentiellement
un petit cinématographe
construit avec la précision et
le fini de ses frères plus
grands, dont il n'a pas les
défauts d'encombrement, de
complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des
enfants, il est construit en conséquence : simple,
robuste et sans danger. — L'appareil est livré
complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

L'on avait annoncé qu'une messe en plein air serait dite à 11 heures afin de permettre aux croyants de remplir leurs devoirs dominicaux... La messe n'eut pas lieu. Aussi, lorsque la chose fut officieusement annoncée, il y eut des départs précipités vers Spa: de nombreux spectateurs préférèrent renoncer à deux heures de spectacle plutôt que de ne pas assister à l'office. Or, il paraîtrait que le curé de Francorchamps aurait refusé de célébrer la messe sous le prétexte très discutable, que, huit jours auparavant, trop peu de fidèles avaient assisté à celle des vingt-quatre heures.

Cette raison eut le don d'indigner profondément un fonctionnaire de la région, qui adressa sur-le-champ une plainte en règle à l'Evêché. Nous comprenons d'ailleurs parfaitement son sentiment.

Ce sont là les petits à-côtés pittoresques d'une grande épreuve sportive!

???

Le Français Chiron, maître incomparable du « macaron », fournit une série de performances éblouissantes, menant un train fou, gagnant 11 secondes au tour de son rival le plus direct, et battant une, deux, trois fois le record d'Autocari, record « debout » depuis 1925.

On sait comment les deux grandes firmes en course prirent successivement l'avantage, l'une sur l'autre, la victoire pilotée par Chiron succombant en beauté par suite d'une panne de magnéto. La victoire semblait dès lors aux mains de l'équipe Nuvolari-Borzacchini, lorsque, à son tour, le « racer » rouge donna des signes de défaillance et resta avec un sérieux retard à son poste de ravitaillement, à marchant plus que sur trois pattes. Affolement général, toucher de si près la victoire, et voir brusquement celle-ci s'envoler à tire d'ailes, quelle déception!...

Cet incident, en effet, devait changer du tout au tout le face des choses et c'est la seconde équipe Bugatti, avec Williams et Conelli, qui avait d'ailleurs fait une course splendide, qui devait l'emporter définitivement.

Mais ce qui fut particulièrement décevant pour les Belges, c'est la raison même de la panne qui provoqua la défaite: un moucheron, un vulgaire petit moucheron, avait obstrué l'un des gicleurs du carburateur. Faute d'un coup de Martin perdit son âne!

???

Le Comte de Paris assista au Grand Prix de vitesse. Le Comité directeur du R. A. C. B., représenté par son président, le duc d'Ursel, reçut le fils du Prétendant et sa femme.

Comme il faisait très chaud dans les tribunes surpeuplées et que les loges étaient toutes archibondées, on installa pour ces spectateurs de marque, des fauteuils, presque à la bordure de la piste, dans la zone interdite où nul, même les commissaires, ne peut pénétrer. Et ceci faillit provoquer un petit incident diplomatique...

L'ambassade de France était en effet officiellement représentée à Francorchamps par M. de la Charbonnière, venu pour apporter le salut de la mère patrie aux Belges et aux Français.

Le premier secrétaire de l'ambassade se crut donc autorisé à suivre la course à proximité de l'endroit où se trouvait le Dauphin.

Un commissaire, ignorant à qui il avait à faire, vint — avec courtoisie d'ailleurs, lui faire vider les lieux.

M. de la Charbonnière, tout souriant, discutait le cas lorsque, le plus sérieusement du monde, une personnalité sportive influente — et qui ne cache pas ses opinions politiques — remarqua non sans malice :

— Si le fils du roi de France a le droit de se trouver à plus forte raison le représentant officiel de la République française y est tout à fait à sa place... Oui, monsieur, et n'insistez pas, ou je téléphone à Raymond Foucart.

L'incident n'eut aucune suite. Il y avait d'ailleurs évidemment de la galeté et de bonne humeur, dans l'air, ce jour-là, à Francorchamps.

Victor Bois

Union Minière du Haut-Katanga

Rapport du conseil à l'assemblée du 13 juillet 1931.

A la fin de l'année 1906, à quelques jours d'intervalle, furent créées, à l'initiative d'un Grand Roi, trois sociétés appelées à jouer un rôle capital dans le développement économique de notre Colonie : l'Union Minière, la Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga et la Société Internationale Forestière et Minière du Congo.

Ces trois organismes, on peut l'affirmer, sont au premier rang de nos entreprises coloniales. Après avoir vaincu les difficultés inhérentes à une œuvre colonisatrice de longue haleine, ces entreprises sont devenues les belles et importantes réalisations que vous connaissez.

Ces trois sociétés sont dirigées, présidées depuis leur enfance, par M. Jean Jadot. Toutes trois lui doivent d'être devenues ce qu'elles sont. Le Gouvernement colonial l'a reconnu récemment en donnant le nom de « Jadotville » à l'agglomération de Likasi-Panda, qui constitue le centre nerveux de l'industrie et des chemins de fer du Katanga.

Il est deux autres noms qu'il est désireux honorer, celui de Sir Robert Williams, votre vice-président, et de M. Emile Franquet, votre administrateur-délégué.

Le premier a été un initiateur. M. Emile Franquet, après avoir été un des premiers explorateurs du Katanga, a mis au service de vos intérêts les qualités qu'il a montrées dans tous les domaines de son activité.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les bénéfices bruts de l'exercice s'élèvent à fr. 354,756,570.07
Et le report de l'exercice 1929 à 31,710,880.43

Fr. 386,467,450.50

A déduire :

Intérêts sur obligations	fr. 31,684,000.—
Intérêts divers et commissions...	8,935,086.34
Amortiss. sur premier établis.	75,380,175.15
Amortiss. sur frais et prime	
Commission d'obligations Fl. P. B.	290,000.—
	116,259,261.49

Reste : Bénéfice à répartir fr. 270,207,989.01

Le solde disponible après l'attribution d'une somme de fr. 11,924,866.43 au fonds spécial de réserve, après le prélèvement pour paiement du dividende fixe de 30 francs net d'impôts par action privilégiée, et après les autres prélèvements statutaires, permet de répartir un dividende de 240 francs par action de capital ou de dividende et un superdividende de fr. 140.80 par action privilégiée, et de reporter à nouveau un reliquat de 71,430,522 francs.

Si vous approuvez ces propositions, le coupon n. 20 des actions de capital et de dividende sera payable par un montant net de fr. 199.20, après déduction de fr. 40.80 pour taxe mobilière, et le coupon n. 9 des actions privilégiées, par un montant net de fr. 146.864, après déduction de fr. 23.936 pour taxe mobilière sur le dividende.

Ces coupons seront payés, à partir du 15 juillet prochain, aux guichets de la Société Générale de Belgique.

En exécution de l'article 5 des statuts, il sera remboursé cette année une action privilégiée dont le numéro sera déterminé par tirage au sort immédiatement après l'assemblée. Le remboursement se fera en même temps que le paiement du coupon de l'exercice et le titre remboursé sera remplacé par une action de jouissance.

L'emprunt belge de un milliard de francs

Pour parer aux conséquences de la crise le Gouvernement belge a décidé d'émettre un emprunt de un milliard de francs représenté par des obligations au porteur de 1,000, 5,000 et 25,000 francs chacune, rapportant 5 p. c. net d'intérêt annuel payable par coupons semestriels le 15 janvier et le 15 juillet de chaque année et pour la première fois le 15 janvier 1932.

L'amortissement de l'emprunt s'effectuera par rachats à la Bourse; il sera assuré par une dotation annuelle de fr. 0.125 par 100 francs de capital émis, permettant le remboursement en 75 ans environ. Les intérêts des capitaux rachetés accroîtront successivement la dotation d'amortissement.

Les rachats à la Bourse s'opéreront au cours du jour. En cas d'élévation du cours au-dessus du pair, l'action de l'amortissement sera suspendue; les sommes demeurées sans emploi pendant tout un semestre seront affectées, pendant le semestre suivant, au rachat d'obligations des dettes intérieures amortissables par rachat, dans les mêmes conditions que les fonds d'amortissement propres à ces dettes. En cas de création de nouvelles dettes à 5 p. c. ayant les mêmes conditions d'amortissement et les mêmes termes de paiement des intérêts, les dotations des diverses dettes pourront être confondues.

Les porteurs des obligations de l'Emprunt pourront les convertir en inscriptions nominatives sur le Grand Livre de la Dette publique, en se conformant au règlement sur la matière.

Le Gouvernement belge s'interdit toute conversion de l'emprunt ou tout remboursement anticipé avant le 15 juillet 1940, date à partir de laquelle il aura la faculté de rembourser l'emprunt au pair, moyennant préavis de 6 mois publié dans le *Moniteur belge*; la date de remboursement devra coïncider avec une échéance de coupons.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres seront exempts de tous impôts présents et futurs de l'Etat, des Provinces et des Communes.

Le prix d'émission a été fixé à 96 p. c.; il était payable le 14 juillet. Le prix des titres réglés après cette date devra être augmenté des intérêts courus.

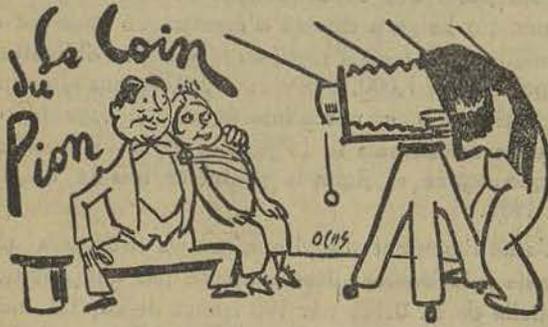
Ces obligations, dont le rendement net ressort à 5.21 p. c., constituent évidemment un placement de tout premier ordre. Aussi la souscription a-t-elle dû être presque partout clôturée peu de temps après son ouverture tant les demandes étaient nombreuses, la généralité des banques belges ayant décidé de les accepter à leurs guichets.



L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie



De l'Etoile beige du 6 juillet, compte rendu des 24 Heures de Francorchamps, au sujet d'une réclamation introduite à tort par le délégué des usines Alfa-Roméo :

Le gentleman italien se croyait lésé de deux tours à son avantage, d'où réclamation toute pénétrée de loyauté, on le voit.

???

De la Gazette du 6 juillet, à l'occasion de l'inauguration du monument Jules de Thier, face au circuit de Francorchamps :

Il fut le créateur de la « Coupe de la Meuse », dont les échos frappèrent les sites si pittoresques de Béthune, pour finalement élire son foyer à Spa, en cette mémorable côte de Malchamps, où se déroulerent tant d'exploits,

???

La Dernière Heure attribue à Mme Anne Bischof une grande précocité :

Jeudi prochain, les époux Schmitz-Bischof, de Welkenraedt, fêteront le 50e anniversaire de leur mariage.

M. Pierre-Paul Schmitz est né à Welkenraedt le 27 janvier 1857. Sa femme, née Anne Bischof, a vu le jour à Aix-la-Chapelle le 9 juillet 1831. Trois enfants sont issus de ce mariage. Tous deux sont mariés.

???

Du Soir :

VAUDEVILLE. — « La Femme du chef de gare » est montée avec un goût exquis.

???

L'Indépendance luxembourgeoise signale un grave événement :

A LA FRONTIERE. — Hayange. — Une méprise. — Alors qu'il se disposait à quitter l'Hotel Terminus, un client de l'établissement, à la suite d'une erreur d'optique, sans doute, crut pouvoir gagner la rue en passant par la glace latérale, qu'il croyait ouverte à ce moment. Or, il n'en était pas ainsi, et lorsque l'intéressé s'engagea franchement dans l'ouverture, il heurta la glace qui, naturellement, vola en éclats, à la grande stupefaction de la victime et des clients présents. Comme par miracle, la victime en fut quitte pour la peur, mais les dégâts sont importants. —

Certes! Et cela annonce sept ans de malheur!

???

De l'Echo de la Bourse :

...J'en arrive maintenant aux viandes fraîches. Dans la plupart des pays, ces importations sont devenues difficiles, par suite de la majoration des droits d'entrée et de mesures d'hygiène plus sévères. Il s'ensuit que les pays exportateurs et spécialement le Danemark recherchent des débouchés...

Nous n'aurions pas cru le Danemark capable de ça!

La Dernière Heure, dont on sait les préoccupations raires, attribue aux cochons un format, comme aux lions.

En vue de la production de viande maigre, l'éleveur s'occupe d'élever une race de porcs de grand format et d'un poids pesant en état de bon entretien 300 kg. au moins à l'adulte.

A quand le porcelet incunable?

???

D'un prospectus pharmaceutique allemand :

Si vous aviez la bonté de nous faire nommer les personnes de votre connaissance qui auraient un intérêt à un traitement chez soi à cause de leur constipation chronique, nous écrirons à celles tout de suite détaillées en quant votre pharmacie comme dépôt.

???

Le Matin du lundi 6 juillet (L'invention d'un savant anglais) explique sans sourcilier :

...Ce protoplasme est extrait de divers minéraux, que le calcaire, la craie et... l'huile de foie de morue. Est-ce vrai?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Le journal Midi attribue le premier prix de la lecture universelle au Pourquoi Pas? de Bruxelles, numéro 7 mars :

Voici, en effet, l'élégante période que cette spirituelle revue a imprimée :

Ce qui se passe en Espagne nous montre que la légende constitutionnelle est, tout comme l'honneur du père en eau, une île escarpée et sans bords; on n'y peut plus passer quand on en est dehors.

NOTE DU PION. — Voilà : ça prouve que le rédacteur de ce journal confidentiel n'a pas été longtemps à l'œuvre.

???

Correspondance du Pion

Comme suite au petit débat sur « remettre » et « reconnaître » :

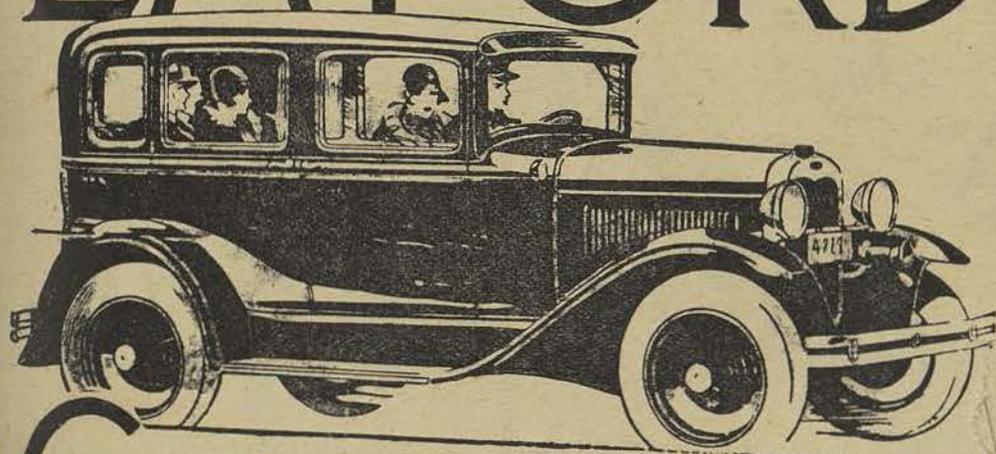
Mon cher Pion,

Vous avez donné un avis, très prudent — et, somme toute, très exact — sur l'expression : « remettre quelqu'un » et le reconnaître. Voici des précisions dues à M. G. Rens (Parlons bien) :

« Bien des Belges bannissent de leur langage les expressions « remettre quelqu'un » et « se remettre », dans le sens de « reconnaître ». Ils ont tort : ces termes ne sont pas mauvais. Flaubert en fait foi : « Excusez-moi, mais vous m'avez remis », dit l'abbé Bournisien. — « Et ne me remettez pas, monsieur Auguste? » dit Mlle Vatnaz... Voici du Marivaux : « ...se regarder comme gens qui se sont vus ailleurs, mais qui ne se remettent pas. » Et du Balzac : « Vous ne me reconnaîtrez donc plus? » — « Au contraire, c'est parce que j'ai vu votre nez de remettre monsieur que... »

Citations en moins, c'est ce que nous avons dit. « Je ne remets », convient à Gaudissart, écrivions-nous. Il se trouve que Flaubert le prête à Bournisien : c'est la même chose.

LA FORD



6 glaces de luxe

Cette illustration représente la conduite intérieure Ford six glaces de luxe, voiture idéale pour la famille. Pour vous en rendre compte, il faut la voir. Demandez-nous de vous la faire essayer, nous ne serons pas en peine de vous prouver qu'aucune autre voiture ne peut vous donner autant, même pour un prix bien supérieur. Et nous vous expliquerons ce qu'est l'extraordinaire « Service Ford ». En tous cas, demandez-nous l'envoi gratuit du catalogue illustré.

Etab^{ts}

P. PLASMAN
S. A.

10-20, Bd Maurice Lemonnier,
567, Chée de Waterloo,

BRUXELLES



Il y a
des degrés
dans la satisfaction



Vous savez
apprécier un
bon plat, un
bon vin, un
bon cigare.

Croyez-vous que vo-
tre moteur n'apprécie
pas une bonne huile?

Donnez lui donc l'huile
Shell : il vous témoignera
sa satisfaction par un meil-
leur rendement.

huiles shell

font durer les moteurs.